

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA DIVISION SEXUELLE DU TRAVAIL MILITANT BLACK BLOC : DES
OUTILS ET DES CORPS

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR
GENEVIÈVE VAILLANCOURT

MAI 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ce mémoire est le fruit d'efforts tant personnels, académiques que militant et par-dessus tout, d'efforts collectifs. J'aimerais tout d'abord remercier chaleureusement les personnes qui ont accepté de me rencontrer dans le cadre d'entretiens. Le recrutement a été parsemé d'embûches, particulièrement compte tenu de mon sujet de recherche et des réticences à se compromettre tant individuellement que politiquement dans ce processus. Pour ceux et celles qui ont accepté d'y donner suite, je ne peux que vous admirer pour votre implication, puisqu'elle contribue non seulement à enrichir les études féministes ainsi que la sociologie des mouvements sociaux, mais aussi nous permet de mieux comprendre quels sont les nœuds dans nos pratiques militantes et quelles sont les pistes de réflexions à privilégier afin de rendre possible nos idéaux soient de tendre vers une société où l'abolition de classes de sexes, races et sociales seraient effective.

Je souhaite remercier l'équipe du soutien administratif du département de sociologie, et plus particulièrement Viviane Hall et Lise Arsenault. Je ne crois pas vous avoir suffisamment dit à quel point vous avez été déterminantes quant à la poursuite de ma scolarité. Votre travail est le pilier du département de sociologie et je souhaite de tout cœur que votre travail soit reconnu à la hauteur de votre contribution. Merci à Francis Dupuis-Déri et Martin Gallié, pour leur disponibilité et expertise.

Un merci particulier à Elsa Galerand qui a cru en moi dès nos premières rencontres. Je ne saurai être en mesure de signifier la profondeur de sa contribution théorique et politique dans mon parcours académique. Sa rigueur intellectuelle et son soutien constant dans le cadre de nos multiples échanges ont non seulement bonifié le

contenu de ce mémoire, mais m'a aussi permis de m'outiller afin de défendre jusqu'à la fin la pertinence de cette recherche.

J'aimerais ensuite remercier ma famille qui a été, chaque membre à leur manière, m'a permis de consolider ma réflexion féministe, militante et intellectuelle. Vous m'avez offert l'autonomie et la libre pensée, qui me sont précieux et dont je suis fière. Merci à ma mère de me rappeler, par qui elle est, que la théorie ne vaut rien si nous oublions d'où nous venons.

Un merci spécial à Marc-André Laferrière; ton travail de l'ombre m'a permis de rendre possible les derniers mois de rédaction. Ton humilité et ta rigueur sont des sources de profond respect à ton égard. Merci à notre fils Edgar, qui à travers l'ensemble de ses accomplissements, me rappelle au quotidien qu'il y a du beau et de l'amour, ce que la sociologie peut parfois nous faire oublier.

Merci à mes amies avec qui j'ai eu l'opportunité de militer au cours des dernières années : Annabelle, Laura, Louisa, Valérie, Geneviève et Camille. Je vous remercie d'avoir accepté mes longues périodes de silence. Vous avez des positions politiques bien ancrées et assumez pleinement les conséquences qui en découlent. Je vous admire pour votre détermination et votre authenticité. Finalement, un merci particulier à Vanessa L'Écuyer pour qui j'ai un amour et un respect à toute épreuve. Nos discussions et tes réflexions sont le point de départ de ce mémoire. Les multiples épreuves en lien avec nos expériences politiques et la judiciarisation ont à la fois consolidé notre amitié et nos affinités théoriques.

DÉDICACE

À toutes les femmes qui, en prison, sur leur
lieu de travail, dans leur cuisine ou chambre à
coucher, dans la rue ou dans leurs associations
étudiantes, résistent jour après jour à
l'oppression qui leur pèse, sachez que vous
êtes l'une des principales raisons pour laquelle
je sors du lit le matin.

TABLES DES MATIÈRES

DÉDICACE	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	ix
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	x
RÉSUMÉ	xi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
DÉMARCHE DE RECHERCHE	4
1.1 Question de départ et état de la question	5
1.2 Les thèmes saillants de la littérature disponible au sujet des Black Blocs	6
1.2.1 La question de la violence	6
1.2.2 Les relations que les Black Blocs entretiennent avec les autres acteurs impliqués dans la dynamique des mouvements sociaux.....	8
1.3 Constats	11
1.3.1 Le profil sociologique des militantes et militants comme angle mort de l'ensemble des travaux recensés.....	11
1.3.2 L'absence d'analyse des dynamiques de pouvoir endogènes dans les Black Blocs en termes de rapports sociaux de sexes.....	12
1.3.3 L'absence de traitement sociologique du militantisme comme travail. ..	13
1.4 Les thèmes saillants de la littérature sur les femmes usant de la violence politique.....	15
1.4.1 La représentation des femmes violentes	15
1.4.2 La violence politique comme nécessité : se défendre.....	19
1.5 Constat.....	20

1.6	Cadre théorique.....	21
1.6.1	La problématique des rapports sociaux de sexe et de la division sexuelle du travail appliquée à l'analyse des mouvements sociaux.....	21
1.6.2	Les rapports sociaux de sexe et la division sexuelle du travail.....	23
1.6.3	La distribution ainsi que de l'accès aux outils et aux armes.....	26
1.7	Méthodologie.....	28
1.7.1	Univers d'analyse.....	28
1.7.2	Choix des instruments de cueillette.....	28
1.7.3	Le recrutement et l'échantillonnage.....	29

CHAPITRE II

PRÉSENTATION DU TERRAIN	31
-------------------------------	----

2.1	Trajectoires sociales.....	34
2.1.1	« La jeunesse n'est qu'un mot »	34
2.1.2	Parcours académique.....	35
2.1.3	Rapport aux études, au travail et trajectoire de classe	39
2.1.4	Niveau de revenus, ressources financières et endettement	42
2.1.5	Colocations, vies de couple, célibats et parentalités : des rapports variés au travail domestique.	43
2.1.6	L'articulation militantisme-études-travail salarié	44
2.2	Trajectoires militantes	46
2.2.1	La question de la reconversion vers le monde professionnel et son caractère sexué.	50
2.2.2	Savoirs professionnels vers militantisme	52
2.2.3	Caractère sexué des flux des savoirs professionnels.....	54
2.2.4	Activisme et mobilité sociale	55
2.2.5	Renoncement au militantisme	57
2.3	Conclusion.....	58

CHAPITRE III

L'ACTIVISME BLACK BLOC ET SES IMPLICATIONS EN TERMES DE TRAVAIL MILITANT	60
--	----

3.1	Remarques préalables : vers une compréhension de l'activisme black bloc ancrée dans les pratiques et les points de vue des militant.es	61
3.1.1	Défis et obstacles du militantisme black bloc	64
3.2	Portrait des tâches militantes	67
3.3	Les tâches dites	73

3.3.1	Planifier l'action.....	73
3.3.2	Maintenir une culture de sécurité.....	75
3.3.3	Attaquer les cibles inertes	78
3.3.4	Attaquer les agent.es antiémeutes	80
3.4	Les tâches non dites	81
3.4.1	Surveiller des camarades.....	81
3.4.2	Désarrêter des militant.es.....	82
3.4.3	Faire le/la médic.....	83
3.5	Conclusion	84
CHAPITRE IV		
DIVISION SEXUELLE ET RAPPORT AU MILITANTISME		85
4.1	Le sexe des tâches militantes.....	85
4.2	Le travail militant à connotation domestique	90
4.3	Division sexuelle du travail révolutionnaire.....	95
4.3.1	Soins aux blessé.es.....	95
4.3.2	La douleur invisible de la grève	98
4.4	Conclusion	104
CHAPITRE V		
OUTILS, ARMES ET SAVOIRS TECHNOLOGIQUES BLACK BLOC		106
5.1	Interroger la distribution des outils, des armes et des savoirs technologique à partir des travaux de Paola Tabet	107
5.2	Description des outils	109
5.2.1	Préalables à l'action/manifestation	112
5.2.2	En action/manifestation.....	122
5.3	Le corps-outil et ses usages	128
5.3.1	Corps anonymes, corps dégenrés?	129
5.3.2	Le corps à corps	131
5.3.3	Le transport	134
5.3.4	Le recrutement	135
5.4	Conclusion	140
CONCLUSION		142

ANNEXE A	
Grille d'entretien	149
BIBLIOGRAPHIE	165

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
3.1 Portrait des tâches militantes	68
4.1 Le sexe des tâches militantes.....	86
5.1 Description des outils	110
5.2 Savoir-faire des femmes black bloc.....	117
5.3 Savoir-faire des hommes black bloc.....	118

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

ATTAQ- Association pour la Taxation des Transactions financières et pour l'Action Citoyenne.

CGT- Confédération générale du travail

CLASSE –Coalition Large de l'ASSÉ

GGI- Grève Générale illimitée

LCR- Ligue Communiste Révolutionnaire

ONG- Organisation non-gouvernementales

PCF- Parti Communiste Français

SPVM- Service de Police de la Ville de Montréal

RÉSUMÉ

Ce mémoire porte sur l'activisme black bloc au Québec entre 2001 et 2015. D'emblée, je propose d'appréhender cette forme de militantisme sous le prisme du travail militant, inscrivant ainsi mes réflexions au croisement de la sociologie des rapports sociaux de sexes et de la sociologie du militantisme. Ce mémoire prend racine autour de trois séries de questions ayant orienté ma recherche : 1) Qui sont les militant.es black bloc ? 2) Que sait-on sur cette forme d'activisme et les tâches qui le compose? 3) Comment se travail est-il organisé, puis distribué dans un contexte de clandestinité? Afin d'approfondir ces questionnements, à partir d'entretiens semi-directifs, j'explorerai les pratiques et discours de neuf militant.es ayant participé à des contingents black blocs. En prenant comme point de départ que le militantisme black bloc est traversé par les rapports sociaux de sexe puis réactualisé autour des modes d'organisation des groupes d'affinités (Dunezat :2006), je fais l'hypothèse que l'étude de la distribution ainsi que l'accès aux outils, armes et savoirs militants constitue une porte d'entrée féconde afin de rendre compte de l'assignation des hommes et des femmes à des tâches différenciées (Tabet :1998). Le premier chapitre d'analyse propose un portrait sociodémographique des activistes rencontrés, permettant de les situer sociologiquement. Le second propose une immersion dans l'univers militant black bloc et les tâches qui y sont secrétés, permettant d'entrevoir la présence de tâches dites et non-dites. Le troisième chapitre explore les modalités de division du travail militant et son imbrication avec le travail à connotation domestique. Le quatrième chapitre rend compte de la séparation et la hiérarchisation du travail militant à partir du monopole des hommes quant à la possession d'outils et de savoirs militants, soutenu par une absence de co-formation.

Mots clés : black bloc, division sexuelle du travail, rapports sociaux de sexe, militantisme, outils armes et savoirs technologiques.

INTRODUCTION

Ce mémoire porte sur l'activisme black bloc tel qu'il s'est déployé au Québec entre le contre-sommet des Amériques de 2001 et la grève étudiante du printemps 2015. Il propose plus précisément d'éclairer ce militantisme à partir des outils issus de la sociologie féministe qui s'intéresse au travail militant. Il s'agit alors d'appréhender la tactique black bloc en l'envisageant avant tout comme un ensemble de tâches – une activité concrète de travail militant – et de chercher à voir si et comment ce travail est collectivisé, ou au contraire séparé et hiérarchisé au point de recréer des groupes de sexe hiérarchisés à l'intérieur des espaces black blocs : des militants hommes et militantes femmes aux statuts et aux ressources différenciées.

Afin d'y parvenir, ma réflexion sur le travail militant black bloc ne peut se réfléchir en vase clos. En ce sens, je compte m'inscrire dans la démarche de Dunezat et « approfondir les manières dont la diversité des expériences du travail domestique interagit avec la participation au travail militant » (2017 : 256). Ce mémoire se situe donc de facto au croisement de la sociologie des rapports sociaux de sexe et de la sociologie du militantisme.

Sur le plan théorique, il prend très directement appui sur les théorisations de la division sexuelle du travail militant (Falquet, Dunezat, Nicourt, Filieule) hérité de l'analyse féministe matérialiste des mouvements sociaux mixtes à hégémonie masculine (Kergoat). Il propose par ailleurs de les prolonger en accordant une attention particulière à la distribution des outils, des savoirs et des armes, en s'inspirant en particulier des travaux de Paola Tabet (1998).

Sur le plan empirique, ce mémoire s'appuie sur une analyse de discours recueillis, suivant la méthode de l'entretien semi-directif, auprès de neuf militant.es ayant eu recours à la tactique black bloc sur la période examinée tant dans le cadre de manifestations que dans celui d'actions directes isolées.

Le premier chapitre précise le questionnement qui à l'origine de la démarche de recherche et rend compte de la manière dont j'ai construit mon objet. Il présente un état de la littérature existante sur les black blocs d'une part, sur le recours à la violence par les femmes engagées dans les mouvements sociaux, d'autre part. J'y expose également le cadrage théorique qui a orienté la formulation de la question de recherche et les hypothèses qui en découlent. Enfin, ce premier chapitre restitue l'enquête de terrain qui a été réalisée et la méthodologie.

Les quatre chapitres qui suivent sont les chapitres de résultats.

Le second chapitre propose une première plongée dans le monde de l'activisme black bloc qui reste sous-étudié en sociologie, y compris par la sociologie du militantisme et des mouvements sociaux. Ce chapitre défend l'importance de construire une sociologie des black blocs qui les démystifie et les désacralise. La sacralisation du phénomène black Bloc pouvant opérer en positif - comme dans le discours militant qui veut que les black blocs représentent l'avant-garde la plus avancée, la plus héroïque et la plus efficace parce qu'imprévisible des mouvements sociaux- ou en négatif, comme le donne à voir le traitement des médias dominants où le militantisme black bloc est présenté comme un phénomène irrationnel, incontrôlable et inexplicable. Ce chapitre ne prétend évidemment pas faire cette sociologie des Black Blocs qui ne peut être qu'un projet collectif, mais il propose quelques pistes en ce sens à partir de la question de savoir qui sont les black blocs ? Comment les situer sociologiquement?

Le troisième chapitre veut montrer en quoi consiste l'activisme black bloc : il plaide pour une analyse en termes de travail militant qui considère que les pratiques black blocs sont des pratiques sociales, intelligibles sociologiquement. À contrecourant des lectures qui font de l'activisme black bloc une réalité insaisissable et trop mystérieuse pour être soumise à l'analyse, il s'agit donc de documenter ces pratiques et de tenter de rendre compte de ce qu'impliquent en dehors des jugements d'ordre moral.

Le quatrième chapitre portera sur les rapports différenciés que les activistes rencontrés entretiennent au militantisme black bloc en raison de l'organisation sexuée et sexuante de la division du travail militant. Les recherches sur le thème de la division sexuelle du travail montrent que toute forme de division sexuelle du travail est toujours propre à l'espace-temps dans lequel elle prend place et qu'elle est constitutive de catégories différenciées. Dans les mouvements sociaux, la séparation, la spécialisation et la hiérarchisation des tâches militantes est l'un des mécanismes par lesquels se reproduisent des rapports de pouvoir : des dominant.es et des dominé.es dans la lutte. Partant de ce postulat, ce quatrième chapitre tente de rendre compte de la forme prise par la division sexuelle du travail dans l'activisme black bloc auquel l'enquête de terrain a donné accès et de la manière dont elle produit des hiérarchies militantes spécifiques.

Le cinquième chapitre vient prolonger la réflexion sur ce thème de la division sexuelle du travail black bloc en ouvrant l'analyse sur la question des outils, des équipements, des savoirs et des armes. En me basant sur les travaux anthropologiques de Paola Tabet (1998) qui a démontré l'importance d'étudier la distribution des outils pour comprendre l'organisation du travail, je développe l'hypothèse selon laquelle l'accès aux outils, aux armes et aux savoirs militants participe à expliquer l'assignation des hommes et des femmes à des tâches différenciées dans les groupes d'affinités.

CHAPITRE I

DÉMARCHE DE RECHERCHE

Selon les principes libertaires revendiqués par les activistes black blocs au Québec, leurs actions visent l'abolition des différents systèmes d'oppressions que constituent notamment le capitalisme, le racisme, l'impérialisme, le colonialisme, le cisgenrisme, le patriarcat et la transphobie. Pour mettre en pratique cette perspective « anti-oppressions », Dupuis-Déri souligne que « la primauté du lien amical au sein des groupes d'affinités favorise les processus de prise de décision égalitaires, délibératifs et consensuels, et facilite une division volontaire du travail militant à l'intérieur des groupes d'affinités, mais aussi entre eux » (2007 :44). En dépit de ce parti pris féministe ou « anti-patriarcal » affiché et revendiqué avec force par celles et ceux qui s'engagent dans l'activisme black bloc d'une part et de l'importance accordée aux modes d'organisations qui se veulent horizontaux et participatifs d'autre part, les black blocs n'échappent aux critiques féministes (Dupuis-Déri : 2013). En ce sens, l'apparition des Pink Blocs¹ témoigne de la persistance de contradictions de sexe qui fragilisent le militantisme black bloc.

Ce paradoxe qui constitue une contradiction interne du point de vue de la tactique black bloc est au point de départ de ce travail de recherche.

¹ Pour en apprendre davantage sur la mobilisation de la tactique pink bloc lors de la grève étudiante de 2012, se référer à : « P!NK BLOC, stratégies subversives en temps de grève » coécrit par Guillaume Cyr, Philippe Dumaine, Marie-Élaine LaRochelle et Maxime Vallée.

Ce premier chapitre consiste à présenter la problématique du mémoire. Il précise mon questionnement ainsi que les enjeux qu'il recouvre à partir d'une revue critique de la littérature existante : sur le militantisme black bloc d'une part; sur le recours à la violence politique du point du genre d'autre part. Je présenterai par la suite les cadrages théorique et méthodologique qui ont orienté ma démarche.

1.1 Question de départ et état de la question

Comment expliquer la persistance de hiérarchies sexistes au sein des espaces black blocs alors même que ceux et celles qui s'y impliquent cherchent à lutter activement contre l'oppression spécifique des femmes en tant que femmes par les hommes? Qu'est-ce qui dans la pratique militante peut faire obstacle à la subversion des rapports sociaux de sexe et contribuer à leur reconfiguration dans les collectifs? Autrement dit, par quels mécanismes ces rapports de pouvoir trouvent-ils matière à se recomposer dans et par l'activisme black bloc?

Telles sont les premières formulations de mon questionnement.

Plusieurs sous questions ont par ailleurs orienté le parcours bibliographique mené pour préciser mes objectifs de recherche : que sait-on de ceux et celles qui se réclament de la tactique black bloc? Qui sont ces activistes? Peut-on les situer sociologiquement? Que sait-on du travail militant spécifiquement requis par les actions directes black blocs? Pour rendre compte des résultats de ce premier exercice soit de l'état des connaissances disponibles sur l'activisme black bloc, je reviendrai d'abord sur les thèmes qui s'y trouvent traités de manière récurrente, pour insister par la suite sur quelques-uns des angles morts de la littérature existante.

1.2 Les thèmes saillants de la littérature disponible au sujet des Black Blocs

1.2.1 La question de la violence

L'ensemble des travaux recensés s'attachent à dédramatiser les Black Blocs, leurs pratiques et à déconstruire le discours de sens commun selon lequel les stratégies d'action directe des Black Blocs sont le fait de jeunes hommes violents et voyous (Corrêa dos Santos et Pedrosa : 2014), hoolligans (Dupuis-Déri : 2013) sinon terroristes (Zùquete : 2013).

La question de la violence traverse en filigrane l'ensemble de la littérature existante sur les Black Blocs. Dupuis-Déri analyse l'activisme black bloc principalement en France et au Canada, tandis que Zùquete, Corrêa dos Santos et Pedrosa articulent leurs réflexions à partir du contexte sociopolitique brésilien. Si le thème de la violence est récurrent pour l'ensemble des auteurs, elle est appréhendée de manière spécifique selon les contextes. La violence se réfléchit principalement sous deux angles : celui de la « diversité des tactiques », où le recours à la violence est alors analysé en tant que composante d'un répertoire d'action collective (Dupuis-Déri : 2003); celui de la violence des corps policiers, des partis politiques et des autres acteurs de mouvements sociaux (Corrêa dos Santos et Pedrosa : 2014).

La diversité des tactiques.

Selon Zùquete, deux registres discursifs viendraient légitimer l'usage militant black bloc de la violence. Le premier consiste à contester le monopole de la violence par l'État et le second établit une distinction claire entre la violence offensive de l'État et la violence défensive des Black Blocs. Pour Corrêa dos Santos et Pedrosa, la question de la violence remplirait deux fonctions, elle serait une arme d'autodéfense d'une

part, un outil de lutte symbolique d'autre part (2014:74). Ils démontrent, en s'appuyant sur des analyses de discours (communiqués de presse, pages Facebook, entrevues semi-individuelles avec des personnes ayant pris part à des émeutes dans les Black Blocs) que les cibles privilégiées par ces contingents sont porteuses d'un message en elles-mêmes et que les actions des Black Blocs sont rationnellement orientées contre un ennemi clairement défini. Abondant dans ce sens, Corrêa dos Santos et Pedrosa soulignent que « les Black Blocs ne sont pas dépourvus de calculs politiques; ils ont leurs propres calculs, leur propre façon de calculer » (2014:87).

Dupuis-Déri (2003, 2013) décline par ailleurs l'hétérogénéité du registre d'actions mobilisé par les Black Blocs :

[c]ertains groupes opteront pour des actions offensives. Ils s'équiperont alors de bâtons, frondes, boules de billard, cocktails Molotov, etc. Pour des actions défensives, ils choisiront plutôt des boucliers, plastrons, gants, jambières, casques, masques à gaz, etc. D'autres militants se spécialiseront dans les actions de soutien : ils effectueront des opérations de reconnaissance, et de communication (walkie-talkies ou téléphones portables); constitueront un corps d'infirmiers volontaires (pour soulager les victimes du gaz lacrymogène et du poivre de Cayenne, et pour administrer les premiers soins aux blessés); ou se donneront comme tâche d'entretenir le moral des troupes en jouant de la musique (2003:19).

À la lecture de cette typologie, il apparaît que le registre d'actions des Black Blocs est lui-même traversé par la diversité des tactiques. Cependant, cette diversité n'est jamais analysée comme un enjeu potentiel de débats, de clivages ou de contradictions dans la littérature consultée. Celle-ci tend ainsi à négliger les rapports conflictuels susceptibles de se nouer au sein même des contingents black blocs au sujet des actions privilégiées (repérage, attaque, défense face à violence de la police, soutien aux personnes blessées ou en voie d'être arrêtées) et lesquelles parmi ces dernières sont davantage valorisées dans le groupe.

Selon Dupuis-Déri, le recours à la violence permettrait « d'exprimer une désapprobation radicale à l'égard d'un système injuste, de purger la colère et la frustration que provoque ce système » (2003 :27).

Dans ces quelques exemples significatifs du mode de traitement de la pratique black bloc, celle-ci est essentiellement analysée sous l'angle de la diversité des tactiques, au regard d'autres stratégies susceptibles d'être mobilisées. Le deuxième angle privilégié est celui des relations que les Black Blocs entretiennent avec d'autres groupes et organisations de mouvements sociaux².

1.2.2 Les relations que les Black Blocs entretiennent avec les autres acteurs impliqués dans la dynamique des mouvements sociaux.

Un deuxième thème se dégage de la réflexion actuelle sur les Black Blocs. La plupart des auteurs qui s'intéressent aux Black Blocs s'attardent sur la question des relations que ceux-ci entretiennent avec les autres franges ou composantes institutionnelles des mouvements sociaux d'une part, les institutions visées par les militant.es black bloc, d'autre part.

Les rapports entre Black Blocs et les autres collectifs ou organisations militantes.

Les rapports entre Black Blocs et les autres collectifs militants sont teintés par la définition dominante des Black Blocs pour laquelle ils font usage de manière illégitime de la violence. Les tensions entre militant.es black blocs d'un côté et les autres actrices et acteurs engagés dans les mouvements sociaux de l'autre prennent

² Il est possible de penser aux syndicats, associations de quartier, partis politiques, ONG, etc.

une place prépondérante dans la littérature sur les Black Blocs. Dupuis-Déri traite des rapports conflictuels entre les Black Blocs et certaines organisations institutionnalisées. À titre d'exemple, Dupuis-Déri pointe ATTACQ dont l'une des porte-paroles aurait accusé les Black Blocs de saboter le processus démocratique en faisant n'importe quoi (2003:56) ou encore le comité organisateur du Forum Social Mondial de Gênes, se félicitant de s'être démarqué des partisans de l'action directe (2003:59). Corrêa dos Santos et Pedrosa soulignent la réaction de la gauche institutionnelle Brésilienne à la participation de Black Blocs aux émeutes de 2013 où

[l]e rejet des Black Blocs par la gauche brésilienne était ainsi une répétition lointaine de la rhétorique adoptée pendant le cycle altermondialiste : les actions du bloc, subsumées indistinctement sous la notion d'action directe en général, étaient accusées de renforcer la répression et d'affaiblir la mobilisation (2014:82).

Les cibles des Black Blocs

La littérature s'attache également à rendre compte des cibles matérielles (monuments, vitrines, etc..) ou adversaires actuels et potentiels des Black Blocs qui peuvent agir soit en périphérie ou en réaction aux mouvements sociaux auxquels les Black Blocs prennent part. Outre les gouvernements en place et les droites politiques institutionnalisées (Dupuis-Déri : 2003, 2013 ; Corrêa dos Santos et Pedrosa : 2014), les travaux pointent en particulier l'appareillage médiatique et les corps policiers.

En effet, l'ensemble des auteurs recensés accorde une importance centrale aux relations que les activistes black blocs entretiennent aux médias, et plus spécifiquement au traitement que les médias réservent au militantisme black bloc. La

question des médias est selon eux une question centrale, dans la mesure où il « existe peut-être un rapport entre la propagation de la tactique et la propagation médiatique du nom et la popularisation médiatique du nom » (2014:76). Corrêa dos Santos et Pedrosa examinent ainsi les multiples représentations des Black Blocs qui ont circulé dans le cadre des luttes sociales de 2013 au Brésil, en prenant comme matériaux d'analyse les médias sociaux, plates-formes internet, blogues, presse écrite, presse télévisuelle, etc. Zùquete s'intéresse pour sa part non seulement à ce qui a été dit et écrit sur les Black Blocs par leurs adversaires, mais aussi à la manière dont ceux-ci se présentent sur les plates-formes internet et les médias sociaux.

La question des relations conflictuelles entre corps policiers - considérés comme les ennemis objectifs des protestataires de l'extrême gauche - et Black Blocs constitue l'autre thème incontournable de la littérature recensée. L'ensemble des auteurs traite de la violence policière de manière plus ou moins exhaustive, se basant sur des données empiriques et des entretiens. Corrêa dos Santos et Pedrosa dressent un portrait des techniques de contrôle de foules et des méthodes d'arrestations de masse employées contre la grève des professeurs à Rio en 2013. Zùquete analyse les techniques de contrôle et de profilage spécifiques aux groupes politiques contestataires par les comités de sécurité et de surveillance gouvernementaux états-uniens. Il montre en quoi, dans le contexte politique de l'après 11 septembre 2001, la judiciarisation des militantes et militants utilisant des stratégies d'action directe et de destruction de la propriété s'est trouvée modifiée par la loi antiterroriste s'appliquant alors aux attaques envers les propriétés et les commerces (2013 :103).

Dupuis-Déri (2013) accorde un chapitre complet de son ouvrage consacré aux Black Blocs à la question de la violence policière et du profilage politique. Ayant traité de la question de l'infiltration policière dans les groupes anarchistes autonomes, notamment

pour ce qui à trait à l'affaire Germinal³, il élargit son échantillon dans le cadre d'une seconde édition pour inclure les mouvements de protestation entourant le Sommet de Montebello en 2007, celui du G20 de Toronto en 2010 et le conflit étudiant de 2012, avec une forte concentration des tactiques black blocs sur l'île de Montréal (Dupuis-Déri, 2013).

1.3 Constats

1.3.1 Le profil sociologique des militantes et militants comme angle mort de l'ensemble des travaux recensés.

À la lumière de ce premier parcours bibliographique centré sur les incontournables, les ouvrages les plus cités et qui font donc référence concernant les Black Blocs, il apparaît que la composition sociodémographique des contingents black blocs est une question délaissée. Soit elle est traitée de manière pour le moins lacunaire (Dupuis-Déri : 2003, 2007, 2013) et les affirmations lancées sont alors sans assises empiriques (Corrêa dos Santos et Pedrosa), soit elle est tout simplement absente des analyses proposées (Thompson : 2010). Certes, on peut trouver quelques recherches qui s'appuient sur des entrevues semi-dirigées (Dupuis-Déri, Zùquete) ou sur des données secondaires (Corrêa dos Santos et Pedrosa), à partir desquels il est possible de formuler plusieurs hypothèses : les Black Blocs seraient des femmes (Dupuis-Déri), mais surtout des hommes plutôt « jeunes » et « pauvres » (Corrêa dos Santos et Pedrosa), qui appartiendraient aux catégories les plus « opprimées » (Zuquete). Cependant, ces hypothèses n'ont pas fait l'objet d'enquête de terrain qui aurait permis

³ Je m'y attarderai dans les prochains chapitres

de les vérifier jusqu'ici. À noter par ailleurs que les indicateurs privilégiés pour rendre compte de la catégorie des Black Blocs varient selon les auteurs. Dupuis-Déri s'attarde davantage aux indicateurs d'âge et de sexe, Corrêa dos Santos et Pedrosa insistent sur la jeunesse et la pauvreté des militants Black Blocs brésiliens au détriment du sexe. Zùquete décrit des « jeunes », issus des catégories « d'opprimés » (pauvres, sous-scolarisés et issus des favelas). Quoi qu'il en soit, les contingents black blocs se trouvent finalement appréhendés comme s'ils constituaient une catégorie homogène en termes d'appartenance de classe et de génération. Plus largement ils ne sont pas appréhendés en termes de rapports sociaux comme nous allons le voir dans la partie qui suit.

1.3.2 L'absence d'analyse des dynamiques de pouvoir endogènes dans les Black Blocs en termes de rapports sociaux de sexes.

Un deuxième angle mort, sans doute lié au premier, marque la littérature existante sur les Black Blocs. Elle néglige les rapports de pouvoir qui traversent et organisent de l'intérieur les dynamiques spécifiques aux Black Blocs, les rapports entre hommes et femmes en particulier.

La plupart des auteurs tendent au contraire à présenter les activistes participant aux contingents Black Blocs comme s'ils et elles étaient soit asexués.es (Thompson : 2010), soit d'emblée des hommes. Le titre de l'article de Zùquete *Men in Black : Dynamics, violence and Lone Wolf Potential* nous apparaît symptomatique sur ce point, tout comme son affirmation selon laquelle « [t]he term comrades is appropriate, or activist see themselves like a band of brothers, united by a political (but mostly existential) cause which is bigger than each one of them » (2013 : 106). Si Corrêa Dos Santo et Pedrosa (2014) voient dans les Black Blocs des individus classés et racisés, ils n'y voient pas d'individus sexués.

Cet angle mort n'est pas sans conséquence pour l'analyse des luttes sociales comme le montre Xavier Dunezat :

l'étude des rapports entre le groupe de sexe dominant et le groupe de sexe dominé peut permettre d'expliquer : la différence entre le nombre de femmes et le nombre d'hommes présents dans un mouvement social; les comportements individuels , [...]; la division du travail entre les participants et les participantes; la forme que prend un mouvement (type de structure, règles de fonctionnement, modes d'action, etc.); le choix de revendications plutôt que d'autres (1998:162).

Suivant cette perspective, il ne suffit pas de mesurer la présence ou le taux de participation des femmes, ni même de décrire la place qu'elles occupent ou les pratiques « sexistes » les plus visibles dont elles sont victimes à l'intérieur des Black Blocs (Dupuis-Déri 2013). Il s'agit bien au-delà de chercher à voir comment la dynamique des rapports sociaux de sexe structure en profondeur ce militantisme comme nous le verrons dans le cadrage théorique.

1.3.3 L'absence de traitement sociologique du militantisme comme travail.

Enfin, il est possible de formuler un troisième constat à l'issue de ce parcours bibliographique : l'absence de problématisation des Black Blocs en termes de travail militant. La littérature actuelle tend à représenter la tactique black bloc sur un mode esthétique et romancé. Corrêa Dos Santos et Pedrosa décrivent par exemple l'apparition bruyante d'un groupe Black Bloc dans une manifestation de Rio comme arrivant « [e]n bondissant, ces corps souples, légers surprenants, dont plusieurs Noirs des banlieues et des favelas, répondaient à la camaraderie qui s'exprimaient dans ces cris » (2014:73).

À l'issue de cette revue de la littérature, il apparaît que les pratiques des Black Blocs n'ont pas encore été soumises à une analyse en termes de rapports sociaux de sexe et de division sexuelle du travail militant en dépit des témoignages qui pointent un sexisme persistant dans ces espaces militants. La pertinence de ce cadrage théorique est pourtant d'ores et déjà établie dans la littérature qui s'intéresse au genre du militantisme. C'est du côté de cette littérature que l'on peut trouver des outils théoriques utiles pour construire l'objet qui est au centre de cette recherche.

Si la tactique black bloc semble relativement récente (si on s'en tient à la terminologie), le recours politique à la violence et à l'action directe ne l'est pas. En ce sens, il est primordial de situer l'activisme black bloc dans un répertoire bien plus large de pratiques militantes qui passent par l'affrontement physique, les tactiques défensives et offensives et qui impliquent des armes et des corps.

Il existe une immense littérature sur le recours politique à la violence physique dans les conflits sociaux. Il s'agit d'une vieille question, débattue depuis fort longtemps et que nombre de recherches ont participé à sociologiser et à historiciser à contrecourant des analyses normatives qui ponctuent régulièrement les discours sur les formes légitimes et rationnelles de mobilisation politique⁴. Il suffit de penser aux travaux de Sorel (1908) et Trotsky (1963) sur la nécessité du recours à la violence dans une perspective révolutionnaire pour se convaincre de l'ancienneté de la réflexion sur ce thème. Plus récemment, aux recherches de Sommier (2008) sur les modes de légitimation de la violence révolutionnaire et celles de Bonelli, par exemple, montrent bien l'importance de :

⁴ Pour une présentation plus exhaustive des différents courants d'analyse de la violence politique, se référer à la recension de Dussault-Brodeur (2015).

refuser une sorte « d'exceptionnalisme méthodologique » dans l'étude de la violence politique et d'y appliquer les outils ordinaires des sciences sociales. Le passage par la violence en politique n'est pas un « dysfonctionnement », une « subjectivité pathologique » réservée à des fanatiques, à des individus manipulés ou frustrés (2011 :11).

Cette revue de la littérature s'articule plus restrictivement autour du thème des femmes actrices et sujets de violence politique. Il s'agit d'une question d'actualité et en plein développement comme en témoignent les synthèses disponibles (Cardi et Pruvost : 2012). Je me limite ici aux travaux qui s'intéressent à la violence des femmes engagées du côté des mouvements sociaux, je délaisse donc les recherches qui portent sur le rapport que les femmes enrôlées dans les armées et les corps policiers entretiennent à la violence physique.

1.4 Les thèmes saillants de la littérature sur les femmes usant de la violence politique.

Deux thèmes se dégagent de la littérature consultée : celui des modalités selon lesquelles les femmes ayant recours à la force sont représentées; celui de la praxis et des corps armés.

1.4.1 La représentation des femmes violentes

La question de la représentation des femmes combattantes dans le cadre de luttes armées ou de celles qui participent d'actions directes traverse les travaux recensés et cette question s'y trouve traitée sous deux angles. Le premier consiste à examiner les manières dont ces femmes activistes sont perçues et représentées dans les discours dominants en tant qu'elles transgressent les normes de genre en usant de violence. Les travaux de Bugnon (2015) mettent ainsi en évidence une analyse des femmes

sous le prisme de figures mythiques⁵, ceux de Godineau (2012) montrent comment ces femmes sont virilisées. Le deuxième angle concerne les processus d'occultation et d'invisibilisation de la participation des femmes aux conflits armés, ce sont alors les sources (récits de militants, rapports de police, jugements de la cour, articles ou chroniques de presse écrite, etc.) qui se trouvent interrogées.

Transgression des normes de genre

Si en vertu des normes de genre, les femmes usant de violence physique (dans l'intimité, comme dans les organisations paramilitaires ou criminelles par exemple) sont de facto déviantes (Cardi et Pruvost, 2012), la violence politique renvoie, elle, à une double transgression selon Godineau (2012):

Les violences politiques exercées par certaines troublaient alors les définitions portant à la fois sur la « nature » de chaque sexe et sur leurs rôles sociaux : si les femmes violentes contreviennent à l'image d'un féminin doux et pacificateur, celles qui le sont dans l'espace politique remettraient de plus en cause la distribution des rôles et des espaces qui organisent les sociétés (2012 :68).

S'intéressant au traitement médiatique des femmes ayant pris part à des organisations clandestines prônant la violence révolutionnaire⁶ dans une perspective historiographique, Bugnon (2015) propose un inventaire des figures mythiques

⁵ Bugnon soutient que « lorsqu'un événement bouscule les normes, remet en cause l'ordre social, ou touche à l'impensable, des conflits de sens émergent et résonnent avec des figures devenues mythiques». (2015 : 127)

⁶ Bugnon (2015) consacre son analyse sur les femmes ayant usé de la violence politique au sein de la Fraction armée rouge et Action directe. Il s'agit de deux organisations clandestines d'extrême-gauche, respectivement d'Allemagne (RAF) et de France (AD), plus actives lors des années 70 et 80.

mobilisées par les journalistes⁷ afin de rendre compte du caractère exceptionnel des femmes terroristes. Pour Bugnon, « ce traitement est notamment activé lorsque les militantes sont directement mêlées à des crimes de sang et raisonne avec l'analyse de l'accès et de l'appropriation des armes par les femmes » (2012 :367). Les femmes seraient soit réduites à des « furies », « sorcières » ou « pétroleuses », soit envisagées en tant que conjointes d'activistes qui seraient victimes de domination masculine.

Boutron, dans son analyse portant sur l'implication des femmes dans la violence armée au Pérou (2012) rend compte des représentations de ces femmes « faisant preuve de qualités viriles » (2012 :154) qui se trouvent associées à la « monstruosité». Dans le cas des kamikazes Palestiniennes et Libanaises, les femmes terroristes seraient identifiées par leurs pairs comme des « mâles sociaux » tandis que la presse internationale, les représentent comme des femmes à sauver du joug de leur religion ou de leur famille (Dayan-Herzbrun : 2012). Dans tous les cas, ces représentations dominantes opère une dépolitisation de la violence des femmes auxquelles elles refusent toute agentivité et subjectivité révolutionnaire. La littérature montre que ces discours réaffirment les stéréotypes de genres (féminin-pacifique/masculin-violent) (1), redouble la marginalisation des femmes violentes (2) et le discours orientaliste suivant lequel il faut sauver les femmes brunes des hommes bruns, pour reprendre la formule de Spivak (3).

Certains travaux montrent comment dans certains contextes, les militantes peuvent tirer avantage des représentations dominantes et des normes de genre. À propos des militantes révolutionnaires palestiniennes, Dayan-Herzbrun souligne :

⁷ La mobilisation des sources journalistiques permet pour Bugnon de rendre compte à la fois « de l'état des mentalités puisque les médias sont à la fois relais et producteurs de sens » (2012 : 363)

ces femmes enfreignent de façon éclatante les normes de genre, qui les assignent à la douceur et la reproduction de la vie. Mais c'est justement cette infraction qui les rend efficaces. Car elles savent jouer avec les normes et les codes pour se rendre invisibles : pudiquement voilées quand il s'agit de passer les barrages; habillées à l'occidentale dans d'autres occasions (2012 :135).

Les mécanismes d'invisibilisation des femmes

Suivant le filon de la dépolitisation, la littérature recensée traite des mécanismes d'occultation de la participation des femmes aux combats politiques impliquant l'affrontement physique. Il apparaît qu'une partie considérable de cet effacement tient aux choix des matériaux d'analyse utilisés. Bugnon montre ainsi que si la mobilisation d'extraits de revue de presse permet de capturer l'état des rapports sociaux de sexe à un moment précis de l'histoire, c'est notamment par le biais des silences sur la combativité féminine que s'opère « la relativisation de l'engagement politique violent » (2012 :366). Travaillant à partir d'archives de services policiers (Bugnon : 2009, 2012, 2015, Dulermoz : 2012, Chevalier : 2012), Chevalier explique que la sous-représentation des femmes émeutières :

prend forme au point de rencontre de deux mécanismes d'occultation mis en œuvre par la police : d'une part, la délégitimation de l'action du peuple, qui conduit à un rejet de la culpabilité sur des hommes pauvres, et, d'autre part, la réaffirmation de l'irresponsabilité des femmes (2012:88).

Face à ses biais méthodologiques, les auteur.es recensé.es cherchent à rendre compte avec davantage d'exactitude des femmes utilisant la force physique, sans toutefois avoir accès à l'observation des pratiques militantes.

1.4.2 La violence politique comme nécessité : se défendre.

Dans son dernier ouvrage, Dorlin propose d'analyser la violence sous le prisme de l'autodéfense : « Il n'est plus seulement question de puissance d'agir : ce qui est en jeu, c'est aussi l'interpellation –une qualification morale et politique–, la reconnaissance de « sujet de droit », ou plutôt de sujets en droit de se défendre, ou pas» (2017 :14). Elle propose plus spécifiquement de penser la violence du point de vue des parias, de ceux et celles dont les corps ont de facto été construits comme des cibles, des corps illégitimes et qui se voient précisément exclus du droit de se défendre. De ce point de vue, « la violence physique est pensée ici en tant que nécessité vitale, en tant que praxis de résistance » (2017 :16). Se défendre passe inévitablement par l'armement et l'accès aux savoirs martiaux.

Les corps, les armes

Dorlin renverse le raisonnement dominant concernant la violence. Elle propose de centrer le regard sur les corps armés, désarmés et sur leurs usages. Il s'agit pour elle de « partir du muscle plutôt que de la loi » (2017 :15). En se basant sur des recherches historiques, revues de presse et journaux militants et sur différentes catégories de corps vulnérables, Dorlin dégage différentes praxis d'autodéfense politiques. Concernant les femmes, elle revient sur deux moments en particulier pour dégager deux types de praxis de résistance. D'une part, les révolutionnaires françaises ont revendiqué l'accès aux armes et à la formation militaire en mobilisant un registre justificatif centré sur leur droit à défendre la nation comme les hommes. L'argumentaire nationaliste constitue alors une entrée privilégiée pour l'accès au statut de citoyenne. Reste que derrière cette entrée se joue le droit à défendre leur vie par les armes. Dorlin résume leur position : « Mourir pour la patrie, c'est mourir pour rester libre, ou plutôt pour le devenir : c'est mourir pour soi » (2017 :50).

La seconde stratégie mobilisée par les suffragettes cette fois-ci rompt avec le nationalisme. Le recours à la violence vise directement l'État en ce qu'il prive les femmes du statut de sujet politique. Avec cette stratégie, un glissement apparaît : à défaut d'avoir accès aux armes au même titre que les hommes et refusant de mobiliser les canaux législatifs, elles utiliseront leur corps comme armes de combat rapproché. Dorlin montre comment ces femmes se lancent dans l'apprentissage du jiu-jitsu, un art martial dont les techniques présupposent un rapport de force inégal entre les opposant.es. Pour Dorlin, cette forme d'autodéfense « n'est donc pas un moyen en vue d'une fin – acquérir un statut et une reconnaissance politiques –, elle politise les corps, sans médiation, sans délégation, sans représentation » (2017 :59). Si la réflexion en termes d'accès aux armes et aux corps armés est davantage explicitée par Dorlin, Dayan-Herzbrun (2012) relève l'usage du corps des militantes libanaises et palestiniennes comme « bombes humaines » par l'entremise de l'attentat-suicide.

1.5 Constat

À l'issue de cette recension, on peut dire que la réflexion sur le rapport entre femmes et recours politique à la violence, femmes et martialité se déploie selon deux directions. Une partie de la littérature actuelle reste centrée sur les représentations des femmes activistes, la manière dont elles sont représentées sous les registres de la déviance tant elles contreviennent à l'idéal féminin. Elles sont rendues « monstrueuses » dans la mesure où leurs pratiques les rangent du côté du viril, elles sont pensées comme des « mâles sociaux ». Cette littérature permet du même souffle de restituer l'agentivité des femmes concernées, les tactiques qu'elles mettent en œuvre, y compris les usages qu'elles font de leur féminité à des fins stratégiques. Une autre littérature ouvre davantage la réflexion sur l'accès aux armes et aux savoirs martiaux et la manière dont ils impliquent les corps. Si cette thématique permet d'ancrer davantage l'analyse dans le rapport matériel aux corps en mouvements et à

l'activité militante, il n'en reste pas moins que l'inscription de la violence des femmes dans un continuum de travail révolutionnaire reste encore assez peu travaillée.

1.6 Cadre théorique

Sur le plan théorique, je m'appuie très directement sur la problématique des rapports sociaux de sexe et de la division sexuelle du travail (1.6.1). Les travaux de Xavier Dunezat qui est le premier à avoir conceptualisé la division sexuelle du travail militant pour appréhender les dynamiques sexuées des mouvements sociaux ont plus spécifiquement alimenté ma démarche (1.6.2). En prolongement de ses analyses (1.6.3.), je propose ici de mobiliser l'analyse de Paola Tabet, pour qui la division sexuelle du travail passe par la distribution des outils et des armes.

1.6.1 La problématique des rapports sociaux de sexe et de la division sexuelle du travail appliquée à l'analyse des mouvements sociaux

La diversité des approches théoriques de l'action collective, des mobilisations, de la contestation, des crises politiques, des luttes ou des conflits sociaux, en témoigne : il n'existe actuellement aucun consensus quant à la définition d'un mouvement social en sociologie et il s'agit là d'un enjeu de fond⁸ (Fillieule : 2009). Définir un mouvement social implique en effet de facto de définir ce qu'il n'est pas, ce qui n'est pas sans conséquence tant sur le plan conceptuel que sur le plan politique. Dans le cadre de ce mémoire, je m'appuie directement sur les apports de la sociologie des rapports

⁸ Fillieule propose une recension des théories et débats entourant la définition d'un mouvement social et les conséquences méthodologiques qui en découlent.

sociaux de sexe à l'analyse des mouvements sociaux. J'en retiendrai plus précisément la définition de Xavier Dunezat pour qui un mouvement social constitue :

un ensemble de rapports sociaux dont la dialectique intrinsèque est à la base de la formation d'une action collective concertée de protestation et de contestation en vue d'un objectif. Ce dernier est généralement celui d'imposer des changements dans la structure sociale ou politique, par l'utilisation de modes d'action non institutionnalisés (1998 :165).

Cette proposition analytique tient à trois constats de départ concernant les définitions dominantes qui structurent la réflexion sur les mouvements sociaux. Elle s'oppose d'abord à la définition normative et rigide de l'école tourainienne qui exclut nombre de configurations potentielles de mobilisations collectives de la définition des « nouveaux » mouvements sociaux. Dunezat rejette par ailleurs les définitions trop générales qui ont pour effet de réduire les mouvements sociaux à l'idée d'action collective. La proposition de Dunezat consiste aussi à ouvrir le raisonnement. Il constate que l'étude des mouvements sociaux passe le plus souvent par l'analyse du rapport entre les mouvements et leurs environnements, approche qui a été jusqu'à maintenant valorisée dans l'étude des Black Blocs selon la recension des écrits préalablement exposée. Or, selon Dunezat, cette focale a pour principale faiblesse de présupposer l'homogénéité des mouvements au détriment des rapports sociaux et des dynamiques conflictuelles qui les travaillent de l'intérieur.

Dunezat propose de prendre acte des apports de la sociologie des rapports sociaux de sexe et des critiques issues du féminisme matérialiste pour éclairer les mouvements sociaux et cette démarche le conduit à accorder une importance centrale aux dynamiques endogènes. Les mouvements sociaux perdent aussitôt l'apparente homogénéité qu'on leur prête lorsqu'on focalise l'attention sur le couple mouvement/adversaire. Il soutient que l'étude d'un mouvement social en termes de rapports sociaux -et plus précisément de rapports sociaux de sexe - constitue un angle d'analyse cohérent, sinon incontournable, dès lors que l'on admet qu'un mouvement

social n'est pas désincarné et dissociable de la formation sociohistorique dans laquelle il s'inscrit.

D'abord mis de l'avant par Kergoat lors de l'étude du mouvement des infirmières de 1988 en réponse au décret Barzach, puis repris par Xavier Dunezat lors de son enquête portant sur le mouvement des chômeuses et chômeurs de Morlaix et de Rennes, le concept de mouvement social sexué permet ainsi d'ancrer et d'historiciser « les luttes dans les luttes ». Avec ce concept, il s'agit de considérer que les mouvements sociaux sont

traversés par des rapports sociaux de sexe dont la dynamique ne consiste pas en une simple reproduction de la domination masculine, mais bien davantage en une actualisation de cette domination par l'entremise de l'enjeu que constitue l'organisation du travail militant (2006 :86).

C'est donc à partir de ce cadre théorique que je propose d'appréhender les pratiques black blocs pour chercher à voir en quoi et comment elles participent des dynamiques par lesquelles les rapports sociaux de sexe et les modes d'appropriation de la classe des femmes par celle des hommes se recomposent. Il s'agit donc, pour reprendre Falquet de «“désacraliser” le processus révolutionnaire, ôter à la guerre son halo de période exceptionnelle et appliquer les outils sociologiques développés pour les temps de paix» (2005:21). Pour mieux expliciter le concept de mouvement social sexué, je dois passer par les concepts de rapports sociaux de sexe et de division sexuelle du travail.

1.6.2 Les rapports sociaux de sexe et la division sexuelle du travail

C'est précisément la dynamique contradictoire, d'opposition entre des forces contraire, qui est constitutive de groupes antagoniques – opposés et unis- que la notion de rapport social veut désigner. Les rapports sociaux de sexe sont donc ceux qui produisent les catégories de sexe. Or, et il s'agit là de la première propriété des

rappports sociaux de sexe, ceux-ci sont indissociables de la division sexuelle du travail:

[c]'est bien l'analyse en termes de division sexuelle du travail qui nous permet de démontrer qu'il y a un rapport social spécifique entre les groupes de sexe. C'est elle qui permet [...] de prouver que les clivages entre hommes et femmes ne sont pas réductibles à du plus ou moins d'exploitation ou à un partage "inégalitaire", mais qu'il s'agit bien d'un traitement contradictoire selon le sexe, bref un rapport social spécifique à la variable sexe (1992 :1).

Le travail est ici entendu au sens « d'activité de production du vivre en société » suivant une perspective féministe, il inclut notamment le travail domestique et gratuit.

Quant à la division sexuelle du travail, à contrecourant des analyses idéalistes et naturalistes, elle est ici comprise comme une division à proprement parler sociale et politique qui constitue la base matérielle des rapports sociaux de sexe (Kergoat : 1992) ou de « la construction sociale des inégalités de sexe » (Tabet : 1998). C'est ce que postule Tabet lorsqu'elle analyse les instruments utilisés pour certaines communautés vivant de l'agriculture et de la chasse :

Ma thèse est que la division du travail n'est pas neutre, mais orientée et asymétrique, même dans les sociétés prétendument égalitaires; qu'il s'agit d'une relation non pas de réciprocité ou de complémentarité, mais de domination, que cette domination se manifeste objectivement et que des constantes générales régissent la répartition des tâches, qui reflète les rapports de classe entre les deux sexes (1998:15).

De ce point de vue, il est impératif d'articuler analytiquement les rapports sociaux de sexe et la division sexuelle du travail puisque les rapports sociaux qui produisent des classes de sexe sont un « construit social » qui possède « une base matérielle et pas seulement idéologique -en d'autres termes, le "changement des mentalités" ne se fera

jamais spontanément s'il reste connecté à la division du travail concrète- on peut donc en faire une approche historique et le périodiser » (1992:40).

Les rapports sociaux de sexe possèdent par ailleurs une propriété de transversalité. Comme le précisent Daune-Richard et Devreux, à l'image des rapports sociaux de classe, ils forment « une logique d'organisation sociale structurant l'ensemble de la société » (1992 :18). Autrement dit, ils ne sont pas cantonnés dans la famille, mais trament bien au contraire l'ensemble des sphères de la vie sociale, y compris donc les espaces militants comme y insiste Dunezat. Enfin et c'est leur troisième propriété, les rapports sociaux de sexe et les processus de reproduction de ces rapports sont fondamentalement dynamiques.

Parler de reproduction dynamique des rapports sociaux de sexe comme nous le faisons, c'est désigner un processus de transformation permanente du rapport de force entre les hommes et les femmes qui luttent activement, les uns pour maintenir ou renforcer la position des dominants, les autres pour contenir, limiter ou abolir la domination (1992 : 23).

Cette conceptualisation renvoie donc à une contradiction vivante, un rapport de force toujours en jeu, et non à un système fermé de domination qui se reproduirait toujours à l'identique. Dans cette perspective,

la reproduction n'est pas une simple duplication, mais bien un processus, continu et complexe, de production des conditions d'existence d'un système. Il s'agit donc d'analyser tout autant la permanence que les transformations des phénomènes relatifs aux rapports entre les sexes (Daune Richard et Devreux 1992: 19).

La prise en compte de cette dimension dynamique revient à « [r]efuser de raisonner sur des entités figées [...] » comme le précise Kergoat, puisque ce cadre théorique

permet de remettre au centre de l'analyse le sujet politique (et non plus seulement des victimes des dominations) en prenant compte toutes ses pratiques, ambivalentes et souvent ambiguës. C'est un effort pour penser - et donner une méthode pour penser- tant la pluralité des régimes de pouvoir que l'alchimie qui transforme, à plus ou moins long terme, cette domination pourtant intériorisée en pratique de résistance. C'est donc une méthode pour détecter les germes d'utopie dans les situations présentes (2010:123).

Ce mémoire aborde ainsi la question de division sexuelle du travail militant black bloc en suivant les travaux de Devreux, Daune-Richard, Dunezat, Falquet et Kergoat. Selon Kergoat, « la division sexuelle du travail a deux principes fondateurs », soit le principe de séparation (il y a des travaux d'hommes et des travaux de femmes) et le principe de hiérarchisation (les travaux d'hommes valent plus que les travaux de femmes). Quoique ces deux principes organisateurs se retrouvent dans l'ensemble des sociétés étudiées, les modalités selon lesquelles la division sexuelle se trouve configurée sont variables dans l'espace et dans le temps.

Appliquée à mon objet, cette problématique de la division sexuelle du travail consiste finalement à chercher à voir qui fait quoi, quelles sont les tâches, comment sont-elles distribuées et quelles sont les logiques qui sous-tendent ces distributions et redistributions le cas échéant (voir les travaux de Dunezat sur cette démarche).

1.6.3 La distribution ainsi que de l'accès aux outils et aux armes

L'originalité de cette recherche consiste en l'inclusion de l'étude de la distribution ainsi que de l'accès aux outils et aux armes militantes dans la démarche d'analyse. De ce point de vue nous nous inspirons directement des travaux de Paola Tabet qui a montré dans *Les mains, les outils et les armes* (1998) que, loin d'être issue des structures familiales basées sur la procréation, la division sexuelle des tâches tient

d'abord à la distribution des outils et des armes. En examinant l'organisation sexuée du travail dans différentes sociétés, elle montre finalement que ce n'est pas en fonction des tâches que les armes et les outils sont distribués, mais que l'accès aux armes et aux outils détermine l'assignation dissymétrique des hommes et des femmes à des tâches différenciées. Pour Tabet, il est donc impératif de « reconnaître une importance fondamentale au contrôle des outils » (1998:16). Plus précisément, c'est selon elle « dans les formes de contrôle masculin des instruments de production (contrôle qui a pour corollaire le sous-équipement des femmes) qu'il faut chercher les facteurs objectifs, les constantes de la division sexuelle du travail » (1998:20). Il me semble que cette piste est particulièrement puissante pour appréhender la division sexuelle du travail militant et la dynamique des rapports sociaux de sexe dans les contingents black blocs.

Pour conclure, c'est à partir de cadrage théorique que j'ai pu formuler les hypothèses de travail qui ont constitué les fils directeurs de ce mémoire.

1. Compte tenu de la spécificité des tactiques black blocs, j'ai postulé que ces dernières produisent des effets propres quant à la forme que prend la division sexuelle du travail militant.
2. J'ai fait l'hypothèse que l'étude de la distribution des outils est à même d'éclairer l'organisation du travail militant black bloc. Cette hypothèse de travail m'a paru d'autant plus prometteuse qu'elle a pour corollaire celle d'une centralité des luttes internes dans les cellules black blocs sur cette même distribution des outils pour appréhender les formes de résistance féministes à la division sexuelle du travail. Les pratiques de résistance des femmes à l'intérieur des contingents black blocs auraient donc pour objet la lutte pour un plus grand accès aux outils et aux armes.

1.7 Méthodologie

1.7.1 Univers d'analyse

Le milieu militant libertaire québécois constitue l'univers d'analyse de ce mémoire. Je me suis plus spécifiquement intéressée aux pratiques de militant.es ayant pris part à un ou plusieurs contingents black blocs au Québec sur la période qui s'étend de 2001 à 2015. Mais c'est à partir des discours que j'ai travaillé, donc sur des discours sur les pratiques.

Pour diverses raisons, dont l'absence d'occasions, il m'a été impossible de procéder par observation directe. J'ai donc eu uniquement recours à la méthode de l'entretien semi-directif.

1.7.2 Choix des instruments de cueillette

La grille d'entretien constitue l'instrument de cueillette des données utilisé. Le guide d'entretien a été construit autour de trois principales thématiques soit : le parcours biographique (1), les expériences de travail domestique (2), le travail militant black bloc (3). La première section était composée d'une majorité de questions fermées (âge, appartenance de genre, revenu, niveau de scolarité complété) permettant de dresser un portrait biographique et de situer l'appartenance de classe de la personne répondante. La seconde section était composée de questions fleuves où la personne interviewée était invitée à partager ses expériences de travail domestique telles que vécues dans sa jeunesse, puis au moment de l'entretien. Des questions de relance portaient sur les expériences de travail gratuit de soin ou de soutien. La troisième

section portait sur le travail militant black bloc. Afin de l'introduire, la personne rencontrée était invitée à décrire son parcours militant et ses débuts dans l'activisme black bloc. Ensuite, des sous-questions permettaient d'en apprendre sur les tâches effectuées et les positions occupées à la fois avant, pendant et après les actions directes. Si plusieurs questions étaient préparées pour l'entretien (portant sur le travail de résistance, le travail émotionnel, le rapport au féminisme, l'accès à la prise de parole, etc.), plusieurs ont été mises de côté ou adaptées en fonction des propos émis par le ou la répondante. Finalement, toujours en lien avec le travail militant black bloc, une section était consacrée aux rapports entretenus avec les outils, armes et savoirs technologiques black bloc. Une partie prenait la forme de questions fermées m'a permis de recenser les instruments utilisés. L'autre partie, composée de questions ouvertes, permettait de rendre compte des modalités d'acquisition puis de distribution des outils, armes et savoirs technologiques.

Finalement, les matériaux analysés dans le cadre de cette recherche sont donc composés de réponses au questionnaire administré en début d'entretien pour dresser un portrait sociodémographique des militantes et militants rencontrés, des récits et discours produits en entretien sur les expériences de travail militant, et de notes d'observation prises.

1.7.3 Le recrutement et l'échantillonnage

Pour recruter des personnes ayant participé à des contingents black bloc au Québec entre 2001 et 2015, j'ai opté pour une stratégie de recrutement par bouche-à-oreille. De par la structure affinitaire des regroupements, les risques de judiciarisation liés aux activités black bloc, l'importance de l'anonymat et de la sécurité, les implications

éthiques de mon projet, cette méthode m'a semblé être la plus adéquate. D'autant qu'en raison des pratiques et tactiques concrètes des Black Blocs, il est pratiquement impossible de les identifier, en dehors des manifestations. Je suis donc passée par différents réseaux militants pour que l'existence même de mon projet de recherche commence à circuler parmi des militants et des militantes libertaires que j'ai progressivement identifiés.

Au final, je suis entrée en contact avec une trentaine de militants hommes qui ont d'une manière ou d'une autre participé à des actions directes ou contingents black bloc sur la période fixée. Après plusieurs échanges, cinq hommes ont donné suite à mon invitation et accepté de me rencontrer en entretien. Sur les six femmes que j'ai pu identifier et contacter, quatre ont accepté de participer.

Chacun des entretiens a été l'occasion d'encourager les participant.es à faire suivre les informations concernant ma recherche à l'intérieur du réseau, mais personne ne m'a contactée suite aux entretiens par ce biais des participant.es.

CHAPITRE II

PRÉSENTATION DU TERRAIN

Ce chapitre consiste à présenter l'univers militant auquel mon enquête de terrain m'a donné accès étant entendu qu'il ne constitue qu'un segment non représentatif de la réalité de l'activisme black bloc au Québec. Pour décrire cet univers, sa composition et préciser ce qui le caractérise (l'âge des activistes, leurs origines de classe, leurs trajectoires biographiques et militantes, etc.), je prendrai appui sur la littérature sociologique qui s'est intéressée à d'autres espaces militants : les travaux existants sur le mouvement étudiant au Québec, ceux de Johsua, Leclercq et Pagis sur les militant.es d'organisations d'extrême gauche, plus spécifiquement la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) ainsi que le Parti communiste Français (PCF). Il s'agira alors de chercher à voir en quoi la composition de mon échantillon se distingue ou se rapproche d'autres formations militantes qui semblent proches ou comparables aux Blacks Blocs a priori. Faute de données déjà disponibles qui dessineraient une sociologie des Black Blocs, je tenterai par ailleurs de situer les militant.es de mon échantillon en termes de niveaux de revenu, de titre scolaires, etc. au regard des données existantes sur la stratification de la société québécoise.

Ma démarche s'inscrit d'abord en rupture avec l'idée d'une séparation entre les anciens et les « nouveaux »⁹ mouvements sociaux selon laquelle, il serait impératif de créer de nouveaux outils conceptuels pour appréhender des phénomènes supposément nouveaux tandis que les outils classiques de la sociologie du conflit seraient aujourd'hui dépassés. Par opposition, je fais l'hypothèse que le militantisme black bloc s'apparente par bien des aspects à d'autres formations militantes réputées « anciennes », le recours à l'action directe s'inscrivant de toute évidence dans l'histoire longue des mouvements sociaux (Tilly :1984). Il me semble ensuite heuristique de décloisonner la sociologie de l'engagement¹⁰ et de mobiliser les analyses provenant d'autres sous-champs de la sociologie pour interroger la composition des espaces black blocs. Outre la sociologie féministe ou des rapports sociaux de sexe, je pense en particulier aux sociologies de la jeunesse, de l'éducation, du travail, et des classes sociales qui sont à même d'enrichir l'analyse de l'activisme black bloc.

Ce chapitre veut répondre à un certain nombre de questions :

Comment situer sociologiquement les activistes black blocs? À quelles fractions de classes et à quelles classes d'âges, appartiennent les personnes répondantes? Que sait-on de leurs modes de vie, de leur statut matrimonial, de leurs niveaux de revenus, de

⁹ Selon Touraine, il existerait en France une rupture dans l'analyse des mouvements sociaux, suite aux événements de Mai 68 qui marqueraient selon lui la fin de l'ère industrielle et donc des mobilisations ouvrières. Les militantismes « post-68 » (féminismes, luttes écologiques, luttes étudiantes) seraient davantage à vocation identitaire. Afin de mieux saisir cette transformation, Touraine met de l'avant l'impératif de créer des outils sociologiques propres à saisir et mieux représenter ces transformations.

¹⁰ Sawicki et Siméant proposent un état des lieux critiques des travaux français des trente dernières années sur l'engagement militant. Plaidant pour une approche multidisciplinaire de l'engagement, Sawicki et Siméant soulèvent toutefois les angles morts, les pièges et les limites de certaines approches méthodologiques.

leurs parcours académiques et professionnels? En d'autres termes, quelles sont les trajectoires sociales de celles et ceux que j'ai pu rencontrer? Et dans quelles mesures ces trajectoires sont-elles semblables ou distinctes :

1. de celles qui sont mises en évidence par la sociologie qui s'intéresse au mouvement ou au militantisme étudiant ou encore à d'autres espaces militants qui peuvent sembler proches a priori de l'univers black bloc (militantisme d'extrême gauche, altermondialiste, etc.),
2. de celles qui sont analysées par les sociologues qui s'intéressent aux classes populaires au Québec, aux nouvelles générations de militants et d'étudiant.es.

Dans la première section de ce chapitre, je présenterai les trajectoires sociales des militant.es rencontré.es : leur âge, parcours académique, leur trajectoire de classe, ainsi que leurs rapports au travail domestique. Dans la seconde section, il sera question d'analyser les trajectoires militantes des activistes : leurs savoirs professionnels mis à la contribution du militantisme et la mobilité sociale qui en découle puis les modalités du renoncement au militantisme.

2.1 Trajectoires sociales

2.1.1 « La jeunesse n'est qu'un mot »¹¹

La littérature portant spécifiquement sur les Black Blocs est relativement silencieuse quant à l'âge des activistes. Cette littérature comme les représentations de sens commun qui circulent dans les médias québécois notamment (lesquels associent les Black blocs aux franges radicales du mouvement étudiant) laissent cependant sous-entendre qu'il s'agit d'un mouvement de « jeunesse » (Dupuis-Déri, Corrêa dos Santos et Pedrosa, Zùquete). Or, cette catégorisation est loin d'aller de soi en sociologie comme le montre la littérature sur ce thème : la « jeunesse » est une catégorie proprement sociale, variable historiquement. Et si ses frontières sont des enjeux permanents de luttes de définition, « la jeunesse » est aussi intrinsèquement classée et sexuée. Les principaux indicateurs sociaux de l'entrée dans l'âge adulte s'articulent en effet notamment autour de la fin des études, de l'accès à l'emploi, de la sortie de la précarité ou de la dépendance économique, de l'accès au logement autonome, de la mise en couple et de l'arrivée d'un enfant. Ces indicateurs sont évidemment éminemment normatifs et une lecture sexuée des épreuves du passage à l'âge adulte permet de « mettre en lumière les inégalités de parcours entre les hommes et les femmes » notamment en raison des « tensions et les ambivalences de l'investissement, que l'on sait majoritairement féminin et invisibles, dans le soin aux autres et de la prise en charge de la dépendance » (Van de Velde : 2015). En somme, l'association des Black Blocs aux mouvements dits de jeunesse soulève plus de questions sociologiques qu'elle n'en résous. Bourdieu ajoute que :

¹¹ Expression empruntée à Bourdieu

[c]ette structure, qui se retrouve ailleurs (par exemple dans les rapports entre les sexes) rappelle que dans la division logique entre les jeunes et les vieux, il est question de pouvoir, de division (au sens de partage) des pouvoirs. Les classifications par âge (mais aussi par sexe ou, bien sûr, par classe...) reviennent toujours à imposer des limites et à produire un ordre auquel chacun doit se tenir, dans lequel chacun doit tenir sa place (1980 : 143).

L'âge des femmes de mon échantillon varie entre 22 et 27 ans, alors que les militants rencontrés sont un peu plus âgés, ils ont entre 26 et 38 ans, trois des cinq hommes interviewés ont plus de 34 ans.

La multiplicité des critères de définitions de la jeunesse et les tensions qui en découlent amènent à rejeter la classification des Black Blocs en termes de jeunesse, au regard des critères les plus souvent retenus pour la caractériser. Les prochaines sections (parcours académique, appartenance de classe et modes de vie domestique organisation du travail domestique) permettront de renforcer cette position.

2.1.2 Parcours académique

Tel que précédemment exposé, la jeunesse est associée au statut d'étudiant.e et la fin des études sert d'indicateur de passage à l'âge adulte. Pour ce qui concerne mon échantillon, les parcours et passages du statut d'étudiant.e à celui de travailleurs ou travailleuses sont irréguliers et ponctués d'allers-retours entre les études et le travail salarié. Sur ce plan, les militant.es rencontré.es s'éloignent de ceux et celles qui ont été étudiés par Johsua. Pour rappel, son enquête porte sur les transformations internes au sein de la Ligue Communiste Révolutionnaire, qui a longtemps été répertoriée comme se situant « à gauche de la gauche ». À travers son enquête, elle a dressé un portrait sociodémographique des militant.es de la LCR, étudiant notamment les trajectoires sociales et professionnelles des membres. Elle constate une

concentration accrue de militant.es travaillant dans les secteurs d'emplois à orientations sociales (travailleurs et travailleuses sociaux, intervenant.es, enseignement, éducation populaire...). Il semble donc se trouver une continuité entre le secteur de militantisme et leurs domaines de travail salarié. Johsua remarque que « les trajectoires professionnelles, bien souvent, prolongent au contraire cet engagement dans une autre sphère, le confirment et le redéploient. Le travail politique, entendu au sens large de réflexion et d'action sur le social peut ainsi être poursuivi par un autre biais que le parti » (2015 :60). Par comparaison, les parcours des personnes qui ont participé à cette recherche paraissent moins linéaires...

Olivier et Mathieu travaillaient à temps plein au moment des entretiens tandis qu'Antoine Jonathan et Samuel poursuivaient une formation académique. Après avoir complété un programme technique en informatique, Antoine a entamé un baccalauréat en informatique qu'il n'a pas terminé, en raison de son exclusion du programme étroitement liée à son militantisme. Suite à cet arrêt précipité, Antoine a travaillé et voyagé quelques années, principalement au Canada et aux États-Unis. Il a profité de ces voyages pour poursuivre son militantisme et s'impliquer dans diverses luttes, notamment en opposition aux Jeux Olympiques de Vancouver en 2010. En 2011, Antoine s'est inscrit au baccalauréat en sociologie en prévision de la préparation à la grève étudiante de 2012. Lors de l'entretien, il terminait sa dernière année d'études de baccalauréat, à temps partiel.

Jonathan semble entretenir un rapport exploratoire à l'institution universitaire. Après avoir entrepris des études pré-universitaires en sciences humaines, il s'oriente vers le programme de musique pour finalement revenir compléter ses études en sciences humaines. Il entame, ensuite, un parcours en anthropologie, puis se tourne vers un baccalauréat en kinésithérapie qu'il ne complète pas et s'inscrit au baccalauréat en sociologie. Il terminait sa dernière session lors de l'entretien.

Pour sa part, Samuel a obtenu son diplôme collégial en sciences humaines. Il est ensuite parti pendant huit mois en Amérique Latine. Il dit de ses expériences de voyage qu'elles ont contribué à le pousser à s'inscrire en 2009 au baccalauréat en sciences politiques. Sa trajectoire universitaire a été ponctuée de plusieurs voyages militants en Amérique Latine. Il a été sur le marché du travail en occupant principalement des postes dans le domaine de la restauration (cuisinier, service traiteur, commis de service dans un café...) quelques mois après la fin de son baccalauréat afin de financer un voyage au Mexique. En 2014, de retour de voyage dans des communautés Zapatistes, il a réalisé qu'il devait apprendre un métier manuel dans une perspective d'autonomie alimentaire. Il a donc entrepris un diplôme d'études professionnelles en agriculture biologique. Au moment de l'entretien, Samuel complétait sa dernière année de technique en éducation spécialisée et voulait s'engager dans l'hortithérapie.

Mathieu et Olivier ont quitté le monde scolaire pour des motifs différents. Mathieu a un parcours plutôt linéaire. Il a tout d'abord complété ses études collégiales en sciences humaines pour ensuite entreprendre un baccalauréat en théologie. À sa graduation, il est entré en emploi en tant qu'agent pastoral. Pour sa part, Olivier a dû quitter sa formation de baccalauréat en histoire, faute de moyens financiers pour poursuivre ses études. Il dispose d'un diplôme collégial technique en informatique qu'il a préalablement obtenu et dit ne pas perdre l'espoir de reprendre ses études un peu plus tard. Pour le moment, il occupe un emploi à temps plein comme soutien administratif pour une organisation étudiante.

Catherine a complété sa formation pré-universitaire dans un collège anglophone. Elle a ensuite entrepris un baccalauréat en criminologie à l'université, puisqu'elle « voulai[t] changer le monde et croyai[t] à la réinsertion sociale ». Après une session au cours de laquelle elle dit avoir « réalisé » qu'elle n'était pas à sa place, elle s'est inscrite à un programme de mineure en histoire, pour ensuite compléter un autre

programme de mineure en études cinématographiques. Afin d'obtenir un baccalauréat par cumul, Catherine a par ailleurs complété un certificat en études féministes. Au moment de l'entretien, Catherine était inscrite à un programme de baccalauréat en sciences politiques.

Valérie a complété sa formation primaire et la majeure partie de son éducation secondaire au Paraguay, où sa famille avait déménagé lorsqu'elle était en bas âge. Elle a complété sa dernière année de secondaire dans une école située en banlieue de Montréal, puis des études collégiales en sciences humaines au cégep. Elle s'est ensuite inscrite au baccalauréat en sciences politiques et s'intéresse aux études féministes. Lors de l'entretien, elle était inscrite à la maîtrise en sciences politiques.

Mélissa a commencé l'école primaire en Gaspésie, avant de déménager à Sherbrooke, avec sa mère. Là-bas, la direction de l'école lui a assigné des cours adaptés de français puisqu'elle avait « un accent fucked up, franco-anglophone, micmac, plus l'accent gaspésien... jusqu'à temps qu'ils catchent que c'était que je venais d'ailleurs ». Elle terminait un certificat de premier cycle universitaire en études féministes afin d'obtenir un baccalauréat par cumul au moment de l'entretien.

Morgane a fait des études primaires et secondaires dans des écoles de quartier. Elle a pu s'inscrire dans un programme enrichi au secondaire parce qu'elle avait d'excellentes notes. Elle a poursuivi des études collégiales dans un cégep anglophone, un baccalauréat en études hispaniques, puis entrepris une maîtrise en études littéraires comparées. Au moment de l'entretien, elle venait de prendre la décision d'abandonner ses études. Son parcours dans l'univers du crime organisé, le fait que ses parents n'aient pas fait d'études postsecondaires, sont à l'origine du décalage qu'elle ressent entre sa trajectoire de vie et le milieu académique dit-elle. Elle raconte que lorsqu'elle est arrivée à l'université, elle ne connaissait pas l'existence des frais de scolarité.

Les trajectoires académiques des personnes répondantes démontrent que le rapport aux études est marqué par la précarité et la discontinuité, le manque d'accès aux ressources financières, le rapport que les parents entretenaient eux-mêmes aux institutions et titres scolaires et les fréquentes réorientations disciplinaires.

2.1.3 Rapport aux études, au travail et trajectoire de classe

Pour tenter de comprendre les trajectoires de classe des militants et militantes rencontrées, le guide d'entretien comprenait des questions ouvertes sur les professions de leurs parents, le rapport de leurs pères et mères à la scolarité, à l'emploi, leurs niveaux de revenu notamment. Cette section présente donc un portrait plus détaillé aux rapports entretenus aux études, à l'accès au marché du travail, le niveau d'endettement de chacun.es ainsi que les liens unissant l'ensemble de ses composantes.

J'ai déjà mentionné précédemment que plusieurs des personnes répondantes ne font pas partie des premières générations ayant eu accès à l'université. Il faut toutefois resituer leurs trajectoires dans un contexte de déclassement où du fait du « recours massif au système d'enseignement, les titres scolaires obtenus par les individus ou les groupes dont ils relèvent ne suffisent plus, du fait de l'inflation des titres scolaires sur le marché de l'emploi, à garantir le maintien des positions antérieures » (Eckert : 6). Aussi il apparaît que les activistes rencontré.es n'ont définitivement pas les mêmes opportunités de mobilité ascendante que leurs parents.

Samuel est le seul à faire partie d'une troisième génération d'universitaires. Son grand-père était médecin et son père avocat. Sa mère a obtenu un diplôme d'études collégiales techniques dans le domaine des ressources humaines. Samuel dit avoir choisi de ne pas s'orienter vers les professions libérales. Il faut dire que s'il a connu une enfance tranquille, dépourvue de contraintes financières, dans un milieu qu'il

définit comme étant celui de la classe moyenne supérieure, il a aussi connu le déclassement. Un peu avant l'adolescence, son père est tombé malade.

Il a fait un gros salaire quand j'étais jeune, jusqu'à mes dix ans environ. Après il a perdu son emploi pis il a vidé son REER¹². Avec des dépressions toute le kit. C'est ma mère qui a supporté la famille avec un salaire de 80 000\$ par année. Tout dépendant de la phase de ma vie, au départ très aisée et ça s'est dégradé, jusqu'à la misère. À la fin avant qu'elle décède, elle avait tout bouffé ses économies et empruntait pour survivre.

Le grand père de Valérie était ouvrier agricole. Sa mère et son beau-père qui sont tous deux diplômés (un diplôme collégial technique du côté de sa mère, un baccalauréat en ingénierie du côté de son beau-père) composent un couple à double revenu. Il et elle gagnent près de 90 000\$ chacun.e par année. Lorsque la famille vivait hors du pays, le couple employait des aides domestiques. Valérie a quitté la vie familiale pour entreprendre des études collégiales au Québec, elle a dû se trouver un emploi à temps plein tout en allant à l'école. Valérie est enceinte et en situation de monoparentalité au moment de l'entretien. Elle peut toujours compter sur le soutien financier de sa mère et de son beau-père pour assumer ses frais de scolarité, mais doit se débrouiller seule pour les autres dépenses. Valérie se situe dans une position de précarité et de dépendance même si elle peut ponctuellement bénéficier de l'aide de ses parents.

S'intéresser à la trajectoire sociale en ne se basant pas uniquement sur le revenu des parents de la personne répondante permet d'affiner l'analyse de la position de classe des individus. Le cas de Valérie est un bon exemple dans la mesure où son grand-père maternel était ouvrier et non-proprétaire de l'exploitation agricole.

¹² Régime enregistré d'épargne-retraite

Catherine est la première des femmes de sa famille à travailler hors de la sphère domestique. Sa grand-mère était femme au foyer et sa mère est sans emploi en raison d'une santé précaire. Elle « survit » dit Catherine avec les prestations gouvernementales d'invalidité. Tout comme Catherine, Olivier est le premier à accéder aux études postsecondaires. Sa mère et sa sœur sont respectivement mairesse et conseillère municipale de leur village. Le revenu des élu.es municipaux est attribué en fonction à la fois des responsabilités reliées à chaque poste ainsi que du nombre de personnes habitant la localité. Ces emplois sont donc précaires et régulièrement soumis au processus électoral. Néanmoins, Olivier est le seul répondant à avoir une grand-mère qui a eu accès à un travail salarié et une mère qui a un poste de pouvoir, aussi petit soit-il.

Morgane fait aussi partie de la première génération à avoir entrepris des études postsecondaires; ses deux parents n'ayant pas complété leurs études secondaires. Tout au long de l'entretien, Morgane explicite son malaise face au monde académique, avec lequel elle se sent en conflit. Elle se dit en constant décalage avec son milieu d'études et d'implication. Ayant connu l'univers du crime organisé, elle ne s'identifie pas aux pratiques militantes étudiantes telles que les assemblées générales, les codes de procédure en réunion et les nombreux comités :

J'aime pas la façon dont les gens fonctionnent quand ils viennent du milieu militant universitaire. On m'appelait parfois Hitler. J'ai parfois tendance à agir comme un commandant, j'aime quand c'est bien géré. Les organisations criminelles ça marche pas sur le respect des tours de paroles. Je marche pas comme ça.

Passionnée de littérature hispanique, Morgane a « une pas pire moyenne », mais elle n'arrive pas à composer avec les contraintes imposées par l'institution universitaire : la charge de travail est trop lourde et les délais prescrits pour mener à terme des projets sont trop courts. Elle a finalement abandonné ses études : « un moment donné

je suis sortie de ça parce que ça fittait plus, je ne répondais pas à des besoins en allant là ».

2.1.4 Niveau de revenus, ressources financières et endettement

L'accès aux ressources financières varie selon les situations professionnelles et conjugales des militants et des militantes. Olivier et Mathieu sont salariés et leurs salaires constituent leur seule source de revenus.

Mélissa a combiné travail salarié à raison de quarante heures par semaine dans le domaine du service à la clientèle et études à temps plein. Pour pouvoir accéder à l'aide financière aux études et réduire son temps de travail salarié, elle s'est unie civilement avec un ami. Cette stratégie connue des étudiant.es précaires consiste à se marier avec une personne à faible revenu; la combinaison des deux salaires favorise l'octroi de bourses d'études plus substantielles. Valérie a aussi utilisé cette stratégie, alors que le niveau de revenu de sa mère l'empêchait d'avoir accès à l'aide financière aux études. Elle est la seule participante à la recherche qui reçoit un soutien financier de sa famille. Jonathan n'a pas accès à l'aide financière aux études, ses parents ont un salaire trop élevé. Il vit sur une marge de crédit étudiante contractée auprès de son institution bancaire. Antoine, Samuel, Catherine et Morgane combinent travail salarié et aide financière aux études; la moyenne du niveau d'endettement des participant.es se situe autour de 20 000\$: la dette la plus importante est de 5 000\$ la plus faible de 40 000\$.

Il va de soi que ces éléments ne peuvent suffire à situer les militants et militantes dans les rapports de classe. Il semble cependant que leurs trajectoires participent des recompositions des classes sociales d'une génération à l'autre. La transmission du capital économique entre les générations familiales se doit d'être une catégorie d'analyse maintenue (Gotman :1988) au même titre que l'accès au financement pour cerner les positions de classe, mais aussi les consciences de classes, le sens que les

gens donnent leur place dans le monde social. Or, l'objectif de cette section consistait à réitérer la pertinence d'une analyse de la position de classe et des trajectoires sociales des activistes black bloc qui inclurait la transmission du capital culturel soumise aux rapports sociaux de sexes (Mauger:2015), y compris pour mieux comprendre les rapports au monde qui structurent les pratiques militantes.

2.1.5 Colocations, vies de couple, célibats et parentalités : des rapports variés au travail domestique.

La question des tensions entre l'organisation du travail domestique et celle du travail militant est l'une des dimensions d'analyse du militantisme qui a été introduite par la recherche féministe sur les mouvements sociaux. Ce sujet est notamment au centre des analyses féministes matérialistes du militantisme de la dernière décennie. Il est, en revanche, encore largement absent de la sociologie dominante de l'engagement (Leclercq et Pagis:2011) qui, à partir d'une définition tronquée du travail qui exclut le travail domestique de sa définition, ne s'intéresse qu'au croisement entre vie professionnelle et vie militante. Dans la lignée des recherches féministes, je postule que les rapports aux temps – temps du travail salarié, domestique, étudiant-structurent l'organisation du militantisme black bloc. La nature et les modalités de cette imbrication feront l'objet d'une analyse plus approfondie dans un chapitre subséquent. Cette section consiste toutefois à poser les bases pour une telle analyse en apportant des précisions sur les modes de vie des activistes black blocs.

Près de la moitié des participant.es (Mélissa, Valérie, Mathieu et Jonathan) se disent célibataires. Mathieu et Valérie vivent seul.es, Mélissa et Jonathan en colocation. Mathieu se définit comme un « hétérosexuel non pratiquant » en raison de ses convictions religieuses. Catherine et Samuel sont dans une relation hétérosexuelle avec des partenaires de longue date. Au moment des entretiens, Catherine vivait avec « son copain » ainsi qu'un « autre colocataire » tandis que Samuel et sa partenaire ont fait le choix de vivre en colocation séparément. La situation conjugale est plus

difficile à statuer pour certaines personnes et peut même varier au cours d'un même entretien. La vie amoureuse d'Antoine est « compliquée » et il préfère ne pas élaborer davantage. Olivier entretient une relation de concubinage avec sa partenaire des dernières années tout en étant en processus de séparation. Elle est « sa copine », la « mère de son kid » et « son ex » selon les moments de l'entretien. Morgane est aussi dans une relation amoureuse compliquée. Elle vit en colocation avec son ancien partenaire de vie qui est son « chum » et son « ex ».

Morgane est mère monoparentale, elle a la charge quasi exclusive de son enfant d'âge scolaire. Olivier est père d'un enfant d'âge préscolaire, en processus de séparation, il est engagé dans un projet de garde partagée au moment de l'entretien. Valérie est à son troisième trimestre de gestation. Comme Morgane, elle aura la charge quasi exclusive de son enfant. L'articulation travail domestique, parental, travail militant diffère donc d'une personne à l'autre. Morgane conjugue travail insurrectionnel et vie familiale tandis qu'Olivier et Valérie avaient cessé l'activisme black bloc avant d'avoir des enfants. Les raisons entourant la fin de leur activisme black bloc seront exposés plus bas.

2.1.6 L'articulation militantisme-études-travail salarié

De prime abord, il aurait été logique de séparer les participant.es en deux catégories : d'un côté, ceux et celles qui travaillent à temps plein, de l'autre, ceux et celles qui articulent travail salarié et travail étudiant. Cependant, les frontières entre le travail salarié et le travail académique sont poreuses et tendent à contredire la littérature actuelle portant sur le parcours professionnel des personnes militantes (Johsua : 2007, Leclercq et Pagis : 2011). En ce sens, les parcours linéaires avec passage de la vie académique à la vie professionnelle se font plutôt rares. Mathieu qui a fini ses études en théologie et qui occupe un emploi à temps plein dans son domaine d'étude fait figure d'exception. La plupart des parcours des personnes interviewées sont bien plus complexes. Samuel a complété un baccalauréat en sciences politiques, puis obtenu un

diplôme d'études professionnelles dans le domaine de l'agriculture. Lors de l'entretien, il est inscrit à temps plein dans une technique d'éducation spécialisée tout en travaillant vingt heures par semaine dans un organisme communautaire. Il ne regrette pas son passage à l'université, même s'il ne s'y sentait pas « à sa place » et cherchait à travailler dans un domaine plus « concret ».

Antoine travaille à temps plein dans une coopérative de travail en informatique, son emploi correspond à son domaine d'étude. Inscrit à temps partiel au baccalauréat en sociologie, il effectue trente heures de travail salarié par semaine. Olivier travaille à temps plein. Il a dû abandonner ses études, peu après son entrée à l'université, alors qu'il risquait une peine d'incarcération pour son militantisme et qu'il devait préparer son procès. Il explique que ce travail de préparation accaparait tout son argent, son temps et qu'il était épuisé en raison de la charge mentale impliquée par sa judiciarisation. Olivier souhaite retourner aux études lorsque sa situation sera plus stable, mais « avec un enfant de seize mois c'est juste pas possible ». Antoine, Morgane et Olivier ont de courtes expériences de travail à la chaîne en usines. L'ensemble des personnes rencontrées a cumulé des petits boulots principalement dans la restauration et la vente. Alors que ces emplois appartiennent au passé pour certain.es, Catherine et Jonathan cumulent encore ces « jobs » avec leurs études. Valérie est la seule à avoir un contrat d'auxiliaire d'enseignement à l'université, contrat obtenu en soutien à la poursuite de ses études. Bien qu'il offre un meilleur salaire et de meilleures conditions de travail que les emplois dans le secteur des services, de vente et de restauration, son contrat est par définition précaire.

Le parcours de Morgane se distingue notamment par ses expériences de travail forcé dans le milieu criminalisé durant plusieurs années. Elle y est entrée lorsqu'elle était mineure et a pu le quitter « lorsque son fils a atteint un certain âge ». La nature exacte

du travail auquel elle a été assignée n'a pas été explicitée dans le cadre de l'entretien, Morgane a simplement mentionné qu'elle n'occupait pas un poste de pouvoir et qu'elle était au dernier échelon d'une « hiérarchie forte, masculine, où tu ne peux pas partir quand tu veux ». Depuis qu'elle a quitté ce secteur, elle a travaillé dans le domaine du secrétariat et de la restauration. Depuis quelques années, elle fait des ménages à domiciles. Au moment de l'entretien, elle vient d'obtenir un contrat à temps partiel à l'université pour une association étudiante qu'elle va cumuler avec ses contrats d'entretien ménager.

2.2 Trajectoires militantes

Cette section a pour objectif de mettre en lumière les différents parcours militants, leurs points de jonction ainsi que leurs divergences quant à leurs trajectoires au regard des expériences militantes précédemment recensées par la sociologie de l'engagement. S'attarder sur la trajectoire militante, même brièvement, permet de mettre en lumière le multipositionnement politique des personnes répondantes. Comme le souligne Johsua, « l'approche par les trajectoires [...] invite à considérer le militantisme comme un processus inscrit dans le temps, non linéaire, fruit de l'interaction permanente entre le contexte politique et social et les dispositions des acteurs ». (2007 :27)

L'âge et la durée de l'implication varient selon les individus. Or, ils ont tous comme points communs d'avoir participé selon une intensité variable à la mobilisation qui s'est organisée autour de la grève étudiante de 2012. Il s'agissait d'une première expérience de grève générale illimitée pour certaines, mais pas d'une première ni dernière expérience de mobilisation. Reste que 2012 constitue pour tous et toutes une expérience fortement significative : un élément déclencheur. À l'exception de Mélissa

et Morgane qui ne se reconnaissent pas dans le militantisme associatif et de Mathieu qui n'est plus aux études en 2012, l'ensemble des personnes interviewées ont participé de près ou de loin au travail de leurs associations étudiantes (collégiales ou universitaires). Certain.es disent qu'ils et elles préféreraient investir leur campus et consolider le militantisme local; d'autres cherchaient plutôt à élargir la grève au niveau national, en allant prêter main forte sur différents campus à travers le Québec. Les implications des unes et des autres sont variées : animation d'assemblée générale de grève, mobilisation sur divers campus au Québec, participation à des comités de mobilisation, etc. Valérie et Samuel ont pour leur part occupé des postes d'élu.es au sein de leurs associations étudiantes.

Fillieule a montré qu'en dépit d'un intérêt marqué pour le militantisme étudiant et l'existence d'une littérature conséquente sur le sujet, peu de travaux ont examiné la portée des revendications et pratiques étudiantes en dehors du cercle étudiant, délaissant ainsi des analyses tenant compte « de la coexistence des cohortes d'âges dans les mouvements sociaux et ses effets, les rapports entre les étudiant.es et les autres membres de leur classe d'âge n'occupant pas la même position structurale » (2013 :2). On peut penser qu'il existe une même tendance à rabattre le militantisme black bloc sur les seules activités militantes étudiantes dans la littérature québécoise qui s'intéresse au sujet. Pourtant, les étudiant.es que j'ai rencontrés.s'impliquent certes sur les campus où il s'agit de créer des liens avec des organisations non étudiantes (comités de quartier de luttes contre l'embourgeoisement, lutte contre le système carcéral, défense des droits des animaux), mais ils et elles investissent aussi bien d'autres espaces de luttes non académiques. En ce sens, les organismes communautaires et les groupes affinitaires de petite et moyenne envergure sont aussi des espaces privilégiés de militantisme par les personnes interviewées.

Les orientations et enjeux de lutte des différents groupes dans lesquels les participant.es se sont engagés.es sont variés, même si plusieurs thématiques se

recoupe. En plus de son militantisme étudiant, Samuel s'est engagé pendant plusieurs années dans une organisation canadienne soutenant les initiatives de résistances en Colombie. Olivier et Valérie se sont impliqués dans un groupe affinitaire anarchiste anticarcéral. Mathieu et Antoine s'impliquent, depuis plus d'une dizaine d'années, dans un groupe anticapitaliste. Même s'il évoque des critiques quant à la stratégie de non-violence active utilisée par ses premiers groupes militants, Mathieu insiste sur son passage préalable dans les luttes altermondialistes qui a contribué à définir « son identité militante » :

C'est toujours critiquable cette position de non-violence, mais c'est toujours mieux que rien pour se former, se politiser. À cette époque-là je m'intéressais à la théorie du complot. Alors l'analyse au niveau global m'a beaucoup parlé. Je voyais quelque chose d'intéressant dans les formations sur la mondialisation, ça dépassait la théorie. Je suis passé d'apolitisé à comprendre ce qui se passait au niveau global. Ça été un tremplin pour moi. En plus, il y avait des formations sur les manifs, sur comment bloquer des bâtiments.

Jonathan et Mélissa prennent part à plusieurs initiatives pour contrer la gentrification dans leur quartier. Avant de s'inscrire à l'université, Mélissa s'est impliquée bénévolement auprès d'un organisme soutenant les personnes en situation d'itinérance. De plus, elle est activement engagée depuis plusieurs années en soutien aux luttes autochtones, notamment dans sa région d'origine. Pour sa part, Catherine est active dans un groupe antispéciste et cette cause est dit-elle déterminante dans son parcours de vie. Les quatre femmes ont une expérience de militantisme non-mixte.

Pour Catherine et Valérie, l'organisation en non-mixité constitue une forme d'organisation à privilégier. Elles ont connu désillusions et expériences d'oppressions dans différents espaces mixtes. Elles militent ponctuellement avec des hommes, mais tentent de réduire au maximum leurs implications dans les groupes à hégémonie masculine. Pour Mélissa, la non-mixité est plutôt une stratégie de lutte à utiliser de temps à autre, mais l'essentiel de son temps militant est consacré au militantisme en

mixité. Toutes les trois expliquent que dans le cadre des espaces non-mixtes c'est la gestion des agressions sexuelles commises par des militants qui accapare le plus gros du temps militant. La question du féminisme et de son rapport au féminisme est un sujet sensible pour Morgane, elle a préféré ne pas s'y attarder dans le cadre de l'entretien. Elle a simplement exprimé son malaise en non-mixité : elle ne s'y est pas sentie à sa place et jugée.

Pour l'ensemble des personnes répondantes, le militantisme black bloc ne constitue pas le seul espace à investir ni la seule forme de protestation. Leur trajectoire militante est traversée par des implications étudiantes, altermondialistes, environnementales et féministes. Ces participations sont dans tous les cas à la fois antérieures, simultanées et postérieures avec leur activisme black bloc.

Tel qu'abordé dans la revue de la littérature, la sociologie de l'engagement militant au Québec comme en France est sensiblement centrée sur les milieux associatifs, les partis politiques et les syndicats qui s'en trouvent constitués en terrains privilégiés pour tracer les trajectoires biographiques et celle des causes qui les préoccupent. Cette littérature décrit et problématise les modes d'engagement à partir d'organisations militantes reconnues qui sont souvent composés et articulés autour de postes d'élus.es. Au regard des trajectoires des activistes black bloc rencontrés, il me semble que le caractère affinitaire du mode d'organisation black bloc n'empêche pas de mobiliser cette littérature de la sociologie de l'engagement. Là encore, elle pourrait permettre d'aller plus loin dans la saisie de ce qui caractérise les trajectoires à condition d'en faire un usage approprié. Quoi qu'il en soit, le militantisme des participant.es s'inscrit et s'actualise dans divers espaces plus ou moins hiérarchiques, structurés, centralisés ou non. Malgré une méfiance assumée envers le système électoral (aucune des personnes répondantes n'a d'expériences passées ou actuelles dans un parti politique), plusieurs ont milité ou militent dans des associations étudiantes, des associations de quartier ou dans des groupes communautaires, tout en

complétant des études postsecondaires et dans certains cas en assumant une vie de famille.

2.2.1 La question de la reconversion vers le monde professionnel et son caractère sexué.

La reconversion professionnelle des militant.es est l'un des sujets de recherche les plus documentés par la sociologie du militantisme. Les logiques d'apprentissage dans le militantisme et les rétributions qui peuvent en découler retiennent ainsi l'attention des chercheur.es. S'intéressant à la dimension heuristique du travail militant, Willemez par du constat que « l'activité militante donne accès à des savoir-faire, qui peuvent être ensuite reconvertis et utilisés dans d'autres espaces sociaux, et notamment dans le monde du travail » (2013 : 51).

Mais encore, bien que les trajectoires militantes soient comprises comme des processus dynamiques et non linéaires, la littérature actuelle tend à examiner la relation entre le monde professionnel et l'univers militant en deux temps. D'abord le militantisme, ensuite le renoncement au militantisme ou bien la reconversion professionnelle : les militant.es accédant à des emplois dans les secteurs de l'assistance sociale, de la défense des droits ou dans l'éducation populaire pour lesquels leur passé militant est utile. Comme dans la sociologie dominante de la jeunesse, la reconversion se réfléchit le plus souvent en termes d'étapes plus ou moins incontournables.

Pourtant, comme le souligne Johsua à propos de la reconversion des militant.es de la LCR :

L'entrée dans la vie professionnelle, en particulier, ne doit pas être analysée comme un renoncement, Il s'agit avant tout d'une nécessité, financière et sociale. En outre, cette étape peut être considérée comme une manière de poursuivre l'engagement par d'autres canaux [...] nombre

de militants maintiennent leur activité partisane et celles et ceux qui partent sont nombreux à reconvertir leur capital militant dans d'autres structures de mobilisations : syndicats associations, structures unitaires (2015 :52).

Samuel qui souhaite devenir éducateur spécialisé ou Mathieu qui s'inscrit sa pratique dans la théologie sociale correspondent dans une certaine mesure au schéma de la reconversion réussie mis en évidence par Joshua quant au parcours professionnel investi comme prolongement militant. Néanmoins, il est impossible dans le cadre de cette recherche de déterminer exactement la nature et la portée de ce lien de causalité. À l'instar des militant.es rencontrés.es par Joshua, les activistes black bloc militent activement non seulement sur plusieurs fronts, mais aussi dans des structures organisationnelles variées. De plus, les parcours biographiques des répondant.es doivent être analysés en tenant compte des multiples cadres dans lesquels ces parcours s'inscrivent non seulement l'espace-temps militant, mais aussi académique, familial, et celui du marché du travail. Cette particularité tend à différer des parcours des militants rencontrés par Joshua où l'engagement dans un parti était total pour ensuite se traduire par un transfert des convictions à travers une profession à vocation sociale.

Sans nier les nécessités financières pouvant découler du militantisme lui-même, l'analyse des entretiens effectués auprès d'activistes black blocs me conduisent à insister de nouveau sur le caractère non linéaire des trajectoires des personnes répondantes ainsi que sur l'importance prendre en compte le caractère sexué de la reconversion professionnelle.

Le modèle de la reconversion réussie ne se retrouve pas chez les femmes. En effet, celles-ci occupent davantage des emplois précaires. Morgane vit de ménages non déclarés chez des particuliers, Valérie de contrats de correction de cours qui sont rares et rarement renouvelés. Catherine est la seule à occuper un poste de serveuse

dans un espace de travail plus militant puisqu'il s'agit d'une coopérative de travail. Si dans le monde étudiant avec ses principes de classement, travailler dans une coopérative peut être considéré comme un privilège, le travail de service et le salaire de Catherine ne font pas d'elle une salariée stable, sortie de la précarité.

Par ailleurs, son entrée dans la coopérative est surtout le fruit du hasard. Elle fréquentait l'établissement quelques fois et un jour : « quelqu'un n'est pas rentré et je l'ai dépanné je lui ai dit “si tu veux je passe la soirée ici je peux t'aider”. Je pense que c'est à la fin du shift il m'a dit “veux-tu une job?” ». Selon Catherine c'est son expérience antérieure dans une autre coopérative bien plus que la reconnaissance de son engagement militant qui lui a permis d'obtenir le poste.

2.2.2 Savoirs professionnels vers militantisme

Une autre dimension d'analyse de l'action collective renvoie à la professionnalisation du militantisme avec la multiplication de poste de permanent.es dans les partis politiques (Johsua :2015), dans les syndicats (Thomas :2017) ainsi que les associations humanitaires (Siméant :2001) et de défense de droits (Willemez :2003). Cette professionnalisation s'accompagne de la création de nouveaux types d'emploi, comme les recruteur.es de donateurs ou donatrices mensuels pour des ONG , qui par leur charisme, leur capacité de mobilisation et de persuasion, peuvent permettre à une organisation de grande envergure d'augmenter son membership. (Lefèvre :2011).

Les parcours des participant.es à cette recherche montrent que cette reconversion des savoir-faire n'est pas à sens unique. Parmi les personnes rencontrées, certaines mobilisent les apprentissages acquis et consolidés dans leurs milieux de travail pour les réinjecter dans le militantisme. Autrement dit, la simultanéité du salariat et du militantisme secrète une circulation des savoir-faire prenant plusieurs formes en fonction des personnes rencontrées. Antoine qui travaille à temps plein dans une coopérative en informatique met ses compétences professionnelles au service de

certaines projets militants. Il fait « beaucoup de formations par rapport à ça. Comme Linux¹³, comment se servir de jpeg¹⁴, configurer des mails¹⁵... À la limite montrer au monde comment faire du design. Oui j'essaie de passer un maximum de connaissances ». Il est autonome dans l'organisation de son temps de travail, ses horaires sont donc flexibles et il peut donc facilement se libérer du temps, y compris pour se perfectionner : « si jamais je veux prendre une semaine off pour apprendre à utiliser un outil informatique, ben je la prends ».

Ses conditions de travail peuvent donc logiquement profiter à sa communauté de lutte. Au fil de son parcours académique, Olivier a acquis des compétences dans la gestion de site web et l'utilisation de programmes informatiques. Il est un ancien militant de l'association étudiante pour laquelle il travaille. Son ancienneté comme ses titres scolaires contribuent à expliquer son embauche. La maîtrise de logiciels et les aptitudes dans la gestion de sites internet sont des tâches assez communes pour les permanent.es associatifs. Son poste de travail lui permet d'avoir accès à des logiciels et lui offre la possibilité de se perfectionner et il met ses ressources à la disposition des projets militants qui lui tiennent à cœur. Ses principales tâches militantes dans son comité de luttes anticarcérales étaient « de la gestion web et de l'infographie ». Il lui arrive aussi d'offrir des formations aux militant.es de l'association étudiante en dehors de ces heures de travail comptées et payées pour mettre à profit ses connaissances en informatique : « J'essaie de faire découvrir des outils qui sont super intéressants pour nos communications et l'organisation de nos activités ». Mathieu

¹³ Linux est un système d'exploitation informatique (tel que Windows) gratuit et libre. Il est donc possible de l'utiliser, le modifier et le dupliquer.

¹⁴ Format d'images numériques.

¹⁵ Cette tâche consiste à sécuriser les échanges informatiques, encrypter les messages.

décrit ainsi son travail d'accompagnateur spirituel : « faire de l'accueil, de l'aide et de référence et de soutien à domicile auprès de personnes ayant besoin de soins. C'est de supporter, écouter, référer. ». Dans le cadre de son militantisme, il a participé à un comité de résolution de conflits et soutenu une survivante dans un processus de justice transformatrice¹⁶.

Il explique :

« J'allais me mettre sur le processus d'un ami qui a été dénoncé comme agresseur, mais je me suis fait dire par une amie de ne pas aller sur le processus de l'agresseur, mais celui de la survivante ».

Ses tâches militantes consistaient à être à l'écoute de la survivante, à l'accompagner dans les différentes étapes vers la guérison, à faire un travail de suivi auprès des militant.es qui s'assurent que l'agresseur accomplit des démarches pour réparer sa faute. On a, là aussi, une forme de reconversion des compétences professionnelles au profit du militantisme.

2.2.3 Caractère sexué des flux des savoirs professionnels

Alors que les exemples tirés des entretiens démontrent que les militants peuvent mobiliser des savoir-faire professionnels au profit du militantisme, les femmes de mon échantillon ne disent jamais posséder des compétences professionnelles utiles au militantisme. Deux pistes sont susceptibles d'expliquer cette différence qui touche à

¹⁶ « La justice transformatrice place au centre de sa pratique la responsabilisation et la redevabilité de la personne qui a commis une violence envers la victime et envers la communauté, ainsi que la redevabilité de la communauté envers la victime et envers l'agresseur. Reconnaisant que la violence est un geste grave de domination imposant divers types de blessures, la justice transformatrice vise la réparation émotionnelle et physique ainsi que la transformation des causes sociales ayant mené à cette violence. » (Ingenito et Pagé, 2017).

la reconversion des savoirs. Tout d'abord, les femmes rencontrées n'ont pas accès à des emplois qui impliquent les connaissances techniques valorisées pour l'organisation en black bloc. Ensuite, les savoirs faire et compétences qui mobilisées par les femmes dans le cadre de leur travail salarié ont été acquises en dehors des canaux institutionnels dans la sphère familiale par l'expérience du travail gratuit (Kergoat : 1992).

L'organisation du travail de Catherine dans sa coopérative fait en sorte que seul le temps effectué « sur le plancher » c'est-à-dire lorsqu'elle est assignée à la vente et à la préparation de café est rémunéré. Tout le travail de coordination et de gestion de la coopérative est en revanche bénévole. Il implique : « de l'écoute, coordination-communication, faire de la bouffe... Ou même venir aider ses collègues des fois durant ses pauses parce que tu te sens mal parce que des gens qui ne se sont pas pointés, mais tu ne seras pas forcément payé durant ces quinze minutes là ». S'impliquer dans la désarrestation, se procurer des vêtements supplémentaires « au cas-où ce n'est pas tout le monde qui y aurait pensé », Catherine injecte bien des savoirs- faire dans son militantisme black bloc mais on voit bien ici qu'ils se distinguent de ceux, techniques, qui sont valorisés dans l'univers militant. J'y reviendrai.

Enfin, s'il y a bien transfert des compétences acquises dans le militantisme vers la sphère professionnelle, celle-ci peut dans certaines conditions devenir un foyer de subversion et d'acquisition de savoirs utiles et convertibles en savoirs militants

2.2.4 Activisme et mobilité sociale

L'ascension sociale est identifiée comme l'une des principales rétributions du militantisme. Samuel raconte :

J'ai rencontré plein de monde en rentrant dans ce milieu-là... Mettons que ça m'a aidée dans différentes sphères de ma vie. C'est un milieu que quand tu es dedans, tu as accès à un bout de terre parce que ton ami anar a une terre où tu peux aller faire telle ou telle affaire... un collectif anar se cherche un permanent pour faire des communications, la gestion ... Y'ont passé du monde en entrevue, mais puisque j'avais du capital social c'est moi qui l'a eu. D'une certaine manière oui, ça m'a permis d'avoir des privilèges.

Olivier, a « été appuyé par son milieu de travail » au moment de sa judiciarisation puis de son incarcération. Son milieu de travail est sensible au militantisme : « tu peux avoir une flexibilité si tu te fais arrêter ». Antoine qui « fait son propre horaire » peut s'ajuster s'il doit se présenter à des comparutions. Sa judiciarisation ne l'a pas mis en difficulté « face à des patrons ».

Reste que « l'engagement produit tantôt du déclassement, tantôt de la promotion sociale » (Pagis et Leclercq : 1) et que le déclassement est bien plus probable dans un contexte de criminalisation des mouvements sociaux, nous reviendrons sur ce point dans le prochain chapitre.

Pagis et Leclerc résumant donc avec justesse :

Il faut toutefois se garder d'entériner une vision enchantée du lien entre engagement et trajectoire ascendante. D'abord parce que les formes d'accumulation du capital culturel au sein des organisations ne jouissent pas toujours de la même valorisation. (2011 :16)

Elles ajoutent que

si les apprentissages reçus dans les systèmes alternatifs à l'institution scolaire peuvent favoriser certaines reconversions dans des univers socio-professionnels connectés aux organisations militantes ou secrétées par

elles, ils sont plus difficiles à faire valoir à l'extérieur de ces réseaux (2011 :16).

Alors que la participation aux structures des syndicats et fédérations étudiantes peuvent selon Antoine être « un véritable club-école des partis politiques et centrales syndicales », l'activisme black bloc demeure stigmatisée et stigmatisante. Les privilèges et rétributions liés aux engagements black blocs restent donc limités et confinés aux cercles militants de l'extrême gauche, qui sont encore et maintenant plutôt marginaux.

2.2.5 Renoncement au militantisme

Les recherches de Johsua (2015) sur les trajectoires de vie des militants de la LCR et démontrent que l'entrée dans la vie professionnelle, qui renvoie d'abord à une nécessité financière, contribue certes à un désengagement militant, mais en aucun cas à un « retour dans les rangs ». La plupart des personnes rencontrées s'identifient et participent toujours à des tactiques black bloc, lorsqu'elles en ont l'occasion : grèves étudiantes ou mobilisation contre la gentrification d'un quartier, sommets politiques de grande envergure, etc. Certain.es militant.es disent « avoir mis leur activisme en dormance » en attendant le prochain « momentum », trois ont cessé leurs activités et n'ont pas l'intention de reprendre. Au moment de l'entretien, Valérie ne considère plus que l'action directe anonyme soit la meilleure façon pour elle de militer. Olivier a été judiciairisé en 2010 puis incarcéré en 2013. L'une de ses conditions de libération est de ne pas participer à des manifestations et de modifier son apparence¹⁷. Il lui

¹⁷ Malgré qu'il ne s'oppose pas aux personnes défiant leurs conditions de libération, Olivier n'avait pas envie de prendre ce risque.

arrive de prendre en charge des tâches périphériques ne nécessitant pas de contrevenir à ses conditions. Catherine a cessé complètement de militer au moment de l'entretien. Elle continue de croire que l'activisme black bloc est une tactique pertinente et elle n'a pas fait une croix définitive sur cette tactique. Mais elle ne s'est pas sentie en sécurité dans les contingents black blocs auxquels elle a participé; non pas face à la police, mais bien face aux hommes avec qui elle a milité. Au sujet de la culture de sécurité, sur laquelle nous reviendrons, elle explique:

Des fois les gens sont intransigeant-e-s sur certaines choses et parfois laisse passer certaines affaires pis c'est peut-être à cause d'absence de certains mécanismes de sécurité ou d'outils qu'on a pas réussi encore à mettre en place, mais des fois qu'il y a des trucs qui passent comme des jokes sexistes, des jokes racistes peu importe qui créé certains malaises et que tu te sens pas forcément en sécurité face à militer avec certaines personnes.

Finalement, seule une participante a renoncé pour le moment à toute activité militante et quoi qu'il en soit, les renoncements ne s'expliquent pas par des insertions réussies dans la vie professionnelle. Ils renvoient plutôt à des prises de position politique et stratégique, à des contraintes judiciaires ou à des expériences militantes malheureuses et douloureuses liées aux violences masculines comme dans le cas de Catherine.

2.3 Conclusion

L'objectif de ce chapitre consistait à dresser un portrait sociodémographique des répondant.es au regard notamment de la sociologie du militantisme, des classes sociales et de la jeunesse. D'abord, s'il est possible de constater la multitude et la complexité des trajectoires abordées, il est tout de même possible de mettre de l'avant certaines ressemblances quant à leurs trajectoires sociales. Plusieurs ont des parcours professionnels et académiques discontinus; changement de programmes d'études, abandon scolaire, emplois précaires, etc. Le prisme études-travail-militantisme n'est

pas ou très peu abordé dans la sociologie des mouvements sociaux ce qui pourtant semble être la tendance la plus forte de mon échantillon. De plus, trois des personnes répondantes sont parents en situation de monoparentalité, confondant ainsi une large partie des travaux portant sur la sociologie de la jeunesse. Ensuite, j'ai tenté de démontrer qu'en général, les activistes anarchistes rencontrés circule d'un espace militant à un autre, s'impliquant à la fois dans le milieu étudiant, cléricale, communautaire et autonome. Ce multipositionnement des militant.es suggère non pas l'existence d'un.e profil d'activiste spécifique aux Black Blocs mais suggère plutôt que c'est le travail militant qui est spécifique. C'est l'hypothèse que je tenterai de défendre dans le prochain chapitre

CHAPITRE III

L'ACTIVISME BLACK BLOC ET SES IMPLICATIONS EN TERMES DE TRAVAIL MILITANT

Ce chapitre veut rendre compte de ce qui caractérise le militantisme black bloc non plus à partir des trajectoires et des motivations de celles et ceux qui s'y impliquent, mais en termes de pratiques et de travail militant. En guise de préalable, je reviens sur la question de la définition même de la tactique black bloc. Au regard de mes entretiens et des pratiques concrètes des militant.es rencontré.es, sa définition dominante -celle qui prévaut dans la littérature- peut paraître restrictive. En faisant apparaître les Black Blocs dans les années 80, elle oublie que les pratiques associées au militantisme black bloc (anonymat, bris de matériel, etc.) ont déjà une longue histoire. À rebours de ces définitions, je propose de raisonner non pas sur les Black Blocs en général, mais sur l'activisme observable aujourd'hui dans le contexte québécois. Celui-ci doit alors être périodisé et rapporté à la génération d'activistes qui s'est formée et déployée dans le cadre du syndicalisme étudiant : la majorité de ceux et celles que j'ai rencontré.es sont en effet issus des organisations du mouvement étudiant avec lequel ils et elles entretiennent des rapports ambivalents – entre distance et proximité. Dans un second temps, je propose de partir des défis que représente la tactique black bloc du point de vue des activistes pour préciser ce qu'il implique en termes de travail militant. Ce détour me permettra de mettre en évidence les tâches spécifiques qui sont secrétées par le caractère clandestin de cette forme d'activisme.

Dans un troisième temps, je présenterai l'ensemble des tâches répertoriées dans le cadre de mes entretiens pour répondre à la question suivante : quelles tâches sont dites et lesquelles sont non dites?

3.1 Remarques préalables : vers une compréhension de l'activisme black bloc ancrée dans les pratiques et les points de vue des militant.es

Les premiers groupes black blocs auraient été repérés et identifiés comme tels dans les années 80, en Allemagne. En effet, Dupuis-Déri (2004) retrace les racines de cette tactique où il s'agirait de :

la police de Berlin-Ouest qui a inventé l'expression "Black Bloc" (en allemand Schwarze Block) pour désigner des squatters qui étaient descendus dans la rue en décembre 1980 vêtus de noir et équipés de casques, de boucliers et de divers bâtons et projectiles, pour défendre leur lieu d'habitation (2004 : 82).

Avec les années, la tactique se serait répandue sur plusieurs pays,¹⁸ dont les États-Unis et le Canada. Dupuis-Déri définit le répertoire Black bloc comme « une forme d'action collective, une tactique très typée qui consiste, lors d'une manifestation, à manœuvrer en un groupe au milieu duquel chacun préserve son anonymat » (2016 :16), se déployant ainsi tel « un vaste drapeau noir tissé de corps et qui flotte au cœur d'une manifestation » (2016 :16).

Il a été montré dans l'introduction de ce mémoire que ces tentatives de définition sont en elles-mêmes problématiques puisqu'elles tendent à homogénéiser le militantisme black bloc tout en délaissant les pratiques. Aussi, il s'agit moins ici de proposer une

¹⁸ Francis Dupuis-Déri, dans l'introduction de son ouvrage de 2016 sur les Black Blocs, propose une recension historique plus détaillée de la tactique black blocs ainsi que son expansion dans plusieurs pays, dont le Brésil, la Grèce, la Turquie, la France, etc..

définition que de défendre la nécessité d'une mise en perspective historique et d'un travail de contextualisation qui permettrait de rompre avec les préjugés et les nombreux stigmates qui entourent le militantisme black bloc mais aussi avec les lectures qui tendent à le mystifier pour en préserver le caractère mystérieux. Il s'agit aussi de défendre la pertinence d'une entrée par les pratiques suivant une perspective sociologique qui veut que ces pratiques sont des pratiques sociales.

Quelques-un.es des activistes rencontrés en entretien ont pu participer à des saccages nocturnes qu'ils et elles associent à la tactique black bloc, par exemple. Ils et elles donnent donc de facto un sens extensif à leur activisme incluant les « actions-commando »¹⁹ (bris de matériel, attaques de commerce, blocage d'établissement ou de voie ferrée, graffitis, etc.). Une entrée par les pratiques semble ainsi plus opératoire du point de vue des activistes pour dire ce que sont les Black Blocs, même s'il va de soi que les répertoires d'action (en manifestations comme hors manifestations) auxquels il est fait référence en entretien ont déjà une longue histoire et qu'ils sont nullement propres aux Black Blocs.

Morgane explique : « dans le fond un black bloc c'est une petite gang qui s'organise ensemble sous le couvert de l'anonymat. Peu importe l'action, pas juste des manifs ». À l'exception de Catherine et Antoine, les militants et militantes qui ont participé à cette recherche alternent entre manifestations et action-commando. Mathieu préfère les actions hors manifestations de petits groupes, même s'il considère que l'action-commando est plus limitée en termes de portée que les manifestations qui peuvent compter sur la force du nombre :

¹⁹ Terme emprunté à Mathieu

Au niveau du commando, c'est plus... les possibilités sont plus grandes, parce que la présence policière... les polices ne sont pas au courant de ce qu'il va être fait, quand ça va être fait, où ça va être fait. C'est intéressant comme truc. Mais... ça ne se compare pas au niveau du message... une manif avec tant de personnes qui sont dans cette manifestation-là.... il y a une force de message, d'une force de mobilisation que les un.es les autres peut se véhiculer un message entre nous. On est solidaires d'une même cause à ce moment-là.

Par ailleurs, la génération à laquelle appartiennent les militant.es rencontré.es s'est formée et déployée dans le cadre du syndicalisme étudiant : la majorité des activistes sont en effet issus des organisations du mouvement étudiant avec lequel ils et elles entretiennent des rapports ambivalents – entre distance et proximité. Leurs apprentissages militants se sont donc réalisés dans le cadre du syndicalisme, si bien que travail black bloc et travail syndical en milieu étudiant sont étroitement imbriqués dans plusieurs entretiens.

D'abord, plusieurs militant.es combinent travail syndical et « travail black bloc ». Par exemple, Valérie mobilise la tactique black bloc à de multiples reprises durant la grève étudiante de 2012. À d'autres moments, elle anime des assemblées générales sur les campus et assure le travail de mobilisation des troupes en faveur de la reconduction de la grève générale illimitée (GGI) en préparation des assemblées générales.

Ensuite, l'implication dans les associations étudiantes constitue un enjeu pour le maintien et la survie de différents mouvements (Gaudet et Sarrasin : 2008) dont l'activisme black bloc, tant en termes de finances que de visibilité. Bellemare-Caron souligne : « les anarchistes qui étudient peuvent ainsi utiliser des ressources associatives pour des projets politiques plus radicaux, alors que les associations étudiantes trouvent leur intérêt à s'engager dans des mobilisations qui interpellent nombre de leurs membres » (2013 :102-103).

Au sujet de la CLASSE, lors de la grève étudiante de 2012, le Collectif de débrayage (2013) argumente :

C'est là le pacte qui donne à la CLASSE toute sa force : les portions modérées profitent de la pression imposée au pouvoir par les actions directes sans même s'en rendre compte, alors que les radicaux peuvent utiliser le syndicat comme un cover sans craindre les dénonciations, profitant de la couverture de légitimité démocratique et des moyens matériels considérables que procurent les largesses syndicales (2013 : 48-49)

Dans mes entretiens, tout un ensemble de pratiques renvoie directement à ce travail d'utilisation des syndicats étudiants : se faire rembourser du matériel acheté pour les actions black blocs (lunettes de protection, gants, vêtements noirs, peinture, etc.) par les associations étudiantes . Cette tâche revient exclusivement aux activistes encore aux études puisque c'est en tant que membres, qu'ils et elles peuvent avoir accès au fonds de soutien. En somme, il existe bien une certaine porosité entre militantisme syndical étudiant et militantisme black bloc. Celle-ci renvoie à une logique d'alliance qui peut être tout à fait ponctuelle et opportuniste pour certain.es, mais aussi plus stable, pour d'autres.

Reste que dans mes entretiens, un certain nombre de tâches ou de pratiques militantes sont plus souvent associées au registre black bloc qu'à celui du syndicalisme de combat étudiant. Ce sont ces tâches qui m'intéressent maintenant. Je vais d'abord revenir sur les défis que représente la tactique black bloc du point de vue des activistes pour préciser ce qu'il implique en termes de travail militant. Ce détour me permettra de mettre en évidence les tâches spécifiques qui sont secrétées par le caractère clandestin de cette forme d'activisme.

3.1.1 Défis et obstacles du militantisme black bloc

À l'analyse des entretiens, il apparaît que les contraintes liées à l'organisation d'actions illégales dans un contexte de répression des mouvements sociaux et du développement fulgurant des appareils technologiques mis au service de l'État et des forces policières structurent le travail militant. Il est plus spécifiquement appelé à se transformer en réponse à ces développements. Le Sommet des Amériques de 2001 est considéré comme étant un moment charnière quant à la démocratisation de la tactique black bloc. Or l'utilisation des réseaux sociaux comme plateforme d'organisation n'était pas alors un enjeu prioritaire selon les activistes. Si les réseaux sociaux ont pu permettre de diffuser massivement des événements ou actions politiques, l'usage de ce type de plateforme notamment lors des grèves de 2012 et 2015 a permis aux services de police d'opérer un profilage social et d'accumuler des informations sur les militant.es dans une perspective de judiciarisation.

Par ailleurs, la géolocalisation et l'espionnage téléphonique sont considérés comme des preuves recevables en cour, lorsque des militant.es sont interpellés. Les agent.es de police sont donc en mesure de déposer des requêtes auprès des compagnies de téléphonie afin d'avoir accès l'emplacement de la personne interpellée, son historique d'appel ainsi que la nature des échanges textos avec les autres. Ils peuvent aussi déduire la présence d'un.e militant.e sur les lieux de crimes allégués si la personne avait sur elle son téléphone portable. Les récents développements des technologies entraînent aussi de meilleurs appareils de repérage et profilage des militant.es. Par exemple, des outils de repérage longue distance sont plus affinés (photos, caméras, même dans les hélicoptères survolant les manifestations) permettant ainsi de dresser un portrait physique des personnes présentes à une action directe. Les militant.es rencontrés en entretiens sont très au fait de ces enjeux qui informent leurs pratiques

Un autre obstacle à l'activisme black bloc se dégage des entretiens : l'infiltration policière. Les forces policières ont recours à cette méthode notamment dans le contexte de manifestations. Des agent.es troquent leurs uniformes pour un habit civil

et prennent part à la manifestation sous couverture. Cette tactique leur permet de se rapprocher physiquement des militant.es et ainsi de cibler plus spécifiquement des individus. Il peut en découler une arrestation immédiate tout comme une compilation d'éléments qui seront éventuellement déposés comme preuves. Les activistes black blocs se doivent donc d'être vigilant.es et de signaler à leurs camarades tout comportement suspect.

L'infiltration policière n'a pas seulement lieu dans le cadre de manifestations ou d'actions directes. Dupuis-Déri résume l'Affaire Germinal, histoire qui a marqué les esprits de nombreuses générations militantes.

48 heures avant l'ouverture officielle du Sommet des Amériques à Québec en avril 2001, des membres d'un groupe d'affinité nommé Germinal ont été arrêtés dans une voiture privée sur l'autoroute allant de Montréal à Québec. Les policiers ont découvert dans le véhicule du matériel de type défensif et offensif et les militants se sont retrouvés plusieurs semaines en prison. Comment les policiers ont-ils pu identifier des militants dans une voiture roulant parmi d'autres sur une voie rapide? La réponse est simple : deux agents de la Gendarmerie royale du Canada qui ont d'ailleurs témoigné au procès avaient infiltré le groupe plusieurs mois auparavant (2003 : 34).

Cette histoire est l'une des plus significatives pour les militant.es dans la mesure où elle illustre l'ampleur des moyens d'actions des forces policières. Mais elle n'est qu'un cas parmi d'autres d'infiltration policière ou de recours à des indics qui sont connus des militant.es. La diffusion de ces techniques policières dans l'espace militant a produit un double effet. D'une part, les militant.es se disent davantage sensibilisé.es, ils et elles peuvent ainsi affiner leurs méthodes de travail et créer des tâches spécifiques au maintien de la culture de sécurité. D'autre part, la connaissance de ces risques peut entraîner une « hyper vigilance » voire de la paranoïa et ainsi accentuer le repli sur soi et la rétention d'information. Olivier témoigne bien de ce dilemme à deux moments de l'entretien. D'abord, il reconnaît que le profilage

policier est présent et qu'il y a une surveillance électronique, mais il n'a pas envie d'utiliser un autre prénom en réunion par exemple « puisqu'à un moment, il faut arrêter de capoter et vivre un peu ». Toutefois il est très sensible à l'utilisation des courriels encryptés pour ses communications militantes parce qu'il « aime mieux être parano qu'aller en prison ».

3.2 Portrait des tâches militantes

L'objectif de cette section est de présenter les principales tâches militantes black bloc et leurs composantes. Pour ce faire, j'ai compilé sous forme de tableau l'ensemble des tâches recensées au cours des entretiens auprès des activistes. Certaines de ses tâches ont été explicitement nommées par les militant.es lorsque je leur demandais de me décrire leur travail militant alors que d'autres ont été évoquées en entretien sans être comprises comme du travail militant. Leur inclusion dans la définition du travail militant est donc de mon fait. Les terminologies sont celles des activistes.

Tableau 3.1 Portrait des tâches militantes

Catégories de tâches	Tâches spécifiques
Médic	<p>Achat du matériel</p> <p>Assembler la trousse</p> <p>Préparer les mélanges de solution basique</p> <p>Apporter la trousse en manifestation</p> <p>Assurer les premiers soins auprès des militant.es blessé.es</p> <p>Assurer un transfert vers des services paramédicaux (au besoin)</p> <p>Se faire rembourser les dépenses encourues.</p> <p>Rapporter la trousse</p>
Repérage	<p>Se rendre sur les lieux de l'action</p> <p>Explorer les rues avoisinantes</p> <p>Déterminer la présence de caméras</p> <p>Déterminer les lieux de fuite potentielle</p> <p>Déterminer des cachettes pour des outils et armes</p> <p>Prendre des notes et des photos</p>
Attaquer les forces policières	<p>Se positionner sur les lignes de front de la manifestation</p> <p>Lancer des projectiles</p>

	<p>Frapper les agent.es antiémeutes avec des bâtons de bois</p>
Attaquer le mobilier urbain	<p>Faire des graffitis</p> <p>Asperger des immeubles de peinture</p> <p>Lancer des projectiles</p> <p>Faire le guet</p>
Préparer le matériel	<p>Acheter le matériel de fabrication d'outils et d'armes</p> <p>Acheter des vêtements noirs et lunettes de ski</p> <p>Rassembler le matériel déjà à disposition</p> <p>Nettoyer les outils avec de l'alcool à friction</p> <p>Se faire rembourser les achats</p> <p>Distribuer le matériel entre les participants</p> <p>Coudre et peindre une bannière</p> <p>Remplir des ballons ou ampoules de peinture</p> <p>Faire des cocktails molotov</p> <p>Apprendre comment assembler des cocktails molotov</p> <p>Partager ses connaissances</p> <p>Fabriquer des pochoirs</p>

Planifier l'événement	<p>Déterminer un lieu de rencontre pour la réunion</p> <p>Déterminer les participant.es de l'action</p> <p>Cuisiner pour la rencontre</p> <p>Prendre des notes</p> <p>Déterminer la cible</p> <p>Déterminer les objectifs</p> <p>S'assurer que tous et toutes sont « à l'aise »</p> <p>Rappel à l'ordre des motivations initiales</p> <p>Rappel à l'ordre des comportements machistes</p> <p>S'assurer de la viabilité de l'action</p> <p>Distribuer les tâches</p> <p>Visionner des vidéos d'actions directes passées</p> <p>Tester l'effectivité du matériel</p>
Maintenir une culture de sécurité	<p>Enlever les batteries de son cellulaire</p> <p>Encrypter les courriels</p> <p>Vérifier qu'il n'y a pas de micros cachés sur les lieux de la réunion</p> <p>Filtrer les informations partagées</p> <p>Anonymiser les prénoms lors d'actions</p> <p>Recruter des personnes de confiance dans</p>

	<p>l'action directe</p> <p>Éviter d'avoir des conversations militantes par téléphone ou sur les réseaux sociaux</p>
Soutien auprès des arrêté.es	<p>Contacter le comité légal ou un.e avocat.e</p> <p>S'informer des procédures suivant la détention de l'individu</p> <p>Payer la caution</p> <p>Récolter des fonds pour les frais de subsistances de la personne arrêtée</p> <p>Aller recueillir la personne au poste de police Reconduire la personne arrêtée au lieu de son choix</p> <p>Assister aux audiences des personnes judiciairisées</p>
Surveillance des déplacements policiers	<p>Écouter les fréquences radio utilisées par les agent.es de police</p> <p>Surveiller les informations transmises par le service de police sur les réseaux sociaux</p> <p>Faire du <i>scouting</i> (déplacements en vélo)</p>
Soutien psychologique	<p>Écoute active auprès des militant.es</p> <p>Cuisiner pour des ami.es</p> <p>Proposer des sorties ou des événements</p> <p>Entretenir une relation intime</p> <p>Accompagner un agresseur dans un processus de</p>

	justice transformatrice
Protection de camarades black blocs	<p>Tenir une bannière latérale</p> <p>S'interposer physiquement entre les black blocs et les agents indésirables</p> <p>Pousser les individus</p> <p>Recevoir des coups</p> <p>Recevoir du gaz lacrymogène et poivre de cayenne</p> <p>Désarrêter des manifestant.es</p>
Diffuser l'action	<p>Faire de l'affichage nocturne</p> <p>Écrire des tracts</p> <p>Imprimer et découper les tracts</p> <p>Les distribuer sur les lieux de l'action</p> <p>Écrire un communiqué de presse</p> <p>Revendiquer une action via un site internet</p>

Ce tableau propose un premier portrait du travail militant black bloc et de ses composantes qui ne saurait représenter l'ensemble des tâches pouvant être effectuées par des Black Blocs. D'abord, les méthodes d'organisation du travail du black bloc sont variées. En ce sens, les tâches sont appelées à se modifier en fonction de plusieurs paramètres: le type d'événement (attaque isolée, manifestation, attaque coordonnée avec plusieurs autres cellules...) de cible, le contexte social en cours (grève ou événement d'envergure impliquant surveillance accrue, etc.), le nombre de

personnes et bien sûr l'objectif visé. Ensuite, les activités nommées par les répondant.es ne s'appliquent qu'à eux et elles et sont appelées à se modifier en fonction des transformations des savoirs militants importés d'autres groupes, des personnes utilisant cette tactique ou encore des contraintes policières, technologiques et légales. Ce tableau constitue cependant un point de départ pour l'analyse de la hiérarchisation du travail militant : quelles tâches sont valorisées dans les discours recueillis et lesquelles sont déqualifiées voire invisibilisées.

3.3 Les tâches dites

Les tâches présentées dans cette section se réfèrent aux réponses à ma question d'entretien : un Black Bloc efficace, qu'est-ce que ça implique en termes de tâches? En ce sens, je postule qu'elles représentent celles qui sont visibilisées et reconnues par les militant.es black bloc rencontrés.

3.3.1 Planifier l'action

Tout d'abord, les personnes initiatrices de l'action contactent les militant.es avec lesquelles elles veulent l'organiser. La tactique black bloc veut que le mode de recrutement soit flexible. L'ensemble des participant.es rencontré.es ont « un bassin d'ami.es » avec qui ils et elles s'organisent « sur une base affinitaire », il n'en reste pas moins que le mode d'association souhaité se veut « non exclusif ». Parfois, les activistes se grefferont sur une base individuelle à d'autres groupes d'ami.es ou de connaissances tandis que certaines personnes s'ajouteront à leur noyau militant. Lorsqu'une personne souhaite initier un projet d'action directe, elle contacte ses ami.es susceptibles de se greffer au projet. Un lieu et une heure de rencontre est annoncée, la plupart du temps dans l'appartement d'un.e des membres du groupe. À titre d'exemple, Jonathan dit « faire quelques appels pour inviter des gens à souper ».

Mélissa pour sa part mentionne qu'une bonne partie de ses actions se décident suite à une discussion informelle en lien avec les multiples transformations dans son quartier : « on faisait juste parler que cet endroit était aberrant et qu'il fallait faire quelque chose : en un claquement de doigts, on a décidé que tantôt à telle heure tel endroit on fait ça, quelqu'un avait une canne de peinture, d'autres des roches... ».

Lors de la réunion, la ou les personnes initiatrices de la rencontre exposent leur projet: une cible est déterminée ainsi que la date de réalisation prévue. Ces deux éléments sont les bases communes à l'ensemble des groupes étudiés. Pour ce qui a trait aux tâches nécessaires à la réalisation du plan, les modalités de distribution de celles-ci varient notamment en fonction du niveau de formalisme des réunions de préparation (repérage, préparation du matériel, médic, debriefing). Dans l'un des groupes affinitaire de Valérie, un ordre du jour de la réunion était proposé en début de séance et il était primordial de déterminer l'ensemble des tâches à accomplir et les personnes en charge de celles-ci. Dans d'autres situations comme le groupe de Catherine, l'énonciation et la distribution des tâches ne semblent pas constituer un enjeu collectif. J'aborderai plus spécifiquement la question des modalités de distribution des tâches et des outils dans les prochains chapitres.

La majorité des activistes mentionnent l'importance de planifier l'achat de vêtements et gants noirs en vue d'une action directe, ainsi que des lunettes de protection contre l'effet des gaz lacrymogènes si l'action se déroule dans le cadre d'une manifestation. Les modalités de distribution de cette tâche varient en fonction des groupes : parfois cette tâche est assignée en réunion à une seule personne qui fait des achats pour

l'ensemble de ses camarades, parfois il s'agit d'une responsabilité individuelle où tous et toutes doivent arriver « black bloqués »²⁰ .

Bref, l'ensemble des répondant.es reconnaissent qu'il existe un travail préalable à l'activisme black bloc et sont en mesure d'identifier en termes de tâches les éléments nécessaires à l'organisation d'une action directe, que ce soit dans le cadre d'une manifestation ou d'une action directe isolée.

3.3.2 Maintenir une culture de sécurité

Une série de tâches formulées par l'ensemble des activistes rencontré.es consistent à « maintenir une culture de sécurité ». Comme il a été exposé plus tôt, les événements liés à l'affaire Germinal ainsi que d'autres arrestations ciblées durant les grèves de 2012 et 2015 ont convaincu les militant.es de l'importance de « peaufiner leurs moyens d'organisation » afin de limiter les possibilités d'infiltration et de veiller à ne pas laisser de traces, de preuves ou d'informations qui pourraient être reprises par les forces policières. Alors qu'il est possible de concevoir un consensus implicite quant à la finalité de l'objectif de maintenir une culture de sécurité, il appert qu'il y a des dissensions entre militant.es de mon échantillon quant à la portée de la culture de la sécurité. La mise en forme des composantes sous forme de tâches varie en fonction des personnes rencontrées.

La première série de tâches concerne les pratiques à adopter afin de limiter les risques de judiciarisation des activistes black bloc. La majorité des personnes répondantes associent le fait d'enlever sa batterie de téléphone cellulaire ou encore déposer son téléphone dans un four à micro-onde lors des réunions de préparation à une pratique

²⁰ Expression reprise par plusieurs répondant.es pour désigner s'habiller de noir de la tête aux pieds.

militante sécuritaire. Samuel explique qu'il est possible d'activer à distance les microphones des téléphones cellulaires et que le service de renseignement des forces policières pourrait intercepter des conversations téléphoniques. Le micro-ondes dit il peut opérer un brouillage et ainsi limiter les risques d'écoute policière. Déterminer un lieu de réunion en fonction du niveau de sécurité de l'espace est aussi une tâche qui est systématiquement prise en compte par les personnes répondantes. Antoine précise : il serait « complètement farfelu de tenir nos réunions d'organisation du G7 au Salon du livre anarchiste ». Olivier et Antoine insistent sur l'importance d'encrypter les échanges courriels afin de rendre presque impossible l'utilisation du contenu des messages comme éléments de preuve pouvant entraîner l'arrestation d'activistes. Les personnes rencontrées ne diffusent jamais les manifs-actions²¹ à venir sur des plateformes de réseaux sociaux. Il y a donc tout un travail qui consiste à filtrer les informations en fonction du rôle occupé dans l'organisation de l'action ou de l'événement. S'il peut paraître paradoxal pour des activistes se revendiquant de l'anarchisme de produire des groupes différenciés en matière d'accès à l'information, il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'une pratique répandue des activistes rencontrés. Jonathan affirme que

de la manière qu'on fonctionne c'est plus notre groupe a toute l'information et ensuite délègue et le deuxième niveau à moins d'informations. Notre groupe de 8-9 personnes. Quand on appelle plus de gens, ces gens-là je ne les connais pas alors je ne veux pas prendre de risques inutiles... Souvent on fonctionne à deux niveaux.

²¹ Une manif-action est une manifestation où, à l'intérieur de celle-ci est prévue une action directe (occupation de locaux, lignes de piquetage etc.). La plupart du temps, afin de maximiser les chances de réussite, seul le noyau organisateur connaît d'avance la cible. Dans le cas d'une occupation de locaux, les personnes n'ayant pas pu entrer sur les lieux se rassemblent autour du bâtiment, à la fois pour limiter l'accès aux forces de polices, mais aussi pour faire un cordon de sécurité, c'est-à-dire entourer les militant.es quittant les locaux permettant de se fondre dans la foule.

Pour Samuel cette gestion de l'accès aux informations s'impose pour des raisons de sécurité, mais il explique que les effets de cette gestion dépendent des réseaux fréquentés. Pour sa part, il a « toujours su quand il se passait de quoi c'était qui derrière. C'était souvent des amis dans d'autres gangs. Mais on savait pas toute de manière égales. C'est relatif aux connaissances et relations qu'on a, que chacun de nous connaît ».

Pour Morgane, la culture de sécurité militante ne va pas du tout de soi, elle explique :

On m'a critiqué à l'université de ne pas en avoir, mais j'en ai une. C'est incompatible en fait. Je ne sais pas... Juste le fait de dire ça "culture de sécurité", ça ne m'est jamais venu à l'esprit de parler de ça en ces termes avant la grève. Mais ça fait longtemps que je sais qu'il ne faut pas parler au téléphone, en fait de ne pas parler tout court.

Catherine est la seule pour qui la culture de la sécurité implique les dynamiques internes aux groupes d'affinités. Pour rappel, au moment de l'entretien, Catherine ne militait plus activement, en raison d'expériences négatives :

souvent on va mettre l'emphase sur des mesures de sécurité face à l'État, face aux autorités, mais les gens auront pas ce regard sur eux-mêmes ou elles-mêmes par rapport à certains trucs. Si je m'étais senti en sécurité, plus en sécurité dans le milieu militant sûrement je militerais plus.

Pour elle, il faudrait que la compréhension politique de la sécurité soit élargie et créer des espaces où les gens se sentent à l'aise de décompresser et des moments de self-care²². La création d'espaces non-mixtes permettrait aux femmes de se sentir plus en

²² Le self-care (prendre soin de soi) part du postulat qu'il faut d'abord s'aider soi-même pour être en mesure d'aider les autres. Ce concept s'est démocratisé suite à l'épuisement militant, particulièrement

sécurité dans leurs groupes d'affinités et il faudrait créer des moments de rétroactions, pour faire collectivement retour sur les actions passées. Antoine insiste lui aussi sur la nécessité du debrief et de l'écoute active. Mais pour lui il s'agit davantage d'une tactique pour éviter les fuites:

c'est juste nécessaire de faire des retours collectifs, de réfléchir sur ce qu'on fait, comment on le fait... Parce que concrètement si l'organisation ne prend pas en compte le support émotionnel ça devient quelque chose qui est délégué aux partenaires. Si on veut une culture de sécurité, il faut prendre ça en charge. Sinon on sait que la personne va être obligée d'en parler.

Le maintien de la culture de sécurité implique une série de tâches à effectuer afin de préserver la sécurité et l'intégrité des activistes black bloc. Cependant, les interventions de Catherine et Morgane appellent à proposer une définition co-extensive du maintien de la culture de la sécurité, pour qu'elle protège des violences à l'intérieur du groupe.

3.3.3 Attaquer les cibles inertes

L'usage de l'expression « cible inerte » renvoie à toute cible non-humaine, incluant ainsi le mobilier urbain, des voitures (de police ou appartenant à des civils) ainsi que des immeubles gouvernementaux, commerces ou banques. L'attaque de cibles inertes peut se faire dans le cadre de manifestations ou d'actions directes isolées. L'ensemble des personnes rencontrées qui ont participé à ce type d'action ont

lors de situation post-grève. Il s'agirait donc dans un contexte militant par exemple de suspendre les activités militantes (ou du moins ralentir) afin de se reposer, faire des choses qui sont agréables pour l'individu pratiquant le self-care.

expérimenté les deux méthodes. D'abord, en contexte d'action directe isolée, les activistes suivent un schème organisationnel plutôt structuré, semblable à ce que j'ai présenté dans la section portant sur la planification de l'action directe : l'objectif et la cible sont déterminés, les participant.es se donnent une date et heure de rendez-vous, une liste de matériel à prévoir ainsi que le rendez-vous après l'action advenant l'obligation de se disperser.

Si quelques répondant.es appliquent aussi une méthode de travail plus structurée dans un contexte de manifestation, il n'en reste pas moins qu'une partie considérable de cette activité demeure imprévisible. Les activistes doivent être en mesure de s'adapter en fonction des opportunités et forces en présence tout au long du déroulement de l'action. Il est possible qu'une cible ne puisse pas être atteinte si elle est protégée par les forces policières ou si des personnes à proximité de la cible risquent d'être incommodées. L'un des groupes d'affinité de Valérie a annulé son projet de lancer des pétards et des boules de peinture en direction d'un édifice, jugé trop proche d'un Baby Bloc²³. À l'inverse, il arrive que les activistes n'aient pas d'objectifs ou de cibles précises avant la manifestation, mais qu'ils et elles se saisissent d'une opportunité en situation. Morgane qui avait prévu faire des graffitis a finalement pris part à un lancer de briques. Olivier qui avait l'intention de faire du corps-à-corps avec les forces policières, s'est plutôt porté volontaire pour aider d'autres manifestants à soulever une lourde structure métallique qui allait être utilisée par d'autres. Par contre, il est possible que des occasions ne soient pas saisies. Samuel a refusé de mettre le feu à une voiture de police qui se trouvait isolée sur le passage— il ne se sentait pas en mesure d'assumer les conséquences de son acte— ses amis ont eux aussi laissé tomber.

²³ Un baby bloc dans ce contexte consiste en un contingent de manifestant.es accompagné.es de leurs enfants, qui sont en poussette ou à pieds.

3.3.4 Attaquer les agent.es antiémeutes

Plusieurs activistes rencontré.es prévoient en découdre avec la police et s'y préparent. L'attaque de cibles humaines prend des formes fort variables selon les cas. La seule constante repérée est la pratique qui consiste à se placer sur une ligne de front lorsque la tension monte entre les agent.es de l'antiémeute et les autres manifestant.es. Les techniques de combat, les manières de faire porter des coups varient par la suite en fonction de l'équipement de chacun.es (j'y reviendrai au chapitre 4). Un certain nombre de pratiques consistent à se préparer à l'affrontement : se doter et se parer de matériel de protection afin d'amortir la douleur suite aux coups de matraque qu'ils et elles pourraient recevoir, construire des drapeaux avec des bâtons de bois, acheter des engins fumigènes, dépaver ou se munir de roches ou de briques.

D'autres tâches sont secrétées par l'affrontement en lui-même. Un.e camarade black bloc peut être blessé.e, il faut alors extraire la victime de la ligne de front : la porter pendant que d'autres repoussent les coups des agent.es de l'antiémeute. Lors d'échauffourées, il faut protéger les militant.es des projectiles (grenades lacrymogènes) et éviter qu'ils parviennent à disperser les contingents black blocs : donner un coup de pied ou relancer la grenade en direction des lignes policières.

Il arrive toutefois que des manifestantes n'ayant pas prévu de corps à corps avec les forces de l'ordre soient prises dans la confrontation. Mélissa et Valérie se sont battues avec des agents du service de police de la ville de Montréal (SPVM) bien malgré elles. Elles s'étaient placées loin des lignes de front au centre de la manifestation, avec d'autres militant.es black bloc mais se sont trouvées face à l'escouade antiémeute lorsque celle-ci est venue scinder la manifestation pour favoriser l'isolement d'activistes et faciliter les arrestations.

L'ensemble des pratiques mentionnées jusqu'ici font partie de l'activisme black bloc pour les personnes rencontrées. Planifier l'action, maintenir une culture de sécurité,

attaquer des cibles inertes ou des escouades antiémeutes suscitent l'intérêt et l'enthousiasme de plusieurs, mais il appert que plusieurs tâches nécessaires à la bonne réalisation de ces activités ne sont pas du tout valorisées.

3.4 Les tâches non dites

Cette section recense les tâches qui n'ont pas été mentionnées comme des nécessités pour un black bloc efficace. Je m'arrête ici plus spécifiquement sur les tâches secrétées par l'action directe puisque je reviendrai sur celles qui viennent avant ou après dans les chapitres subséquents.

3.4.1 Surveiller des camarades

Ceux et celles qui s'engagent dans l'attaque (de cibles humaines ou d'objets) sont consacrés comme des membres de la dream team black bloc - l'expression est d'Olivier, part l'ensemble des activistes rencontré.es. Au moment de détailler le déroulement de ces attaques, les récits font apparaître des tâches de surveillance et de soins paramédicaux. Lors des actions directes isolées, des militant.es font le guet. Cela implique de ne pas être anonymisé, de rester à visage découvert et de se positionner à proximité des lieux de l'action. Il s'agit de prévenir le risque d'interpellation des autres, de les avertir de l'arrivée d'une voiture ou du passage « d'un citoyen ou une citoyenne qui serait trop curieux ou curieuse » selon l'expression de Jonathan qui s'est employé à divertir un passant en demandant son chemin le temps que ses camarades puissent quitter les lieux en toute sécurité.

Faire le guet s'applique aussi en manifestation où les actions ont lieu à la vue de tous et toutes. Les militant.es black bloc se disent à la fois en situation d'empowerment, lorsqu'ils et elles attaquent des cibles humaines ou des objets, cela leur permet « d'exprimer la rage envers le système », et placés en situation de vulnérabilité puisqu'ils et elles peuvent devenir la cible d'opposant.es à leurs pratiques. Pour les

protéger des coups, d'autres militant.es s'emploient à évaluer les risques de confrontations et s'interposent en cas de menace physique des coups. Malgré la mise en danger qu'il implique, ce travail de protection est sous-estimé selon plusieurs activistes. C'est le cas de Catherine : « si une personne pète une vitre de banque, tu as des "points rad"²⁴, mais la personne qui prend les coups pour que l'action se passe, ben on s'en crisse. ».

3.4.2 Désarrêter des militant.es

La désarrestation renvoie à l'ensemble des pratiques qui consistent à court-circuiter le processus d'arrestation des camarades anonymes comme des autres manifestant.es. Elle peut impliquer un individu isolé comme dans ce récit de Morgane :

Les policiers ont sorti les ti-wrap, et pas les menottes. J'ai vu que la personne était rendue à genoux. C'était une arrestation isolée... Je suis juste partie à courir vers le flic, j'ai poussé le flic qui était de dos, il est tombé par terre. J'ai pris mon ami je lui ai dit "viens t'en". On a couru, c'était dans une ruelle. Je le sentais qu'ils étaient deux ou trois à nous rattraper. Il y a d'autres gens qui se sont mis à courir en avant de nous, on était rendus cinq ou six. J'ai ouvert la porte arrière d'un resto, sur St-Hubert, j'ai dit à mon ami de rentrer là... Et il avait encore les poignets ti-wrapés. On a traversé ce restaurant-là en courant, et après on est allé se cacher dans un magasin le temps qu'il enlève ses affaires, il s'est changé un peu. Lui il est rentré chez lui tout de suite, moi je suis retournée dans la manif, comme si de rien était. C'était quand même un bon moment.

²⁴ Les « points rad » (radical) ou les « points anar » (anarchistes) sont des termes utilisés fréquemment dans le cadre de mes entretiens. Ils réfèrent à une forme de rétribution sociale ou militante dans le groupe suite à une action soit risquée, d'envergure ou spectaculaire

Elle peut aussi impliquer un groupe, en particulier dans le cadre de manifestations, où l'une des techniques d'arrestation de masse consiste à encercler un groupe de manifestant.es qui se trouve alors isolé de la manifestation²⁵. Jonathan raconte son expérience de fuite alors qu'il était « pris dans la souricière » avec ses ami.es. Quelques minutes après l'encercllement, il repère un « espace suffisant entre deux flics ». Avec trois de ses amis, ils décident de courir en direction du « maillon faible du cordon de flics » pour créer une brèche, une poignée de manifestant.es les suivront.

3.4.3 Faire le/la médic

Faire le ou la médic black bloc implique des soins paramédicaux de première ligne dans le cadre d'une manifestation ou d'un rassemblement. Il y a presque toujours au moins une personne assignée à cette fonction dans les contingents ou groupes d'affinité selon les militant.es qui ont participé à la recherche et la tâche de médic n'est pas systématiquement distribuée dans le groupe. Par exemple, certaines personnes comme Mathieu peuvent apporter du matériel afin de « s'auto-soigner » sans toutefois chercher à porter assistance à autrui. Il est arrivé que pour certaines actions directes ou manifestation, aucune des personnes dans les groupes de Morgane ou Samuel n'avait de trousse de premiers soins. Par contre, la totalité des personnes interviewées ont reçu des soins d'un.e médic black bloc. Celles et ceux qui ont déjà « fait le medic » ont prodigué des soins à l'ensemble des militant.es qui en manifestaient le besoin. Aucun.e d'entre elles et eux n'a de formations en santé ou en premiers soins. Ils et elles mobilisent un savoir-faire militant spécifique au cadre des

²⁵ Les manifestant.es encerclé.es peuvent recevoir un constat d'infraction et être ensuite relâché.es ou encore être mis en état d'arrestation et conduits à un poste de police pour une durée indéterminée.

manifestations. Faire le médecin veut dire : composer une trousse de premiers soins « de base » avec gants, diachylons, gaz et rubans, solutions basiques qui neutralisent les effets des gaz lacrymogènes; « trainer le matériel » en manifestations et intervenir au besoin. Faire le médecin veut dire aussi renoncer aux autres activités pendant les manifestations comme le souligne Catherine.

si tu n'es pas alerte par rapport à ce qui se passe aux gens qui ont besoin de soins, tu peux passer à côté d'un besoin criant.... Je me voyais difficilement faire les soins paramédicaux et faire les actions en même temps... C'était un ou l'autre parce que tout se passe tellement vite, il faut que tu sois 100% là.

Il est fréquent que les blessures des manifestant.es nécessitent des soins médicaux. Les médecins ont alors la tâche de s'assurer que les personnes blessées sont prises en charge par des personnes de confiance ou qu'une ambulance prend le relais.

3.5 Conclusion

Ce chapitre avait un triple objectif. D'abord, j'ai tenté de contextualiser l'activisme black bloc québécois en soulignant les rapports ambigus avec le syndicalisme étudiant de combat. Ensuite, j'ai mentionné les principaux défis de l'activisme black bloc ainsi que les tâches spécifiques qui en découlent en termes de travail militant. Ce détour m'a permis de dresser une liste exhaustive de l'ensemble des tâches black bloc répertoriées dans le cadre de mes entretiens. S'il m'a été impossible de détailler l'ensemble de ces tâches, il a tout de même été possible de regrouper d'une part celles ayant été qualifiées d'incontournables par les activistes rencontrées et d'autres part les « non dites », c'est-à-dire celles qui n'ont pas été nommées, mais qui pourtant ont été effectuées. Étant à l'aune du processus d'analyse, il n'en reste pas moins qu'il est possible de constater qu'il y a des tâches valorisées/ dévalorisées, ce que je me propose d'approfondir dans le prochain chapitre

CHAPITRE IV

DIVISION SEXUELLE ET RAPPORT AU MILITANTISME

L'objectif de ce chapitre est d'étudier la distribution de ces tâches secrétées par le travail militant black bloc. J'y soumets l'hypothèse que la division du travail militant black bloc est d'une part sexuée et d'autre part façonnée par les rapports sexués au travail domestique. Il s'agira donc d'abord de rendre compte de la forme que prend la division sexuelle du travail militant dans l'activisme black bloc, puis de proposer quelques pistes d'explication à partir des contributions théoriques de Dunezat et de Le Quentrec sur cette question de la division sexuelle du travail militant et de ses relations à la division du travail domestique. Finalement, je défendrai la pertinence des travaux de Falquet pour l'analyse des modalités de distribution des tâches dans un contexte d'actions directes qui impliquent un recours à la violence politique, répression et douleur.

4.1 Le sexe des tâches militantes

Le tableau qui suit présente les résultats obtenus de l'analyse des entretiens qui consistait à répondre à la question de savoir qui (hommes ou femmes) fait quoi ou comme le dit Dunezat, quoi fait qui ou quelle distribution du travail crée quelles catégories de militant.es et quelles hiérarchies.

Pour rappel, selon Dunezat :

l'étude des rapports entre le groupe de sexe dominant et le sexe dominé peut permettre d'expliquer : la différence entre le nombre de femmes et le nombre d'hommes présents dans un mouvement social; les comportements individuels, notamment dans une assemblée générale; la division entre les participants et les participantes; la forme que prend un mouvement (type de structure, règles de fonctionnement, mode d'action, etc.); le choix de certaines revendications plutôt que d'autres (1998 : 162).

L'une des principales contributions de Dunezat à la littérature portant sur la division sexuelle du travail militant réside dans la modélisation qu'il propose pour « voir » le travail militant et ses divisions. Sa démarche théorique a grandement inspiré ma grille d'entretien ainsi que les opérations de classification des tâches dites versus non dites d'une part, selon le sexe d'autre part.

Trois catégories de tâches se distinguent : celles qui sont faites exclusivement par les hommes, celles qui le sont par les femmes et celles qui sont tournantes (faites parfois par des hommes, parfois par des femmes).

Tableau 4.1 Le sexe des tâches militantes

Hommes	Femmes	Tournantes
Apprendre la fabrication d'outils et d'armes	Bouclier humain contre Pacifics	Grossir les rangs
Contacteur une camarade pour qu'elle fasse des démarches juridiques pour	Proposer debriefing	Recrutement
	Faire une bannière	Prévoir le matériel

un ami arrêté	Support moral pour ses ami.es activistes	Achat du matériel
Suivre une formation d'arts martiaux mixtes en vue d'un événement d'envergure	Accompagnement à la cour pour plusieurs audiences	Surveiller les déplacements policiers
Chaîner des portes	Conduire la voiture menant à l'action	Fabriquer le matériel
Tenir des lignes de piquetage dures	Transporter le matériel	Partager compétences militantes
Incarcération	Acheter le matériel	Médecin
Fabrication d'armures et boucliers	Organiser la réunion de préparation	Donner des coups
Visionner des vidéos d'anciennes manifestations et contingents black bloc	Cuisiner pour la réunion	Recevoir des coups
Rédiger un communiqué de presse	Faire la vaisselle	Lancer des projectiles
Piratage informatique	Prendre des notes durant la réunion	Tenir la bannière latérale de la manifestation
Encrypter des courriels	Chercher préalablement les points de fuite	Se présenter en cour suite à une arrestation
Déléguer des tâches	Aller récupérer les militant.es au poste de police	Achats vêtements noirs
Écrire des tracts	Contacteur des avocat.es suite à une arrestation	S'anonymiser
Initier des actions directes	Rappel à l'ordre des	Repérage
		Désarrestation
		Participer aux réunions

	<p>comportements machistes des militants</p> <p>Faire des graffiti</p> <p>Déclencher des feux d'artifice en manif</p> <p>S'assurer que tout le monde va bien</p> <p>Pose d'affiche avant les manifs</p> <p>Nommer les risques d'une action</p> <p>Observer des militants fabriquer des armes</p> <p>Soutien aux militants incarcérés</p> <p>Faire de la sensibilisation sur les agressions sexuelles dans les groupes militants</p> <p>Accompagner les agresseurs dans un processus de justice transformatrice.</p> <p>Rappel à l'ordre des objectifs de la réunion</p> <p>S'assurer que tout le monde a un</p>	<p>d'organisation</p> <p>Se faire rembourser des achats de matériel</p>
--	---	---

	<p>tour de parole</p> <p>Penser aux détails de l'action</p> <p>Planifier un plan de rechange</p> <p>S'assurer que toutes les tâches soient distribuées</p> <p>Faire de la sous-traitance</p> <p>Affirmer son autonomie de pensée</p> <p>Organiser la réunion de préparation</p> <p>Prise de notes durant la réunion</p> <p>Cuisiner pour la réunion</p> <p>Faire la vaisselle</p> <p>Acheter la nourriture pour la réunion</p> <p>Nettoyer le local après la réunion</p> <p>S'assurer que tout le monde à un droit de parole équitable</p>	
--	--	--

4.2 Le travail militant à connotation domestique

J'ai un peu délaissé le milieu anarchiste et anticapitaliste parce que j'ai pas l'énergie ou du moins j'ai plus l'énergie en ce moment... Je suis fatiguée.

-Catherine

La littérature existante sur le thème de la division sexuelle du travail militant révèle une sur-assignation constante des femmes aux tâches à connotation domestique dans les mouvements sociaux (ménages, cuisine, secrétariat, etc.). Selon mes entretiens l'activisme black bloc n'échappe d'abord pas à la règle. Voici les principales tâches à connotation domestique mentionnées par les répondantes.

Moins nombreux sont les travaux qui en fournissent des explications. Ceux de Le Quentrec et Dunezat se démarquent sur ce point en ce qu'ils font l'hypothèse d'un lien organique entre la division sexuelle du travail militant et celle du travail domestique.

Le Quentrec s'est plus précisément intéressée à l'articulation entre travail domestique et le travail militant au sujet des femmes occupant des postes de déléguées au sein de la CGT de la santé et de l'action sociale²⁶, en France. Ce syndicat représente un secteur professionnel fortement féminisé, « malgré cela, les femmes font l'objet de mécanismes de sélection sexués car elles sont, notamment, sous-représentées dans les responsabilités syndicales en regard de leur part parmi les syndiqués » (2014 :148).

²⁶ La Fédération est l'une des branches syndicales de la Confédération Générale du travail (CGT), centrale syndicale française.

Le Quentrec démontre alors que le rapport au temps militant est explicatif. Pour les femmes, ce rapport, s'inscrit en continuité avec l'organisation du travail domestique. Le temps du travail domestique modère ainsi les formes de participation des déléguées syndicales au militantisme. Désavantagées sur le plan du temps disponible, en raison de leur charge de travail domestique²⁷, les femmes doivent user de stratégies particulières de « gestion de temps ». Elles font en sorte que le temps militant n'empiète pas sur le temps des responsabilités familiales.

Ces pistes d'analyse s'avèrent heuristiques sur mon terrain.

L'analyse des entretiens révèle d'abord et avant tout que les femmes rencontrées ont davantage à dire sur le travail domestique que les hommes, bien plus courts sur le sujet. La longueur même des extraits d'entretien est très significative d'une relative méconnaissance feinte ou réelle de la part des hommes. Ils semblent incapables de dire ce que recouvre le travail domestique lorsqu'on compare leurs réponses à celles des femmes.

Mes questions d'entretien ont pourtant été posées de manière systématique : quelles sont tes expériences de travail domestique? Est-ce que tu peux me raconter une semaine typique de travail pour me donner une idée de la répartition de ton temps (heures de cours, travail domestique et de soin, travail militant, travail salarié)?

À cette dernière question Catherine répond:

Euh du lavage ... (rires...) ouin... autant faire la vaisselle que d'autres choses... Je touche à tout ce qu'on pourrait imaginer. On a des animaux

²⁷ Le Quentrec définit la charge domestique comme étant « les tâches matérielles et le soin aux autres. Elle comprend la charge mentale et la disponibilité permanente » (2014 : 150)

c'est principalement moi qui nourrit les animaux, la litière, que ce soit laver les planchers... en fait c'est pas mal moi qui s'occupe des planchers, passer l'aspirateur, laver, s'occuper du linge, le laver le mettre à la sècheuse ou l'étendre, le plier... Pis la vaisselle, placer la vaisselle. Pis je pense que là où on essaie de se le diviser un petit peu plus...des fois y'a les litières, mais c'est tout le temps moi qui doit les rappeler constamment qu'ils doivent faire leurs tâches... Pour ce qui est de descendre les poubelles on dirait que je ne le demande pas... Des fois j'ai pas besoin d'aide là-dessus, mais puisque c'est associé à quelque chose de plus physique ils m'écartent. Les deux hommes qui habitent avec moi prennent ça de facto en charge sans forcément me le demander... Ouin c'est pas mal ça que je dirais... Bref je touche vraiment pas mal à tout pis les autres en font... Mais c'est parce que je leur ai rappelé que techniquement ils doivent me donner un coup de main là-dessus.

Dans les réponses des hommes, les tâches domestiques sortent au compte-goutte, à raison d'une à deux tâches par individu et celles qui sont nommées varient de l'un à l'autre. Olivier passe l'aspirateur une fois par semaine parce qu'il a un enfant et un animal de compagnie, il fait la vaisselle avant que sa copine rentre du travail. Samuel cuisine environ six heures par semaine pour économiser. Au moment de l'entretien, Jonathan était en transition entre deux colocations, il évoque le nettoyage des toilettes et la descente des poubelles:

Dans l'appart d'où je viens c'est vraiment go with the flow parce qu'on se voit pas. Quand y'a quelque chose qui devient indécemment, on le fait. On nettoie la toilette on sort les poubelles. Dans mon prochain appartement, on va être six... Justement on a une réunion ce soir. Je ne sais pas quelle forme ça va prendre, mais je sais qu'on a prévu de diviser ça de manière concrète par écrit sur un mur. J'imagine que ça va être le nettoyage de toute sorte, des pièces, des poubelles pis ces choses-là.

Pour rappel, Mathieu vit seul, par choix, depuis plusieurs années. Lorsque je le questionne comme les autres sur le partage de son temps entre les tâches à accomplir à la maison, au travail salarié et ses loisirs, il me parle de ses heures de travail payées,

de ses réunions militantes, des plages horaires qu'il dédie à la méditation puis aux jeux vidéo.

Je relance :

Plus spécifiquement, c'est quoi tes expériences de tâches domestiques?

J'ai été avec mon ex la majeure partie de ma vie d'adulte. Quand notre relation s'est terminée, on partageait des trucs. Au départ je faisais la vaisselle et je faisais le lavage. Le lavage c'était vraiment pas terrible, je botchais en mélangeant les couleurs. Je sabotais mon propre travail. Y'a pas grande question à se poser de ce côté-là. Je me disais si je ne le fais pas bien je ne vais pas tout le temps le faire... le temps a avancé et après ça la distribution du travail a changé, et en vieillissant et aussi avec les confrontations.. Un moment donné tu prends conscience d'une situation nettement inéquitable et là ça s'est renversé assez drastiquement... Je m'occupais de tout sauf de la bouffe. Mais ça m'arrangeait vraiment parce qu'au niveau de la bouffe... Je n'étais pas impliqué au niveau de la bouffe "de quoi as-tu envie de manger?" Je m'en fous complètement. Même la litière du chat je m'en occupais, je faisais le reste.

Depuis qu'il vit seul, le travail domestique n'est plus un sujet pour Mathieu. De toute évidence, il n'intervient pas dans la planification de ses journées. Mathieu se rapprocherait du cas de figure de l'abandon décrit par Dunezat (2017).

Par ailleurs et pourtant, Mathieu est le seul militant qui dit faire du travail de soutien émotionnel dans le cadre de son militantisme, mais les savoirs faire qu'il importe tiennent moins à son expérience du travail domestique qu'il délaisse qu'à la nature de sa profession qui consiste à « supporter, écouter, référer ».

De ce point de vue, le cas de Mathieu rappelle la figure de l'intendant mise en évidence par Dunezat à partir de ses recherches sur « les manières dont la diversité

des expériences du travail domestique interagit avec la participation au travail militant » (2017 :256). Sur son terrain, l'intendant se démarquait des autres militants hommes « par le temps passé à nettoyer et à ranger, mais pour une bonne raison professionnelle » (2017 : 266). Il travaillait en effet dans les salles de laboratoires. Sa spécialisation militante se comprend ainsi en tant qu'elle s'inscrit dans le prolongement du travail salarié et non dans celui du travail domestique.

Morgane fait face à de multiples obligations comme en témoigne la description qu'elle fait d'une semaine typique :

En ce moment ma routine c'est : lundi au vendredi mon fils va à l'école. Tous les matins j'ai ma routine du matin. On se lève, mon copain est déjà parti quand on se lève. Je le fais déjeuner, je l'habille, je lui fais brosser les dents. Son lunch est déjà prêt de la veille. Je vais le porter à l'école à 8h15. Généralement il y a trois jours semaine où je vais travailler au bureau, le lundi mardi et jeudi. Habituellement ces journées-là je passe la journée au travail, je reviens. Sauf le mardi pm je passe à la banque alimentaire et ça me prend une demi-journée. Je ramène ça à la maison. La fin de semaine j'ai du temps libre, je fais parfois des trucs. Mes amies passent me voir à la maison. Quand y'a un soir mon gars est chez son père, j'en profite, c'est mon temps libre, je fais des trucs avec mes amies. Sinon c'est vraiment la routine. Tu vas rechercher le petit à l'école. Tu fais les devoirs, tu fais à souper, tu fais les lunchs, ensuite tu le couches. Un coup qu'il est couché, je commence mon travail intellectuel et politique. Lectures, travaux, prendre mes courriels, faire des réunions chez nous. Le vendredi, tous les vendredis, je suis femme de ménage. Quand je reviens, je fais le ménage chez nous. La fin de semaine c'est sacré. C'est la famille et les amis.

Le cas de Morgane rejoint ainsi les observations de Le Quentrec : les femmes veillent « à ce que le temps politique et syndical n'envahisse pas le temps domestique. Considérant que la quantité n'est pas synonyme de qualité, elles s'autolimitent sur l'amplitude de l'activité militante, sur les déplacements et sur le cumul des activités » (2009 :116).

4.3 Division sexuelle du travail révolutionnaire

À partir du cas des organisations de lutte armée en Amérique Latine, notamment au Salvador, Falquet avance l'hypothèse selon laquelle le peu de changements observés dans l'organisation des rapports de pouvoir entre hommes et femmes s'explique par la reproduction des principes de la division sexuelle du travail dite « classique » au sein même des processus révolutionnaires. Dans *Trois questions aux mouvements sociaux « progressistes »*, Falquet critique l'absence d'analyse rigoureuse et systématique de la contradiction entre la lutte contre le sexisme comme énoncé de principe et la persistance de l'oppression des femmes dans la lutte :

Pourtant, les instruments d'analyse existent. Ils ont été forgés dans la pratique même d'autres mouvements sociaux, notamment dans les mouvements féministes, puis polis au cours des années jusqu'à devenir les outils indispensables de la théorie féministe, de la sociologie, de la science politique, de l'économie et de l'anthropologie (2005 : 19).

L'analyse de Falquet me semble particulièrement éclairante -pour celle des Black Blocs- dans la mesure où elle porte sur des groupes armés révolutionnaires qui ont pour objectifs affichés la révolution et la construction d'un ordre nouveau, tout en reproduisant le rapport d'exploitation de la classe des femmes par celle des hommes. Il en est de même pour le travail militant black bloc, qui tend à apparaître dans des périodes dites « exceptionnelles », de crises, de grèves, de manifestations massives et d'émeutes.

4.3.1 Soins aux blessés

Dans le précédent chapitre, j'ai tenté de détailler l'ensemble des tâches et responsabilités liées à l'occupation au poste de médecin. Si j'ai pu souligner qu'il s'agit

parfois d'une tâche collectivement distribuée et parfois mise de côté, Catherine témoigne de la façon dont cette tâche lui a été assignée.

toutes les tâches étaient prédéfinies, j'arrivais après où on me disait "heu, ça te déranges tu de..." Des fois j'arrivais pis ce qui restait c'était ce que les gens ne voulaient pas trop faire, alors je me disais "OK je vais le faire", mais c'est plus parce que tu te sens obligé de le faire pas parce que tu en as envie... Des fois ça m'est arrivé c'était un groupe d'amis, mais ce n'était que des gars qui était là et j'étais tsé... Madame Maalox.

Jonathan dit s'interroger avec d'autres sur la façon dont les hommes proféministes pourraient s'investir dans les tâches de care et permettre ainsi aux femmes de son groupe de faire autre chose.

Je lui demande :

Est-ce que tu fais du médic?

Non je ne fais pas de médic, mais il y a des gens avec qui je m'implique qui en font.

Et pourquoi tu n'en fais pas?

J'ai aucune connaissance. J'ai tout le temps mes bouteilles de maalox mais je n'ai aucune connaissance médicale. Je sais faire un RCR²⁸. J'espère que ça ne m'arrivera pas d'en faire un dans une manif ou dans la vie... Mais même là je n'ai plus mes cartes. Je ne me sentirais pas à l'aise d'être médic.

Plusieurs éléments doivent être précisés ici. Faire le médic est d'abord une tâche résiduelle qui n'est pas prioritaire. Ensuite, si le travail de médic est jugé suffisamment pertinent pour qu'il soit formellement assigné, cette assignation passe

²⁸ Procédure de réanimation cardio-respiratoire

par une imposition tacite à Catherine. Elle regrette explicitement dans l'entretien ne pas trouver le moyen, l'espace ou la manière de refuser cette tâche et de proposer un mode de gestion collectif où la tâche tournerait. Sa participation en tant que Madame Maalox se fait donc sous contrainte.

Souvent j'entendais "c'est qui qui va être madame Maalox? " je disais " ok ça va être moi". En même temps si personne le fait je vais me sentir coupable. Si y arrive de quoi pis on en a pas parce que ça tentait à personne de le faire, ça arrive la fois où on va en avoir vraiment besoin, je vais me sentir coupable forcément...

Enfin les modalités de distribution du travail de médecin révèlent que si les femmes font parfois des tâches à prédominance masculine, l'inverse n'est vrai que lorsque le travail s'inscrit en prolongement de la formation professionnelle ou de l'emploi occupé pour les hommes. Il en est ainsi pour le conjoint de Valérie qui faisait du médecin en black block parce qu'il était étudiant en médecine. Elle en faisait aussi sans formation spécifique.

Jonathan et Mathieu ont bien du Maalox et du matériel de premiers soins sur eux, mais en vue d'un usage personnel : « Je pense en fait que c'est d'abord par souci de protection pour moi-même ».

Dans le cadre d'une manifestation où Mathieu devait coordonner avec des ami.es une baisse de bannière (banner drop), il a été témoin d'une altercation entre un agent du SPVM et une camarade de son groupe d'affinité :

Elle a reçu du poivre de cayenne en plein dans l'oeil. À ce moment-là on était plus synchro... L'autre personne qui traînait le matériel aussi était de moins en moins là. Et moi je n'étais plus dans ces aspects-là. On avait un banner drop, j'avais ça en tête, j'étais organisé pour ça... Mais pas du tout pour le.... pour le poivre de cayenne. J'en avais pas besoin, j'avais donc laissé le matos chez moi.

4.3.2 La douleur invisible de la grève

Se basant sur des récits de combattantes révolutionnaires salvadoriennes qui parlent de la douleur invisible de la guerre²⁹, Falquet constate que ce sont majoritairement, voire quasi-exclusivement des femmes qui « furent chargées du travail d'aide aux personnes emprisonnées, de recherche des disparu.es et de lutte pour les droits de la personne dans ce qu'on pourrait, ici encore qualifier de "privatisation" de ce travail ». (2005 : 23). Les observations de Falquet trouvent un écho dans mes entretiens. L'ensemble des femmes ont supporté des camarades incarcérés ou judiciairisés.

L'Accompagnement des judiciairisé.es

Évidemment, l'activisme black bloc n'a rien à voir avec les luttes menées par les femmes salvadoriennes pour la libération des camarades emprisonnés en contexte de guerre civile. Les similitudes que je pointe ici sont toutes relatives et ne concernent que les types de tâches auxquelles les femmes sont surassignées.

Accompagner des militant.es judiciairisé.es n'est pas flamboyant, et cela exige une constance puisqu'il peut se passer plusieurs années entre le moment de l'arrestation et le jugement final. Mélissa a écrit de nombreuses lettres à un camarade arrêté « pour qu'il sache que son retour était attendu ». Elle a aussi assisté à toutes ses audiences, qui se sont étalées sur plusieurs mois, et selon un calendrier imprévisible puisque les dates d'audience sont arbitraires et que les horaires indiqués sont approximatifs. Elle ne connaissait pas intimement le militant incarcéré. Lorsque je demande à Mélissa

²⁹ Dans l'ouvrage *El dolor invisible de la guerra*, des combattantes salvadoriennes relatent leurs expériences quant à « la douleur invisible de la guerre ». Ce travail émotionnel dont personne ne voulait se charger encore moins dans un temps de guerre entrainait alors en opposition avec l'injonction faite aux femmes de se montrer dures et sans émotions au sein de la fraction armée au risque de voir son travail voire même sa position remise en question.

pourquoi elle prend en charge ces tâches plutôt contraignantes et ce qu'elle retire, elle répond : « ça va de soi ». Catherine a aussi assisté aux audiences de camarades black bloc, pour les supporter moralement. Pour Catherine, il faut être là :

avant, après le procès, ou dans les différentes dates pour que la personne puisse parler du processus judiciaire. Ou organiser un marathon de films et faire de la bouffe. Parler juste du film, mais tu sais très bien que ce marathon de films est là dans un but de donner un certain moment de répit à la personne en question.

Morgane est aussi là quand il faut soutenir les camarades judiciarisés, mais l'inverse n'est pas vrai.

Est-ce que des gens sont venus te chercher?

Non. Chaque fois j'étais seule.

Pourquoi?

Ils ne le savaient juste pas.

Les gens ne se demandaient pas où tu étais?

Je pense que ma grande chum qui savait tout le temps... Après mon bris de condition j'ai passé un week-end. Elle m'a demandé de l'aviser quand c'était fini. Mais elle était seule à la maison avec deux enfants c'est pas elle qui pouvait venir me chercher certain... Je ne voulais pas réveiller personne à cette heure-là. Pourtant je l'ai fait pas mal, aller chercher du monde à Langelier... Mais non à chaque fois j'étais un peu perdue dans le centre-ville.

Et après tu devais te présenter à la cour...

À la fin quand c'était le temps du procès, j'ai un ami qui est venu, mais sinon j'étais vraiment toute seule.

Est-ce que tu as aidé, accompagné beaucoup de gens qui se sont fait arrêter?

Pas dans mes amis proches parce que j'étais la seule arrêtée, mais des collègues, d'autres personnes que je connaissais pas, j'allais à leur audience systématiquement parce que je trouvais ça important.

Aucun des hommes rencontrés n'a participé au travail d'accompagnement des camarades judiciairisés. Tous ont eu un ou une amie judiciairisée.

Contact avec les avocat.es

Lorsqu'un.e militant.e black bloc se fait arrêter dans le cadre d'une manifestation et quitte les lieux sous escorte policière, l'une des premières étapes à effectuer consiste à prendre contact avec un.e avocat.e (assigné.e par le groupe organisant la manifestation ou autre) qui aura les autorisations légales nécessaires pour assurer le suivi, ce qui suppose de connaître le lieu de détention, les termes et conditions entourant une éventuelle libération.

Sans formation en droit, Valérie s'est maintes fois vue attribuer ce travail « d'appeler le comité légal d'une association, de trouver un.e avocat.e, d'essayer de savoir ce qui se passe, quand il va sortir, où il est, dans quel centre opérationnel. Et ensuite de passer le mot et répondre aux questions ».

Samuel a assisté à l'arrestation de son meilleur ami avec qui il manifestait depuis quelques heures. Comme son ami était en bris de condition³⁰, Samuel s'inquiétait beaucoup des conséquences de son arrestation, il l'imaginait déjà emprisonné pour plusieurs mois. Lorsque je lui demande ce qu'il a fait, il m'explique qu'il a contacté une femme qu'il connaissait. Elle « n'avait pas étudié là-dedans, mais elle se tenait avec du monde que oui ». Finalement, c'est elle qui a servi d'intermédiaire avec l'avocat, mais c'est aussi elle qui a informé les parents du meilleur ami de Samuel pour organiser le paiement de sa caution.

Gestion de l'incarcération

À travers son analyse de la division sexuelle du travail révolutionnaire, Falquet (2003) montre que si plusieurs femmes combattantes au front se voient attribuer des tâches de nature domestique, la plupart des tâches liées « aux douleurs invisibles de la guerre » sont aussi largement prises en charge par des femmes non combattantes qui agissent en périphérie de la lutte armée. Il peut s'agir des mères, sœurs, épouses ou amies des combattant.es. Cette section a pour objectif de présenter des tâches black bloc qui sont certes accomplies par des femmes black bloc, mais aussi par celles qui font partie de l'entourage des activistes³¹. Ces exemples permettent de mettre de l'avant non seulement une nouvelle dimension du travail militant coextensif au militantisme black bloc mais aussi le processus de privatisation des tâches de soutien aux activistes, pour reprendre la formule de Falquet.

³⁰ Son ami se voyait frappé d'une interdiction de se trouver sur les lieux d'une manifestation, conséquence d'une arrestation préalable en lien avec les manifestations étudiantes.

³¹ Dunezat a aussi remarqué l'inclusion de personnes non-militantes dans la lutte afin de combler des besoins ponctuels. Son concept de main d'œuvre de réserve décrit les « conjointes qui sont "réquisitionnées" par l'intermédiaire de leur conjoint ».

Olivier et Antoine ont tous deux vécu des expériences d'incarcération suite à leur participation à des actions directes black bloc menées dans le cadre de manifestations. Olivier a été brièvement détenu puis relâché dans l'attente de son procès. À l'issue de procédures qui se sont étalées sur près de trois ans, Olivier a écopé d'une sentence d'incarcération de plusieurs mois dans un centre de détention. Avant que la décision ne soit officialisée, Olivier savait qu'il devrait « faire du temps, mais sans savoir combien ». Il affirme avoir eu le temps de se préparer mentalement à vivre une situation d'incarcération : il a lu des livres, brochures militantes sur des perspectives radicales de l'univers carcéral, discuté avec d'anciens détenus militants sur des stratégies de résistances. Cependant, il n'a planifié ni l'organisation ni la distribution du travail lié à son incarcération. De son point de vue, « [ç]a été ben spontané comme organisation. Ma copine n'est pas politisée du tout. Ça faisait même pas un an que j'étais avec en fait. Elle s'est entre autres saisie de l'ensemble des communications entre moi et le monde extérieur ».

Il pourrait être tentant d'attribuer cette imposition du travail militant de gestion de l'incarcération à une situation de crise et nous avons vu qu'il est difficile pour les activistes de prévoir l'ensemble des conséquences logistiques entourant la prise de risque black bloc. Néanmoins, l'expérience d'Olivier démontre qu'il est pourtant possible de prévoir une prise en charge collective des tâches de gestion des affaires courantes de l'individu incarcéré. Et il ne paraît impossible de lister les tâches pour les collectiviser : « se saisir de l'ensemble des communications » suppose de recevoir des appels d'Olivier lorsqu'il est détenu, de transcrire des messages ou des comptes-rendus qu'il a rédigé en prison, de les diffuser sur les médias sociaux, de répondre individuellement aux courriels de ceux et celles qui s'informent de sa condition, « interagir en temps réel » (ses mots) sur les médias sociaux, etc. Il s'agit somme toute d'un travail de secrétariat.

La copine d'Olivier se devait d'être constamment disponible en vue d'un appel d'Olivier puisque l'accès au téléphone est rare et imprévisible. Lorsqu'il est en mesure d'effectuer un appel, Olivier mentionne « qu'il est important d'aller à l'essentiel, on ne sait jamais quand ça va couper ». N'étant ni juriste ni militante, la copine d'Olivier devait dans un premier temps absorber l'information rapidement pour ensuite se l'approprier, la comprendre. Puis dans un second temps, effectuer un travail de vulgarisation afin de relayer l'information aux différents réseaux d'Olivier (famille, amis, camarades, employeurs...).

La partenaire d'Olivier n'est pas la seule personne ayant fait du travail de gestion d'incarcération. Plusieurs autres ont travaillé à récolter des fonds afin de payer les multiples dépenses courantes le temps de son incarcération (sa part de loyer, de services publics, de fournisseurs de télécommunication, ainsi que des fonds pour la cantine du centre de détention³²). De multiples événements-bénéfices ont été organisés, il a fallu écrire des tracts, solliciter des organismes alliés, rédiger des demandes d'aide, etc. S'ajoute à ce travail de subsistance un travail militant de « préservation de la mémoire ». À la question de savoir qui a fait tout ça, Olivier répond :

en relation avec ce qui s'est passé pour vrai c'était une très large majorité féminine qui s'est occupée de ça... Pour ne pas dire la quasi-totalité des gens qui ont été impliqués là-dedans. Mais je ne pourrais pas te dire pourquoi. C'est quelque chose qui me dépasse un peu.

³² La cantine fait office dans les prisons de « dépanneur ». Il consiste en un système d'achat de fournitures n'étant pas dispensé par l'institution carcérale. Si les personnes détenues ont accès à trois repas par jour, l'achat d'aliments supplémentaires (café, sucreries, aliments divers non-périssables), de tabac, de matériel de papeterie et de produits d'hygiène corporelle sont aux frais des détenues. Puisque ceux-ci et celles-ci n'ont pas le droit d'avoir en leur possession toute forme de monnaie, la famille doit déposer de l'argent dans le compte de la personne détenue, prenant la forme d'un « crédit » à dépenser à la cantine.

Antoine a été détenu puis brutalisé pendant quelques jours aux États-Unis après avoir participé à une manifestation antimondialisation. Sa partenaire de l'époque qui faisait partie de son groupe d'affinité black bloc, n'a pas été interpellée par la police. Seule, à l'étranger, elle s'est occupée d'organiser la libération d'Antoine qui nécessitait notamment le paiement d'une caution de 10 000 \$. Antoine raconte comment en peu de temps, elle a dû « appeler le monde de Québec pour transférer l'argent par Western Union. C'est tout le monde de Québec qui s'est cotisé. Ma copine à ce moment-là venait de recevoir une bourse d'étude. Elle ne pouvait pas retirer le cash, mais elle a remboursé tout le monde après » - une véritable tenue de livre comptable qui s'est déroulée sur plusieurs semaines.

La portée des contributions théoriques de Falquet pour l'analyse du travail black bloc ne saurait être restituée dans le cadre de ce mémoire de maîtrise. Documenter les douleurs invisibles de l'activisme black bloc permettrait de rendre compte de manière extensive de ce qu'il engage, de qui il engage et comment au sein des groupes d'affinité comme en dehors des espaces militants.

4.4 Conclusion

Ce chapitre avait un triple objectif. Tout d'abord, il s'agissait de reprendre l'ensemble des tâches militantes black bloc répertoriées par les répondant.es et d'examiner la manière dont elles sont divisées en fonction du sexe des militant.es.

En m'appuyant sur les travaux de Dunezat et de Le Quentrec, j'ai souhaité démontrer que le temps passé à exécuter ou non des tâches domestiques influe sur la participation des femmes et des hommes aux Black Blocs, et qu'en dernière analyse, le rapport au travail domestique modèle et définit l'activisme black bloc. Pour terminer, à la suite de Falquet, j'ai voulu montrer la pertinence d'ouvrir l'analyse du militantisme black bloc au-delà des actions directes en elles-mêmes pour faire

apparaître l'ampleur du travail et des mécanismes par lesquels l'activisme black bloc reproduit des catégories d'hommes et de femmes militant.es. J'ai en particulier insisté sur les tâches de soutien qui sont très fortement féminisées.

Le prochain chapitre vient poursuivre l'analyse de la division sexuelle du travail black bloc à partir des travaux de Tabet qui propose de centrer le regard sur la distribution des outils, des armes et des savoirs technologiques.

CHAPITRE V

OUTILS, ARMES ET SAVOIRS TECHNOLOGIQUES BLACK BLOC

Dans le chapitre précédent, j'ai tenté de rendre compte du caractère sexué de l'organisation du travail militant black bloc et simultanément, de la forme spécifique que prend la division sexuelle du travail militant dans l'activisme black bloc que mon enquête me permet d'observer. Dans ce dernier chapitre, il s'agit de toujours de chercher à voir comment s'actualisent et se recomposent les rapports sociaux de sexe dans l'activisme black bloc. Dans la foulée des travaux de Paola Tabet, je fais l'hypothèse que la distribution des tâches procède de celle des outils, des armes et des savoirs spécifiques au militantisme clandestin. C'est donc cette distribution sexuée par laquelle les militantes se trouvent sous-équipées que ce chapitre voudrait illustrer. L'objectif de ce quatrième et dernier chapitre d'analyse est double. Tout d'abord, je soumets l'hypothèse que la division sexuelle du travail black bloc se réactualise à travers la distribution inégale des outils, armes et savoirs technologiques spécifiques à cette forme d'activisme. Dans un second temps, je souhaite démontrer qu'en dernière analyse, le corps des femmes est un outil de travail militant black bloc.

Je reviens d'abord sur les travaux de Paola Tabet, et plus spécifiquement sur la thèse qu'elle développe dans son ouvrage premier *Les mains, les outils et les armes* (5.1). À partir des discours recueillis dans le cadre de mes entretiens, j'expose ensuite les modalités de distribution et d'utilisation des outils, armes et savoirs technologiques dans le cadre du militantisme black bloc. Après avoir présenté les principaux outils, armes et savoirs technologiques recensés à partir des entretiens, je montre comment ceux-ci de distribuent en fonction des types d'actions directes privilégiées (5.2).

Enfin, je centre l'analyse sur les usages des corps en privilégiant quatre moments de l'activisme black bloc : l'anonymisation, le corps à corps, le transport du matériel, le recrutement d'activistes. Il s'agit alors de mettre en évidence quelques-uns des dispositifs par lesquels les corps des femmes sont utilisés comme corps-outils (5.3).

5.1 Interroger la distribution des outils, des armes et des savoirs technologique à partir des travaux de Paola Tabet

Paola Tabet a offert de nombreuses contributions à la fois pour les sciences sociales et les études féministes, particulièrement quant à la question de la reproduction et la sexualité³³. En étudiant les travaux d'ethnologie quant à la division sexuelle du travail dans sur diverses communautés vivant de la chasse, de la pêche et de l'agriculture, Tabet remarque un angle mort : il y a un enjeu fondamental autour de la distribution des outils et il est sexué. En réponse à cet impensé, Tabet propose un revirement analytique afin de rendre compte des modalités de l'appropriation des femmes par les hommes : la distribution des outils est préalable à la division sexuelle du travail.

Pour rappel (cf. chapitre I) Paola Tabet propose de renverser l'hypothèse naturaliste qui domine la réflexion ethnologique sur la division sexuelle du travail. Selon cette hypothèse, fondée sur l'Idée de Nature (Guillaumin, 1978) et que l'on retrouve notamment chez Engels, les femmes et plus précisément « leur corps » (sic.) possèdent des propriétés qui les prédestinent à réaliser certaines tâches plutôt que d'autres. C'est donc de cette nature présumée des femmes que l'idéologie naturaliste fait dériver le caractère sexué des différentes formes de division du travail et, selon

³³ On lui doit notamment le concept d'échange economico-sexuel afin de décrire les échanges entre les hommes et les femmes qui sont médiatisés par des rétributions sociales, monétaires ou sous forme de biens.

cette lecture, la distribution des outils suit : on donne aux femmes ce dont elles ont besoin par nature. Par opposition, dans la lignée des travaux de Mathieu (1971) et de Guillaumin (1987), Paola Tabet avance que la distribution des outils, des armes et des savoirs précède la sexuation du travail. Le monopole par les hommes des moyens du travail explique alors en dernière instance le sous-équipement des femmes. Celui-ci est par suite le moyen par lequel les femmes sont assignées aux tâches les plus rudimentaires et exclues des travaux à forte valeur ajoutée pour reprendre l'expression de Kergoat.

Dans *Les mains, les outils et les armes* Tabet poursuit quatre objectifs résumant sa démarche de recherche :

D'abord,

1. en examinant les activités des femmes et des hommes dans diverses sociétés de chasseurs-cueilleurs et pêcheurs, elle souhaite mettre de l'avant le moindre équipement des femmes.

Ensuite,

2. Elle démontre que même dans des travaux à forte prédominance féminine nécessitant des outils développés et complexes, ces dernières doivent se contenter d'outils plus rudimentaires, allant jusqu'à utiliser leur propre corps comme un outil.

De plus,

3. Ce sont les outils qui déterminent l'attribution des différentes activités aux femmes ou leur exclusion.

En dernier lieu,

4. elle soutient que le monopole de certaines activités clés est nécessaire aux hommes pour s'assurer le contrôle des instruments de production et, finalement, l'utilisation globale des femmes (1998 : 20-21).

Dans le cadre de ce chapitre, je me contenterai de repartir de ses deux premiers postulats pour les mettre à l'épreuve du militantisme black bloc : peut-on parler d'un sous-équipement des femmes en termes d'outils, d'armes et de savoirs technologiques et si oui quelle forme prend-il? (5.2.2) La thèse de dépossession des femmes et de la construction de leurs corps en tant qu'outils permet-elle d'éclairer la dynamique des rapports sociaux de sexe dans l'activisme black bloc?

5.2 Description des outils

Mon guide d'entretien comprenait une série de questions non seulement sur le travail militant, mais aussi sur l'équipement et les outils utilisés par les unes et les autres. Quels outils et savoirs sont utiles et pour quoi faire? Comment y a-t-on accès? Comment circulent-ils et se transmettent-ils aux unes et aux autres ?

Le tableau qui suit recense de manière exhaustive l'ensemble des outils qui ont été identifiés et que les répondant.es ont utilisé dans le cadre des entretiens . À dessein les outils black bloc y sont listés de manière aléatoire et ne font pas l'objet d'un classement, ils ne sont pas ordonnés en fonction de leur importance, de leur degré de sophistication ou d'accessibilité pour le moment. Ce tableau montre précisément que l'essentiel du travail militant black bloc se réalise à partir d'outils plutôt rudimentaires accessibles dans la plupart des quincailleries, pharmacies, magasins de grande surface ou friperies.

Tableau 5.1 Description des outils

Usage des outils	Femmes	Hommes
L'habillement	Vêtements noirs Gants magiques Mitaines Vêtements de rechange Sac à dos Bottes Lunettes de ski Tuque Foulard	Vêtements noirs Gants magiques Gants de travail Vêtements de rechange Sac à dos Bottes à cap d'acier Lunettes de ski Papier journal (protection) Keffieh Masque à gaz Jambières Genouillères Protèges avant-bras Bas de nylon noirs
Durant l'action	Trousse de premiers soins Fumigènes (achetés) Ampoule de peinture	Bidons d'essence Fumigènes (achetés) Fumigènes (fabriqués)

Bouteille de verre	Marteaux
Drapeaux	Drapeaux
Bâton de bois	Bâton de bois
Bannière de tissus	Bannière de tissus
Torches	Tige de bois
Canettes de peinture	Canettes de peinture
Briques	Briques
Pétards	Pétards
Balles de peinture	Balles de peinture
Feux artifices	Roches
Bâton de baseball	Brise-vitre
Cocktails molotov	Canne de conserve
Clous	Pots Mason
Barre à clous	Structure métallique (gros- seur d'une table)
	Sling-shot
	Boucliers
	Pochoirs
	Gilets pare-balles
	Pneus

		Bélier Engins explosifs artisanaux Bicyclette
Technologies et communications	Cellulaire	Cellulaire Talkie-Walkie Vidéos d'anciennes manifestations black bloc Bilans écrits d'anciennes manifestations black bloc Appareil photo Ordinateur Imprimante Appareil de surveillance des lignes de communications policières

C'est à partir de ce tableau que j'ai procédé à deux types de classement :

À quoi servent ces outils ou pour quelles pratiques sont-ils utilisés ? Comment ces outils sont-ils distribués et utilisés par les hommes et les hommes selon les récits recueillis en entretiens ? Les sections qui suivent présentent les résultats obtenus à l'issue de ces opérations.

5.2.1 Préalables à l'action/manifestation

Repérage

Le repérage est une tâche mixte dans mon échantillon. L'ensemble des femmes et deux hommes ont accompli ce travail préalable en différentes occasions, mais comme nous l'avons vu au chapitre précédent, les femmes s'y soustraient plus difficilement. Repérer des lieux de fuite, des cachettes notamment pour les outils, des caméras de surveillance peut se faire avec des outils simples et peu sophistiqués. L'analyse des entretiens montre néanmoins que la manière de faire de repérage varie notamment en fonction des outils. Morgane considère que cette tâche est négligée par la plupart des cellules militantes (notamment la sienne). Elle ne compte que sur elle-même. Elle se rend sur les lieux de l'action le soir, lorsque son fils est couché, ou tôt le matin avant son réveil. Elle observe avec la plus grande attention dit-elle pour pouvoir, de retour chez elle, écrire tout ce qu'elle a vu. Cela peut prendre la forme d'un plan ou encore d'une description détaillée. Au final Morgane a besoin d'un crayon, de papier et de beaucoup de temps. Ce travail de compte rendu, elle le séquence en plusieurs étapes, elle le quitte et y revient régulièrement pour y ajouter des précisions. Lorsqu'il fait du repérage, Mathieu se rend sur les lieux de l'action muni d'un appareil photo. Il capture les cibles et les voies de sortie, prend soin de vérifier s'il n'y a pas de travaux routiers qui pourraient obstruer le chemin et empêcher des fuites, etc. Jonathan n'aime pas faire du repérage, les risques d'être identifié et « copsé » sont à son sens plus grands dans le repérage que dans les autres étapes de réalisation d'une action. Pour pouvoir se sauver rapidement en cas de besoin, il fait le repérage à bicyclette.

S'anonymiser

Préalable pour l'activisme black bloc, tout le monde s'anonymise, se black bloque le corps pour reprendre l'expression de Samuel, enfile pantalons et chandail noirs pour

cache au mieux les tatouages, piercing, taches de naissance, pilosité, etc. susceptibles de permettre l'identification. Certain.es nouent un chandail à manches courtes autour de leur visage, l'encolure ne laissant entrevoir que les yeux et le nez, d'autres, préfèrent couvrir leur tête d'un capuchon et le bas de leur visage avec un foulard ou un keffieh. Pour éviter de laisser des empreintes digitales sur des objets ou des cibles, la plupart des activistes optent pour des « gants magiques », minces et en acrylique, ils sont légers et on les trouve facilement dans les pharmacies et magasins d'escomptes pour environ un dollar . Olivier préfère les « gants de travail », avec du caoutchouc dans les paumes. Ils adhèrent mieux et sont plus pratiques pour manier les outils, ils offrent une meilleure protection contre la chaleur que les gants magiques. Ils sont particulièrement utiles pour renvoyer les grenades de gaz lacrymogènes . Mélissa utilise des mitaines « à tout coup » même si elles isolent l'ensemble des doigts du pouce et qu'elles limitent les possibilités de préhension d'objet.

Pour se black bloquer, Mélissa, Valérie, Olivier et Mathieu aspergent leur foulard d'un mélange d'eau et de jus de citron.

Enfin, la plupart des militant.es reconstruit.es portent un sac à dos en manifestation, dans le dos et sous les vêtements afin de limiter les prises et possibilités de se faire agripper par les forces policières (la majorité); sur son abdomen où le sac peut servir de protection en cas de coups (Mélissa). Le contenu de ces sacs à dos est variable. Catherine et Mélissa sont les seules à y accumuler davantage de vêtements pour d'autres manifestant.es. Catherine apporte des vêtements noirs, gants, foulards ainsi que vêtements de rechange pour elle, mais aussi pour d'autres en cas de besoin. Il faut pouvoir anonymiser des camarades sur place explique-t-elle, lorsqu'ils et elles sont

« taggué.es³⁴ » par des agent.es antiémeutes par exemple . Cette surcharge de vêtements n'est pas forcément lourde, mais cela prend de la place, il lui faut donc un grand sac à dos.

Antoine a appris à couvrir ses chaussures avec des bas de nylons noirs dans l'Ouest canadien, depuis il le fait systématiquement. Mathieu utilise des bottes à cap d'aciers pour protéger ses pieds sous les recommandations d'un militant rencontré. L'ensemble des femmes rencontrées utilise les chaussures qu'elles portent au quotidien, même si celles-ci ne sont pas noires.

Surveillance lors des manifestations

Lorsque Catherine et Mélissa prennent en charge le travail de surveillance dans le cadre des manifestations, elles arpentent à pied les rues avoisinantes des rassemblements avec leurs téléphones cellulaires personnels et envoient des messages textes à leurs camarades qui rendent compte de ce qui se passe en périphérie, en particulier des déplacements policiers. Elles sont alors habillées de façon neutre et font tout pour avoir l'air de n'avoir aucun lien avec la manifestation. Jonathan, lui, parcourt le quartier à vélo tandis qu'Antoine utilise un appareil qui synthétise les ondes radio et qui permet de suivre les communications du SPVM. Il transmet les informations à ses camarades en manifestation par walkie-talkie. Mélissa a déjà vu un ami utiliser ce type de radio depuis son appartement. Depuis, elle ne fait plus de surveillance. Elle en est déchargée et c'est mieux puisque cela ne lui a jamais

³⁴ Être taggué.e consiste à être identifiée par un.e agent.e de police qui lance des capsules de peinture sur les militant.es dans l'optique de pouvoir les identifier plus tard, soit dans la manifestation ou après.

beaucoup plu par ailleurs. Le cas de Mélissa n'est pas isolé, les femmes de mon échantillon ont cessé d'être assignées au travail de repérage chaque fois qu'un appareil de surveillance des ondes radios a été introduit dans une cellule. Si l'ensemble des cellules étudiées n'est pas concerné, il y a toujours réassignation des tâches aux hommes avec l'apparition de nouvelles techniques de surveillance.

Ses processus de redistribution du travail en fonction des outils et des techniques sont précisément au centre de la démonstration de Paola Tabet. Au sujet des activités de chasse des communautés Mbuti et Blackfoot, elle montre comment après avoir été collectivement affectées à la tâche de signalisation - qui consistait à avertir les hommes de la présence des animaux -, tâche dont elles s'acquittaient sans armes offensives ni armes défensives, elles en ont été écartées : « avec l'introduction des chevaux, les techniques se transformèrent et les femmes furent évincées de la chasse » (1998 : 38).

Préparation des outils

Pour l'ensemble des participant.es, l'activisme black bloc implique une certaine part de spontanéité, de débrouillardise, de capacité d'adaptation et de créativité. Il faut savoir profiter du momentum en place pour « se laisser aller », agripper un objet à proximité, le lancer ou encore aller à la confrontation lorsqu'on est témoin d'injustice. Cette dimension du militantisme black bloc revient de manière récurrente dans les entretiens, elle est ce qui caractérise la tactique. Sans la nier, je fais l'hypothèse que l'insistance sur cette part de « créativité » participe de l'occultation de l'autre travail militant black bloc (le travail de préparation qui se situe en amont) et cet autre travail est l'un des terrains de recomposition de la division sexuelle du travail et des rapports sociaux de sexe comme je vais tenter de le montrer maintenant. L'analyse de cette séquence de préparation des actions est l'occasion de voir comment les rapports de pouvoir se matérialisent dans le militantisme black bloc.

J'ai construit mon guide d'entretien en vue de savoir qui fait quoi et avec quels outils, savoirs ou instruments. Au fil des échanges, d'autres questions se sont imposées à moi : quelles connaissances spécifiques sont impliquées? Comment se passe l'apprentissage? Et le partage des savoirs?

Le tableau qui suit présente les différents savoir-faire black bloc évoqués par les activistes en fonction de leur classe de sexe. Afin de faire ressortir ces données, j'ai dressé une liste préalable de savoir-faire militant en lien avec le travail black bloc, en me basant sur les tâches mises de l'avant dans la revue de la littérature. Pour chaque tâche, j'ai demandé systématiquement aux activistes si d'une part ils et elles étaient en mesure de l'accomplir et dans le cas échéant, si ce savoir-faire a été transmis. Il s'avère que non seulement les femmes disent avoir moins de connaissances, mais elles diffusent davantage celles qu'elles possèdent.

Tableau 5.2 Savoir-faire des femmes black bloc

Savoir-faire	Passation	Destinataire
Connaissances juridiques	Oui	Militant.es plus jeunes de son groupe
Savoir monter une trousse de premiers soins	Non	N/A
Savoir fabriquer un cocktail Molotov	Oui	À son groupe affinitaire et leurs ami.es
Connaissance en matière de sécurité (de pratiques organisationnelles clandestines)	Oui	Aux membres de son groupe affinitaire

Tableau 5. 3 Savoir faire des hommes black block

Savoir-faire	Passation	Destinataires
Savoir fabriquer un cocktail Molotov	Non	N/A
Savoir fabriquer un ballon de peinture	Non	N/A
Connaissances en matière de gestion/Montage de sites web	Oui	Formations dans le cadre de leurs emplois salarié
Infographie	Non	N/A
Savoir encrypter des courriels	Non	N/A
Utilisation de logiciels libres	Oui	Sur demande
Piratage de site internet	Non	N /A
Écriture de communiqués ou de tracts	Non	N/A
Pratiques militantes anti-autoritaires	Non	N/A
Organisation d'une manifestation	Non	N /A
Organisation d'un blocage	Non	N/A
Arts martiaux mixtes	Non	N/A

Savoir « se padder ³⁵ » en manifestation	Non	N/A
Réanimation cardio-respiratoire	Non	N/A

Au fil de ses implications militantes, Valérie a pu rencontrer des avocat.es, des étudiant.es en droit ou encore des militant.es qui ont une expérience de judiciarisation. Grâce à ce réseau, elle a des connaissances qu'elle a jugé utile de transmettre à ses camarades : qui contacter en cas d'arrestation, les différentes étapes du processus de judiciarisation, les conséquences légales potentielles de la judiciarisation. Parce que ces informations touchent aux risques que les militant.es sont prêt.es à encourir, il faut les partager dit-elle.

Catherine, du fait de son affectation quasi systématique au poste de « Madame Maalox » n'a pas eu accès à l'acquisition de savoir-faire diversifiés. Ses connaissances en soins paramédicaux sont par ailleurs rudimentaires; elle dit ne pas même connaître les « premiers soins ». Elle sait traiter des blessures mineures du quotidien et verser du Maalox ou autre solution dans les yeux. Elle a découvert le Maalox lorsqu'un militant lui a attribué la tâche de « médecin ». À l'instar de Jonathan, elle n'a aucune formation en secourisme et ne connaît pas les gestes de réanimation cardio-respiratoire. Puisque l'utilisation du Maalox et ses vertus sont connues, Catherine n'a jamais eu l'occasion d'apprendre quoi que ce soit à qui que ce soit,

³⁵ « Se padder » fait référence à l'utilisation de matériaux de rembourrage afin d'amortir les coups donnés par le service d'antiémeute.

affirme-t-elle. Elle aurait pourtant aimé en apprendre davantage sur les différents aspects du travail militant black bloc :

J'aurais aimé savoir faire un cocktail molotov efficace. Au niveau des recettes en tant que telles, je ne sais pas si je peux tout mettre ça là-dedans... Je pense que ça aurait été bon de comment fabriquer les choses... Je pense que y'a rien que j'aurais pas aimé qu'on me montre comment faire. Autre que ça. Les outils comme faire une bannière. De facto je le savais déjà, mais je me rends compte pendant qu'on parle, c'est que je n'ai aucune connaissance sur les recettes. J'aurais vraiment aimé ça. Là je me dis "fuck j'aurais aimé vraiment ça l'apprendre et trouvé un moyen de l'apprendre". Je ne l'utiliserai peut-être jamais de ma vie, mais ça aurait été le fun...

L'utilisation de cocktail molotov était plutôt commune dans son groupe affinitaire. Mais une seule femme savait les fabriquer grâce à son amoureux : il « lui a passé tout le savoir qu'il avait bâti à force de militer depuis plusieurs années ». Être la blonde de ou l'amoureuse de... est toujours porteur de légitimité dans le milieu, nous y reviendrons.

Morgane est la seule qui dit savoir fabriquer des outils et des armes et depuis longtemps. Elle est familière avec l'action clandestine et ne l'a pas découverte en militant, mais bien avant³⁶. Il ne fait aucun doute pour Morgane qu'elle excelle dans la préparation de cocktails molotov : « Je les faisais bien mes cocktails, ils étaient bien tapés, ils ne coulaient pas beaucoup ». Morgane est aussi la seule qui a pu bénéficier du statut de militante qui sait et que l'on écoute :

³⁶ Pour rappel, Morgane a passé plusieurs années dans le crime organisé, qu'elle a finalement pu délaisser peu avant son entrée à l'université.

J'ai aidé beaucoup de gens dans la fabrication de cocktail molotov. C'est vraiment pas compliqué. J'ai aussi amené beaucoup de gens à se sentir à l'aise, sans le forcer dans des situations de manifestations. C'est arrivé souvent en action on en amène des cocktails et que finalement on ne les utilise pas.. Alors il faut s'en débarrasser. Je pense qu'à part mon très grand ami, les deux autres binômes de manif que j'ai eu... Je pense que je leur ai tout appris... Comme une Big Mama! C'est surtout de démystifier.

Mais cela n'a pas duré. Face à son « tempérament bouillant », ceux et celles de son groupe affinitaire « qui viennent du milieu militant universitaire » l'ont rapidement surnommée Hitler.

D'un côté se trouve donc Catherine, « Madame Maalox », la médecin, la nounou et de l'autre côté, Morgane, qui est passée du statut de mama légitime à celui de matriarche. Mais le récit de Morgane montre qu'elle est loin d'accepter cette relégation et qu'elle conteste la séparation du travail militant :

Ça arrive au début, quand j'intègre quelqu'un ou qu'on m'intègre, je dois mettre les choses au clair, leur dire « regarde, ça ne te regarde pas jusqu'où je suis prête à aller ». Je ne suis pas la bonne de service, je ne prépare pas un truc pour ne pas être là ensuite. C'est quelque chose que tout le monde assume, que je ne ferai pas telle action, et là je suis « ben oui ». On me disait tout de suite « tiens regarde on comprend que tu viennes pas jusqu'à cette étape-là à cause de ton kid » et je leur répondais « qu'est-ce que tu penses que je fais ici si ce n'est pas pour participer? C'est vraiment ma position de mère. On m'a critiqué de participer à des actions dangereuses, mais on a accepté que je les mène, que je les prenne sous mon aile.

Antoine et Olivier ont en commun de s'y connaître en informatique et leurs connaissances sont précieuses pour assurer la sécurité des communications militantes, dans un contexte de cyber surveillance accrue. Olivier offre des formations à ses camarades quand il peut. Antoine sait que ce n'est pas donné à tout le monde de

savoir se protéger, que cela dépend notamment du statut et de la génération militante. Il explique:

La difficulté par rapport à la sécurité c'est toujours que les gens s'en câlissent pas. Concrètement quand tu organises des événements tu cryptes tes courriels. Y'a encore des gens qui utilisent facebook et malheureusement c'est souvent les plus pauvres des plus pauvres qui l'utilisent. On est rendu dans un espèce de.. quand tu es rendu à plus de 30 ans, tu es comme dans l'intelligentsia. J'ai une job genre, pis (...). On a quand même pas mal plus de ressources que monsieur et madame tout le monde qui commence à militer. On est toujours un peu les derniers à tomber. Mais oui, si jamais il y avait une volonté qui viendrait de monde qui commence et qui veulent apprendre des affaires, c'est sûr que j'essaierais d'aider. Mais ça n'arrivera pas parce qu'ils n'ont aucune chance de savoir chu qui pis c'est intimidant.

Au-delà de ce seul extrait, l'entretien d'Antoine est significatif des enjeux de distribution des savoirs militants et de ce qui contrarie leur circulation. Militant depuis plus de quinze ans dans diverses organisations d'extrême gauche, Antoine a bien conscience de faire partie d'un groupe qui détient la majeure partie du savoir-faire militant et de disposer, de ce fait même, d'une reconnaissance spécifique qui peut le rendre « intimidant ». Sa feuille de route militante et son emploi stable dans une coopérative de travail engagée lui permettent d'être constamment à jour. Il est toujours au fait des dernières avancées technologiques et des nouveaux outils qui peuvent assurer de meilleures conditions de sécurité. Tandis que d'autres se mettent, faute de connaissance, en danger, il fait partie de ceux qui sont les « derniers à tomber ». Mais Antoine ne voit comment son savoir pourrait être collectivisé.

5.2.2 En action/manifestation

Faire les médics

Faire le médic demande de l'attention, un minimum de qualifications comme je l'ai montré, mais exige de s'exposer au gaz lacrymogène, aux mouvements de foule, aux

frappes policières, etc. Sur mon terrain, ce travail est relégué aux femmes et il est mal aimé. Il est aussi sous-équipé. En plus de la trousse de premiers soins et d'un téléphone cellulaire pour pouvoir appeler une ambulance, Valérie et Catherine comptent sur des lunettes de ski et du Maalox. Un masque à gaz serait plus protecteur, mais plus couteux et moins adapté pour communiquer avec les blessé.es. L'exposition aux gaz provoque des cécités partielles, quoique temporaires.

Finalement, selon les témoignages des participant.es, il arrive que le travail de médecin soit pris en charge pas des hommes, mais ce sont souvent des hommes qui sont formés en soins infirmiers.

Attaquer les flics

Dans le chapitre précédent, j'ai monté en quoi sur mon terrain, le travail militant black bloc est sexué, certaines tâches reviennent davantage aux femmes, d'autres aux hommes et si ces tâches plutôt masculines peuvent être réalisées par des femmes, l'inverse n'est vrai que lorsque le travail peut s'inscrire dans la continuité de l'activité professionnelle.

Toujours sur mon terrain, la confrontation directe avec les forces policières – le corps à corps – n'est pas réservée aux hommes, mais les témoignages recueillis à ce sujet révèlent que les femmes sont à la fois moins nombreuses et sous-équipées. Sur les quatre femmes rencontrées en entretien, Morgane est la seule femme à dire qu'elle s'implique dans le corps à corps. C'est ce qu'elle préfère. Lorsque l'escouade antiémeute se déploie afin de bloquer le passage aux manifestant.es, Morgane court se placer « sur la ligne de front ». Elle recherche l'adrénaline découlant de la confrontation avec les policiers et policières : « En manif, j'ai beaucoup

d'effervescence, je suis très enthousiaste. J'aime plus le corps à corps, j'y trouve mon compte. Ça me dérange pas de manger des coups. Mais j'aime penser que je peux en donner ». En général, elle se sert d'un drapeau. L'effigie du drapeau n'a aucun sens particulier pour elle : « parce qu'on s'en fou au final du tissu. C'est parce que tu as un esti de gros 2X4 et que tu peux t'en servir ». Il lui est aussi arrivé d'utiliser des projectiles (des briques, des roches, des ballons d'anniversaires remplis de peinture). Ces ballons impliquent trop de travail de préparation pour l'effet qu'ils produisent, elle leur préfère de loin le cocktail molotov : « je suis pyromane depuis très très jeune... Je ne me suis pas posé beaucoup de questions, c'est juste logique! »

Antoine, Olivier et Jonathan montent aussi sur les lignes de front. Antoine se munit de cocktails molotov à l'occasion; Olivier de pots de vitres et d'ampoules remplis de peinture. Tous utilisent un drapeau et des projectiles (briques, roches, cannes de conserves trouvées tout au long du parcours de la manifestation). Ils peuvent les lancer à mains nues ou avec un lance-pierre (slingshot³⁷) . Léger et facilement camouflable, il permet d'augmenter la puissance du tir et d'atteindre une cible à plus longue distance. Olivier porte aussi des gants pour pouvoir renvoyer les grenades de gaz lacrymogènes du côté des antiémeutes. Par ailleurs, comme Antoine et comme Jonathan, Olivier s'équipe pour se protéger des coups : rembourrage de papier journal sur les avant-bras, casque de vélo, protège-tibias, boucliers, souliers renforcés et dans un cas, un gilet pare-balles. Ce qui distingue Morgane ici n'est pas son sous-équipement offensif (bâtons, projectiles, etc.), mais bien son manque total d'équipement de protection. Morgane porte en tout et pour tout ses lunettes de ski.

³⁷ Le lance-pierre est un outil pouvant se réaliser à l'aide de branches de bois et de chambre à air de bicyclettes, mais les militants rencontrés s'étaient procuré leur slingshot dans une boutique pour une dizaine de dollars.

Motiver les troupes

Motiver les troupes consiste à égayer les manifestant.es, soit pour susciter, soit pour faire durer un « momentum » d'action directe. C'est l'une des missions favorites de Mélissa dont elle s'acquitte avec des engins pyrotechniques, feux d'artifices et pétards, trouvés en ventes libres et à moindre coût dans des boutiques spécialisées dans les articles de fêtes, qu'elle active aux moments opportuns. Elle utilise quelques fois des fumigènes de couleurs, qu'elle brandit en l'air « pour mettre de la couleur dans la manif ». Jonathan a lui aussi des pétards et des engins fumigènes en manifestation, mais pour lui, ils ont une fonction de projectiles et sont destinés aux cordons antiémeutes.

Protéger les Black Blocs

L'ensemble des personnes répondantes se sont engagé.es dans ce type de travail défensif. Il s'agit bien d'une tâche mixte dont le contenu varie toutefois dès lors que l'on tient des contextes et des outils requis. On peut distinguer deux cas de figure : se défendre face aux forces policières, se défendre des paciflics.

Face aux forces policières, défendre le bloc c'est d'abord s'assurer de rester uni.es afin d'éviter des arrestations isolées, mais aussi pour maintenir un certain rapport de force. Différentes techniques sont mobilisées. Samuel, Morgane et Mathieu utilisent régulièrement une bannière qu'ils et elles déploient en binôme entre les agent.es du SPVM et les autres Black Blocs. En plus de bloquer partiellement la vue sur le contingent, la bannière limite les possibilités d'intrusion et de division du contingent. Les bâches de plastique sont les plus efficaces, plus étanches et plus difficiles à déchirer, mais le plus souvent on se contente de bannière en tissu, de vieux draps récupérés ou encore d'anciennes bannières qu'on recycle.

Tenir la bannière limite les déplacements et implique ainsi une vulnérabilité accrue. Il faut se coordonner avec son binôme, rester vigilant.e à ses déplacements, s'ajuster et communiquer. Tenir une bannière implique aussi d'avoir les mains prises. Les militant.es black blocs occupant cette position d'intermédiaire se retrouvent donc surexposé.es aux frappes policières tout en étant physiquement limité.es quant à leur capacité de défense et de mouvement.

Samuel explique qu'il se prépare en conséquence : il sait qu'il va porter la bannière, il l'a prévu. Il fixe une tige de bois à chacun de ses avant-bras, à l'aide de fil de pêche, ces tiges amortissent les coups de matraque et lui évite d'éventuelles fractures. Mathieu est celui qui a le plus d'expérience dans ce type d'intervention et il est aussi le mieux équipé. En préparation à de manifestations d'envergure, Mathieu, accompagné de ses camarades militants de longue date, passent quelques heures à visionner des séquences vidéo de manifestations des années précédentes. Ils observent les déplacements, les stratégies d'attaques et les armes utilisées par l'escouade antiémeute du SPVM. Il soutient qu'il s'agit d'un exercice utile, pour préparer l'équipement de protection. En plus de porter son masque à gaz et ses bottes à cap d'aciers, Mathieu a des protège-tibias, des protèges avant-bras et des genouillères, du matériel qu'il trouve généralement dans les boutiques d'équipement sportif de seconde main³⁸, pour une dizaine de dollars. Morgane a porté la bannière sans l'avoir prévu, sans aucune protection supplémentaire.

Défendre le Black Bloc suppose aussi de le défendre face aux éventuelles attaques de manifestant.es : les « paciflics ». L'utilisation de ce terme apparaît dans la foulée des manifestations et actions directes en lien avec la grève étudiante de 2012, pour

³⁸ Par ailleurs, Mathieu a tenté l'expérience de porter des jambières de gardien de but de hockey, mais les trouvant trop encombrants, il a opté pour des protèges tibias de soccer.

désigner ceux et celles qui s'en prennent aux black blocs en manifestations. Le terme fait désormais partie du vocabulaire courant des militant.es³⁹.

Ayant été élaborées par des militantEs antiautoritaires, de telles étiquettes avaient alors une double signification. Dans un premier temps elles visaient à exposer une contradiction entre des gestes parfois violents envers d'autres manifestantEs et les discours pacifistes souvent utilisés pour les justifier. D'où l'agencement des mots pacifiste ou peace avec les mots flic ou police. Dans un deuxième temps, ces termes marquaient une distinction entre alliés et adversaires alors qu'ils supposaient que les personnes exhibant de telles pratiques devraient plutôt être considérées comme des ennemis des mouvements sociaux ou même des collaborateurs de la police (2017 :18).

Pour Catherine, les paciflics sont ceux qui tentent d'empêcher des actions en brutalisant les militant.es. Elle s'est maintes fois interposée pour protéger ses camarades, à son corps défendant et sans aucun équipement. Elle raconte :

« Je faisais de la défense. Par exemple, y'a eu une action de péter des vitres de banque... Y'a des gens qui ne faisaient pas parti du Black bloc qui n'étaient pas d'accord avec l'action qui était en train de se poser qui s'interposaient... Je servais de bouclier humain... C'est le cas de le dire, un bouclier humain. »

³⁹ David L'Écuyer souligne avec justesse que si ce terme est porteur de sens et plutôt consensuel dans les milieux militants, il en est tout autre dans la sphère des sciences sociales où aucune recherche ne permet de rendre compte d'une définition ou méthode d'analyse permettant d'appréhender avec rigueur ce phénomène en émergence

5.3 Le corps-outil et ses usages

Ce que relate Catherine résonne fortement avec les développements de Paola Tabet sur les liens qui unissent les rapports au travail, aux outils et aux corps. Chez Tabet, le sous-équipement des femmes, leur dépossession au profit des hommes, n'est pas seulement explicatif de l'assignation différenciée des femmes et des hommes au travail (ici militant), mais aussi, et en dernière analyse, de rapports différenciés aux corps et aux usages qui en sont faits. Examiner les usages de ces corps dans le cadre de l'activisme black bloc m'apparaît d'autant plus fécond que les corps sont précisément ciblés par les violences policières, qu'ils sont en jeu du fait même du recours à une certaine forme de violence, à des outils comme à des techniques de combat. Et ce thème des corps est bien présent dans les recherches qui s'intéressent au corps à corps. En revanche, et je vais y insister maintenant, que les corps soient aussi en jeu dans les autres aspects de l'activisme à travers le travail de care par exemple reste dans l'angle mort des analyses existantes. Non seulement l'activisme black bloc est-il réduit à l'une de ses dimensions, les pratiques offensives sont surétudiées et survalorisées par rapport à la réalité qu'elles recouvrent, mais certains usages des corps s'en trouvent totalement niés et invisibilisés.

Il me semble que l'observation des corps, de la manière dont ils sont instrumentalisés et investis dans le travail militant black bloc est une entrée féconde pour comprendre les recompositions des rapports sociaux de sexe au sein de l'activisme black bloc, à condition, notamment, de ne pas s'en tenir à une vision étroite du travail militant.

L'activisme black bloc, de par la nature de ses activités, implique de facto de mettre son corps en jeu et en mouvement, notamment dans le cadre de l'action directe. Dans les corps à corps, mon matériel tend à laisser penser que les femmes sont sous-équipées tant pour se défendre que pour « attaquer ». Mais en faisant varier le cadre d'observation du travail militant, suivant une définition coextensive qui admet que le

travail militant black bloc déborde le cadre des actions directes, on peut préciser les formes d'utilisation des corps. C'est ce que je vais tenter de montrer maintenant à travers l'analyse de trois types de pratiques militantes black bloc : le corps à corps (1), le transport du matériel (2) le recrutement de nouvelles et nouveaux militants (3).

5.3.1 Corps anonymes, corps dégenrés?

Plusieurs voient dans l'activisme black bloc une opportunité pour troubler le genre, effacer les appartenances aux catégories de sexe, les dissoudre dans la mobilisation d'un corps éphémère et asexué (Thompson, 2010). Les vêtements amples et le port du masque permettraient de dégenrer les corps, de les dépouiller de leurs marqueurs et cela favoriserait des pratiques militantes, elles aussi, asexuées. Catherine émet des réserves quant à l'effectivité de l'anonymat du point de vue du marquage des corps en contexte de manifestation.

Même si on dit qu'on est anonyme, on sait très bien c'est qui pareil, même si la personne ne se vante pas. Si une personne pète une vitre de banque, tu as des "points rad", mais la personne qui fait des boucliers humains pour que l'action se passe, un coup qu'elle n'est plus utile, on s'en crisse. Un gars m'a déjà tassée de son chemin pour pouvoir lancer son cocktail molotov.

Mélissa a elle aussi été physiquement écartée d'une action en raison de son appartenance de sexe par un homme qu'elle ne connaissait pas, mais qu'elle a immédiatement identifié comme un « black bloc alpha »:

Que ce soit moi ou cette personne-là qui le fasse, c'est exactement le même résultat. Je ne fais pas ça pour me faire aimer ou quoi que ce soit. C'est plus... C'est que ces personnes-là ont tout autant le droit que moi de le faire. Mais en même temps, j'ai l'impression que... J'étais en train de le faire, je m'enlignais pour le faire, et tu viens tout péter ce que j'étais en train de faire. Une main pour me reculer, faire comme "c'est correct je

m'en charge". On ne m'a jamais rien enlevé des mains, je pense que sur ça j'ai eu beaucoup de respect des autres personnes. Mais juste le recul, le "s'correct je m'en occupe", le fait de me pousser physiquement, c'est une autre forme d'autorité. Ça non plus, j'ai pas envie que ça arrive. Pis souvent, même si tu es black bloquée, ton corps est quand même.. Ça paraît que t'es une fille ou un garçon des fois. Ça finit par "veux tu me watcher", t'es une fille tu watch pendant que moi je fais son truc ben rad de dude.

« Dans le feu de l'action, il y a toute sorte de parties de nous-mêmes qui ressortent » dit Morgane. « Souvent en frontline j'étais toute seule de fille où il y a de la brasse et des gars me donnaient des ordres ou me barraient la route alors que je sais ce que j'ai à faire ».

Toutes racontent ainsi avoir été physiquement entravées, déplacées et/ou temporairement immobilisées par des camarades. Pour Morgane, dans le feu de l'action et compte tenu de l'urgence de la situation, les corps réagissent par réflexe, mais on voit bien que ces réflexes fonctionnent aussi comme des rappels à l'ordre du genre. Tous les hommes rencontrés en entretien ont témoigné de leurs préoccupations féministes, tous disent se surveiller et souhaiter développer pratiques militantes proféministes. Aucun des entretiens recueillis ne se prête à une analyse en termes de domination calculée. Reste que la spontanéité attribuée à la tactique black bloc, qui lui vaut d'être classée comme une tactique progressiste du point de vue du genre paraît bien surestimée....

Dans *Le corps construit*, Guillaumin avançait que la fonction sociale première des corps est de marquer une division entre les sexes. Il s'agit de « l'une de ses fonctions sociales que d'actualiser, de rendre visible ce qui est considéré comme la division fondamentale de l'espèce humaine : le sexe; division fondatrice du système social et supposé implicitement devoir l'être de toute société possible » (1992 :117).

Ce marquage des corps intervient donc pour Guillaumin sur chaque aspect du développement humain comme nombreux rappels de la subordination des femmes. En ce sens, l'organisation sociale du corps des femmes se matérialise au-delà des sphères de la division sexuelle du travail et la reproduction familiale, passant notamment par la mode, l'alimentation, la motricité individuelle, l'éducation des enfants, l'apprentissage de la coopération,⁴⁰ etc. Les observations de Guillaumin trouvent écho dans l'activisme black bloc, notamment quant à l'utilisation sexuée de l'espace public qu'elle qualifie de confrontation dissymétrique : « les femmes restreignent sans cesse leur usage de l'espace, les hommes le maximalisent » (1992 :132). S'il est d'ores et déjà possible de rendre compte de la possibilité des militants black bloc de déplacer le corps des femmes, de les faire dévier de leur trajectoire initiale, les prochaines sections permettrons d'éclairer l'usage différencié des corps dans le cadre de tâches militantes black bloc.

5.3.2 Le corps à corps

Nous avons vu que les altercations avec les forces policières étaient davantage masculines que féminines sur mon terrain et que les hommes étaient mieux équipés. Dans la littérature sur les Black Bloc comme dans l'espace militant, le corps à corps est associé à une pratique « guerrière », « machiste » et « virile », et parfois « juvénile ». Pourtant nombre de travaux qui s'intéressent à la combativité féminine montrent que les corps à corps ont ponctué l'histoire des luttes portées par les femmes (cf. Chapitre introductif). Le cas des suffragettes qui ont choisi de s'organiser en non-mixité et de recourir à l'action directe (sabotage, corps-à-corps, incendies) en est un

⁴⁰ L'étude des corps black blocs et de ses usages sous le prisme des travaux de Colette Guillaumin est une entrée féconde tant pour l'actualisation de ses recherches que pour rendre compte de la complexité des pratiques d'oppression des femmes dans un contexte qui se veut anti-oppressif. Plusieurs éléments mentionnés par les activistes rencontrés abondent dans ce sens et mériterait d'être un objet de recherche en soi.

exemplaire. Pour rappel, les suffragettes se sont formées au jiu-jitsu, technique d'autodéfense venue du Japon, puis reprise et revue par de nombreux pays. Et pour Elsa Dorlin :

ce qu'il faut retenir de cette expérience pionnière, est le fait que l'autodéfense est utilisée comme une technique utile face aux violences multidimensionnelles, comme expérience visant à transmettre, notamment aux femmes, des techniques de défense face à des situations où elles se retrouvent seule à seul avec l'agresseur (dans l'espace public ou la sphère domestique) (2017 :57).

Elsa Dorlin insiste par ailleurs sur ce qui se joue dans l'apprentissage et la mise en acte de ces techniques de combat pour les femmes:

En libérant les corps des vêtements qui entravent les gestes, en déployant les mouvements, en détournant, dévoyant l'usage d'objets familiers (parapluie, épingle, broche, manteau, talons), en ravivant les muscles, en exerçant un corps qui habite, occupe la rue, se déplace, s'équilibre, l'autodéfense féministe instaure un autre rapport au monde, une autre façon d'être. Ainsi, en apprenant à se défendre, les militantes créent, modifient leur schéma corporel propre – qui devient alors en acte le creuset d'un processus de conscientisation politique (2017 :58).

Dorlin nous invite ainsi à interroger les rapports subjectifs au corps-à-corps, soit le sens que les activistes investissent dans cette pratique du corps à corps, ce qui s'y joue. Certes, faire partie de ceux qui sont identifiés au dream team black bloc est source de rétributions militantes (accès aux points rad, et anar, réputation et inscription dans la mémoire collective, réseau d'ami.es et de partenaires intimes, etc.). Cependant, à l'exception de celui de Morgane, l'ensemble des entretiens aborde la question du corps à corps sous le prisme de la souffrance. Antoine, qui a la plus

longue expérience des lignes de front, dit aussi que c'est ce qu'il aime de moins en moins. Il continue pourtant de se mettre en jeu, mais il explique :

Je pense que je suis vieux... Mais tout ce qui est de la mise en application concrète... C'est vraiment trop stressant pour ce que ça devrait être. C'est vraiment difficile de gérer ses émotions. Un coup que tu as le plan et que tu commences à bouger, et que tu commences à faire les trucs. C'est vraiment là que ça devient difficile de faire les choses. C'est toujours un bout difficile, mais en même temps t'es satisfait parce que tu l'a fait. Mais c'est toujours le bout plus "bon. ok. Ça va passer."

C'est aussi la douleur qui revient en premier dans l'entretien de Samuel au sujet de ses expériences de la ligne de front, même s'il insiste ensuite sur la satisfaction qui l'éprouve à exprimer sa rage. Il décrit par ailleurs le sentiment vécu lors de sa première manifestation en black bloc : « On a tout détruit, c'pas compliqué, c'était la folie. J'avais un certain sentiment de liberté, pis de rage mélangé ensemble. C'tai comme si j'étais capable en fait de crier la rage que j'avais, que j'ai jamais été capable de mettre dans des mots. »

Mélissa en vient à douter : « c'est quoi la finalité de tout ça? C'tu juste moi qui reçois des coups de matraque à longueur de journée où il y va y avoir quelque chose qui va débloquer après? »

Tandis que Mathieu se demande si son rapport à la violence qui est source de souffrance ne vient pas de sa socialisation de classe, il pense avoir été trop protégé :

tu n'es pas là pour avoir du plaisir, t'es là, t'es prêt à manger des coups, t'es prêt à entendre des flash bomb, à être dans le gaz lacrymogène. Pis de toujours avoir ça dans la tête, c'est pas comme aller à la Ronde mettons... C'est pas une partie de plaisir. Je ne suis pas le gars le plus courageux du monde. Je suis un gars un peu... Tu as vu le portrait, le profil de vie douillet que j'ai eu toute la vie. La crainte de souffrir est présente.

Pour les personnes effectuant cette tâche, le corps-à-corps implique un passage obligé vers la souffrance et semble être indissociable de leur activisme black bloc. Dans le cadre des entretiens, le sens accordé à la violence faite aux corps et le rapport à la souffrance qui en découle n'ont pas fait l'objet d'investigation particulière. Il m'est plutôt apparu lors de l'analyse des entretiens. En ce sens, si la mise en jeu des corps fait bien apparaître une dimension émancipatrice et jouissive, tel que Samuel l'a mentionné, dans le même temps, le rapport à la souffrance qui se trouve impliqué mériterait d'être davantage examiné.

5.3.3 Le transport

Se contenter de dire que les femmes sont limitées à leurs propres corps, c'est décrire la situation en termes optimistes; il est plus juste de dire qu'elles sont utilisées en tant que corps.

(Paola Tabet, 1998 :68)

Le tableau présenté au chapitre IV montrait que le transport était une tâche féminine sur notre terrain, et cela s'applique dans tous les cas de figure, qu'il s'agisse de conduire des individus sur les lieux d'une action ou de transporter le matériel. Or il arrive que le fait d'être assigné à cette tâche ne s'accompagne d'aucune information sur le déroulement de l'action. Surtout, la participation à l'action est alors limitée : on agit au titre de conductrice de voiture et on est là parce qu'on a une voiture. Les corps sont concrètement affectés au transport de ceux des hommes, mais cette tâche n'est en aucun cas l'occasion d'une libération et d'une conscientisation politique pour reprendre les formules de Dorlin au sujet de l'autodéfense féministe.

L'expérience de Valérie est sans doute la plus éloquente sur les usages qui sont faits des corps des femmes en tant que moyens de transport. Valérie est souvent chargée de déplacer le matériel nécessaire pour des actions directes en transports en commun. Dans son groupe d'affinité, Valérie était systématiquement « le mulet ». Elle transportait donc l'ensemble des outils qu'elle redistribuait une fois rendue sur les lieux de la manifestation. Lorsque je la questionne sur les raisons pour lesquelles cette tâche lui revenait, elle m'explique,

C'est que j'avais l'air plus straight. Ça passait mieux. C'était comme un peu un dommage collatéral. Au début je trouvais ça cool de me proposer en me disant que c'est vrai que je passe mieux. Mais c'est devenu comme pris pour acquis. C'est la chose que j'ai le moins aimé faire parce que justement ça amène tellement d'angoisses...

Le transport de matériel est en effet risqué dans le cadre d'un conflit social où les risques d'arrestations et de fouilles préventives sont démultipliés. Valérie s'en occupait seule et était elle-même sous-équipée pour se défendre contre les forces policières en cas d'arrestation.

5.3.4 Le recrutement

De quelles manières les groupes se forment-ils? Dans quelles circonstances une personne est-elle intégrée au groupe? Au regard de mes entretiens, il apparaît que le mode d'entrée ou le processus d'inclusion à un contingent black bloc, les rétributions qui en découlent et la nature des relations militantes varient en fonction du sexe . Je propose plus spécifiquement ici de mobiliser le concept d'échange économique-sexuel (Tabet, 2004) pour éclairer les modalités selon lesquelles la sexualité peut intervenir dans le mode de recrutement et d'organisation affinitaire des Black Blocs.

L'échange économique-sexuel désigne pour Tabet :

l'ensemble des relations sexuelles entre hommes et femmes impliquant une transaction économique. Transaction dans laquelle ce sont les femmes qui fournissent des services (variables, mais comprenant une accessibilité sexuelle, un service sexuel) et les hommes qui donnent, de façon plus ou moins explicite, une compensation (dont la qualité et l'importance sont variables, cela va du nom au statut social, ou au prestige, aux cadeaux, à l'argent) en échange de ces services (2009 :3).

L'échange économique-sexuel n'est pas forcément un processus où les paramètres sont explicites, voire même conscients de la part des deux parties. Se basant sur de précédentes recherches ethnographiques et d'entretiens qu'elle a menés auprès de femmes notamment au Niger, l'objectif de Tabet dans *La grande arnaque* est de briser le cadre analytique qui oppose la prostitution aux autres relations hétérosexuelles issues d'institutions considérées comme « légitimes », telles que la famille ou le mariage. Tabet aborde donc la question des services sexuels et des prestations qui en découlent sous le prisme du continuum, permettant ainsi d'aborder la sexualité comme un acte social s'inscrivant dans l'ensemble des rapports sociaux de sexe, laissant ainsi de côté l'aspect de la moralité de l'acte. L'intérêt de ce concept quant à l'étude des modalités de recrutement des activistes black bloc réside dans l'étude du lien entre la nature des relations intimes des militant.es et les opportunités qui en découlent.

À plusieurs reprises, Olivier a « introduit » des femmes non seulement dans ses groupes d'affinités, mais dans une plus large mesure à l'activisme black bloc. La plupart du temps, il a fait leur connaissance dans le cadre de son emploi de permanent dans une association étudiante. S'il n'a pas systématiquement eu de rapport sexuel avec elles, il affirme avoir « vécu une forme d'intimité avec certaines d'entre-elles ». Il se trouvait alors dans une position d'autorité vis-à-vis des nouvelles militantes à la fois en tant que permanent et en tant que militant plus expérimenté. Jonathan est

reconnu comme un militant radical dans certains réseaux anarchistes. À la question de savoir si ce statut lui donne des privilèges et lesquels, il répond qu'il se sert parfois sciemment de ce statut et de ses habiletés d'orateur à des fins de séduction.

Je pense que c'est comme un mix entre savoir que c'est un discours à tenir pour avoir une certaine finalité. Mais c'est aussi un sujet passionnant, donc c'est un espèce de mix. Utiliser un discours de radicalité que pour une finalité de sexualité, ou en abuser... Pour moi... l'idée de séduire quelqu'un... J'essaie d'être honnête. Ou... La personne t'intéresse, et que tu sais que c'est un sujet qui la passionne, ben oui ça m'arrive.

Son réseau militant est « tissé serré et complexe ». Il compte plusieurs de ses anciennes ou actuelles partenaires sexuelles qu'il a pu côtoyer successivement ou simultanément. Certaines sont issues d'autres espaces militants et c'est lui qui les a invitées à participer aux actions directes de son groupe. Il lui est arrivé d'être confronté par des amies lui reprochant son manque de considération envers certaines femmes du groupe : « Je me suis fait dire que je manquais un peu de considération pour des gens, en particulier des femmes, qui n'avaient pas les mêmes privilèges ou capitaux sociaux, culturels de militantisme ». Mélissa n'est pas à l'aise « de militer avec une personne juste parce qu'elle couche avec un ami », cela ne lui semble pas très prudent dans le contexte actuel. Olivier et Jonathan ont donc été à plusieurs reprises recruter les jeunes femmes avec lesquelles ils entretenaient des relations sexuelles.

Aucune des femmes rencontrées n'a été introduite à l'activisme black bloc par un partenaire sexuel. Ce sont plutôt des amies ou des collègues de classe qui les ont invitées. Catherine, Morgane et Valérie qui étaient déjà militantes et membres de groupes d'affinité, ont toutefois fait l'expérience de voir leurs statuts modifiés en raison de leurs relations aux hommes.

Valérie militait déjà lorsqu'elle a rencontré son « chum » dans le cadre de tournées de mobilisation et qu'elle a contribué à son recrutement. Valérie disposait alors d'une certaine reconnaissance dans son groupe affinitaire, on lui faisait confiance. Le chum de Valérie (étudiant en médecine) s'est donc vu intégré aux actions du groupe, mais de manière ponctuelle. Son association n'avait pas de mandat de grève et le plus souvent, il faisait le « médecin ». En entretien, elle explique ce que cette nouvelle relation a pu impliquer pour elle par la suite:

C'est trash mais je pense que j'ai pu participer à l'organisation parce que mon chum de l'époque était aussi ami avec ces personnes-là ou du moins respecté, même si j'ai connu d'abord ces gens-là... J'ai toujours senti que c'était plus mon chum qui était invité à l'organisation. C'est jamais en tant que militante que j'ai été invitée.

Au final, Valérie a le sentiment d'être devenue « la blonde de » avec le temps, et d'avoir ainsi perdu sa légitimité militante.

Morgane témoigne d'une expérience semblable. Elle commence à militer seule grâce à une amie et puis propose à son partenaire de s'impliquer. Elle lui transmet alors tout ce qu'elle sait. Après quelques actions directes en commun, Morgane ne souhaite plus mener d'action avec son conjoint. Il se révèle surprotecteur et Morgane a le sentiment de perdre son autonomie. Le partenaire de Morgane se voit attribuer une reconnaissance immédiate dans les milieux militants d'extrême-gauche alors que Morgane se considérait depuis toujours comme une outsider comme nous l'avons vu : « tout d'un coup, j'ai eu plus de reconnaissance, les gens commençaient à savoir j'étais qui. J'étais devenue quelqu'un... ben en fait j'étais la blonde de Julien⁴¹ ».

⁴¹ Nom fictif

Alors même que Valérie et Morgane n'ont pas fait leur entrée en tant que « blonde de », elles le sont devenues. Olivier et Jonathan n'évoquent jamais ce statut de « chum de... ». Il n'y a donc ni symétrie, ni réciprocité dans ces relations, comme le suggère Tabet (2004 :47).

Catherine a commencé à utiliser la tactique black bloc avec quelques ami.es durant la grève étudiante de 2012. Elle a entretenu des relations sexuelles et amoureuses avec différents partenaires pendant la grève et affirme que ces relations sont explicatives de ses entrées et participations à différents contingents. Concrètement elle explique que son activité sexuelle lui a donné accès à de nombreux réseaux militants, en lui permettant de rencontrer de ses amants. Mais en même elle dévoile combien ses réseaux ont pu la sexualiser, en la considérant comme étant toujours disponible et pour tous, faute d'avoir un chum stable⁴² :

On dirait que si un gars disait “je couche avec elle” c'est comme si les autres se disaient “ah ben oui ok moi aussi alors je peux coucher avec elle”. Comme je disais au début que dès que tu couches avec un il faut que tu sois disponible pour tout le monde. À cause de ça ça agrandit forcément le réseau, même si tu ne couches pas avec tout le monde. Les gens tout d'un coup sont intéressés par toi. Et surtout plus au niveau du réseau. Parce qu'au niveau... que ça soit au niveau des connaissances, je dirais que non.

Pour rappel, Catherine n'a jamais occupé d'autre fonction que celle de « Madame Maalox » et de « bouclier humain ». Les rétributions qu'elle a pu tirer de ses

⁴² Ce cas rappelle l'analyse de Guillaumin : « toute femme non appropriée officiellement par contrat réservant son usage à un seul homme, c'est-à-dire toute femme non mariée ou agissant seule (circulant, consommant, etc.) est l'objet d'un concours qui dévoile la nature collective de l'appropriation des femmes » (1992 : 42)

implications paraissent ainsi bien maigres : l'ampleur de son réseau se traduit concrètement par une multiplication des occasions de se faire imposer un travail militant qu'elle n'aime pas.

5.4 Conclusion

Au regard de mon terrain d'enquête, on peut parler d'un certain monopole au sujet de deux savoirs militants : ceux qui sont liés à la fabrication du matériel explosif; ceux qui sont liés aux technologies informatiques. Ce monopole s'explique au moins partiellement par un manque au niveau du travail militant qui consiste à former les autres. Pour ce qui est des engins explosifs et des techniques informatiques, les femmes se trouvent dans une situation de dépendance vis-à-vis de leurs camarades masculins.

Dans la seconde section du chapitre, j'ai tenté de montrer que la mise en jeu du corps diffère en fonction du sexe. D'abord, des récits des hommes se dégagent un thème central que je n'avais pas anticipé : celui de la souffrance physique. Du côté des entretiens menés avec les femmes, il est apparu que la mobilisation de leur corps dans le processus de recrutement prenait pour celles-ci une dimension spécifique. Si tant les hommes que les femmes rencontrés affirment avoir entretenu des relations intimes, les femmes ont vu leur statut militant réduit à « la blonde de ».

CONCLUSION

Pour rappel, à l'origine de cette recherche se trouve le constat d'une contradiction interne à la tactique black bloc. Malgré une volonté politique de développer des pratiques anti-oppressions, y compris de sexe, le militantisme black bloc n'échappe pas à la dynamique des rapports sociaux de sexe comme en témoignent nombre de militantes féministes.

Pour tenter de démêler ce paradoxe, je me suis appuyée sur les outils issus de la sociologie féministe qui s'intéresse aux mouvements sociaux et au travail militant. Avec ces outils, il s'agissait plus spécifiquement d'interroger la tactique black bloc en l'envisageant comme une activité concrète de travail militant et de chercher à voir si et en quoi l'organisation de ce travail peut contribuer à expliquer les dynamiques de sexe, soit l'existence de groupes de sexe hiérarchisés à l'intérieur des espaces black blocs.

Sur le plan théorique, la démarche mise en œuvre dans ce mémoire s'inscrit dans le droit fil des théorisations de la division sexuelle du travail militant héritées de l'analyse féministe matérialiste des mouvements sociaux mixtes à hégémonie masculine.

J'ai par ailleurs proposé de prolonger ces analyses en accordant une attention particulière à la distribution des outils, des savoirs et des armes, en m'inspirant des travaux de Paola Tabet (1998).

Deux postulats ont plus spécifiquement orienté ma recherche. En tenant compte des spécificités de mon terrain –le caractère clandestin et affinitaire de la tactique black bloc-, j’ai fait l’hypothèse que la division sexuelle du travail militant prenait une forme propre à ce militantisme et qu’elle génèrait des effets eux aussi spécifiques à l’intérieur des espaces black blocs (1). Toujours sur ce fil du travail militant, j’ai soutenu que l’analyse de l’accès aux outils, aux armes et aux savoirs tactiques constituait une porte d’entrée heuristique pour analyser la configuration des rapports sociaux de sexe dans le militantisme black bloc (2).

Sur le plan empirique, mon projet initial était de combiner observation non-dissimulée et non-participante des réunions d’organisation d’actions directes black bloc avec des entretiens semi-dirigés auprès d’activistes black bloc. J’aurais alors pu mettre en rapport les discours et les pratiques observées concernant le travail militant. Faute de mobilisations substantielles impliquant le recours à la tactique black bloc sur la période consacrée à l’enquête de terrain (été 2016), il ne m’a pas été possible de procéder aux observations directes. Ce mémoire a finalement pour matériel des discours sur les pratiques.

Principaux résultats de recherche

Comment situer sociologiquement les activistes black blocs? À quelles fractions de classes et à quelles classes d’âges, appartiennent les personnes répondantes? Que sait-on de leurs modes de vie, de leur statut matrimonial, de leurs niveaux de revenus, de leurs parcours académiques et professionnels ? En d’autres termes, quelles sont les trajectoires sociales de celles et ceux que j’ai pu rencontrer ?

L'analyse de la littérature disponible (chapitre 1) montre d'abord que l'activisme black bloc reste sous-étudié en sociologie, y compris en sociologie du militantisme et des mouvements sociaux. Dans le chapitre II, j'ai défendu l'importance et la possibilité de construire une sociologie des Black Blocs à distance des lectures qui considèrent qu'ils et elles relèvent de l'irrationnel, de l'incontrôlable ou bien d'un héroïsme inexplicable. Ce deuxième chapitre ne prétend évidemment pas faire cette sociologie des blacks blocs, elle ne peut être qu'un projet collectif, mais il propose quelques pistes en ce sens. J'ai d'abord voulu insister sur la nécessité de raisonner en termes de parcours pour tenter de situer sociologiquement les adhérent.es de la tactique black bloc. L'analyse de leurs trajectoires biographiques, académiques, professionnelles et militantes met de l'avant de multiples similarités et appelle au décloisonnement des sociologies. En ce sens, si une frange de la sociologie de la jeunesse tend à l'interpréter comme l'étape précédant l'entrée dans la vie professionnelle et familiale, mon échantillon démontre que les activistes concilient de front le travail salarié, la vie académique, le militantisme. Pour Morgane, Valérie et Olivier, s'y ajoute la parentalité. Si la revue de la littérature sur les black blocs tend à aborder cette forme d'activisme en vase clos laissant ainsi sous-entendre qu'il y aurait un profil-type d'activiste black bloc, l'analyse du parcours militant des répondant.es démontre tout autre chose. Il y a un multipositionnement des militant.es, qui inscrivent leur lutte dans les sphères associatives, syndicales, communautaires et cléricales. De ce point de vue, ce ne sont pas les militant.es black bloc qui sont spécifiques, mais plutôt le travail militant requis par la tactique black bloc, notamment en raison de son caractère clandestin.

Le travail black bloc, qu'est-ce que ça représente en termes de tâches?

Dans le troisième chapitre, j'ai voulu montrer en quoi consiste l'activisme black bloc du point de vue de la sociologie du travail militant. L'objectif était double : rendre compte de ce qui caractérise ce travail clandestin black bloc et de ce qu'il recouvre

dans le contexte actuel de développement des technologies de surveillances policières qui ont notamment pour effet de créer des tâches spécifiques visant à assurer une « culture de sécurité » et à limiter les risques d'infiltration policière. J'ai montré que cette « culture » venait renforcer le caractère affinitaire de la tactique black bloc et qu'elle impliquait la valorisation de certains savoir-faire militants. Si l'activisme black bloc peut regrouper plusieurs tendances politiques pouvant notamment inscrire leur engagement dans des termes de soulèvement, d'émotions et d'insurrections (Thompson : 2010), les personnes rencontrées reconnaissaient que leur activisme pouvait se lire comme du travail militant. Il était alors d'autant plus intéressant de distinguer les tâches directement identifiées au *dream team black bloc* de celles qui sont laissées pour compte, non dites, exclues de la définition du travail militant, et pourtant effectuées par l'un.e ou l'autre des répondant.es.

Le quatrième chapitre est centré sur la distribution des tâches militantes black bloc. Il montre que le travail militant black bloc est sexué et que sa distribution est façonnée par les rapports entretenus au travail domestique. Afin de rendre compte de ces mécanismes, les travaux de Le Quentrec et Dunezat sur l'articulation entre le travail domestique et militant m'ont permis d'alimenter mes réflexions. Malgré les multiples différences de nature de nos terrains respectifs et des pratiques militantes propres aux mouvements ou organisations étudiées, il n'en reste pas moins que les modalités d'engagement dans le militantisme se recoupent sur deux points. Premièrement, les mères militantes vont adapter leur militantisme à l'organisation du temps domestique. Deuxièmement, les hommes sont dégagés du travail militant à connotation domestique, sauf lorsque celui-ci constitue un prolongement du travail salarié (2017). Ce chapitre montre finalement qu'il existe une corrélation entre les tâches non-dites, exclues de la définition du *Dream team black bloc* et les tâches assignées aux femmes dans mon échantillon.

Finalement, après avoir documenté le « qui fait quoi », je me suis intéressée à la question de savoir : « avec quels instruments » ?

Pour rappel, mon hypothèse initiale était que l'étude de la distribution des outils, des armes et des savoirs technologiques utiles au militantisme clandestin black bloc était à même de rendre compte de la matérialisation des rapports sociaux de sexe dans les contingents étudiés. Plus spécifiquement, j'ai montré 1) qu'il existe un sous-équipement des femmes par rapport aux hommes que j'ai rencontrés - qu'il existe donc un rapport sexué à l'équipement sur mon terrain - et 2) qu'en dernière analyse, les corps sous équipés sont instrumentalisés : en diverses occasions ils deviennent des outils de travail militant black bloc.

Ce dernier chapitre propose une typologie des savoir-faire et outils militants mais il documente aussi les modalités d'acquisition et de distribution des instruments et savoirs de lutte. Compte tenu de la spécificité du travail clandestin et du recours à des actions illégales, j'ai pu remarquer qu'une multitude de tâches en lien avec « le maintien d'une culture de sécurité » passait par des connaissances informatiques de facto monopolisées par les hommes. Ces savoir-faire n'ont pas été l'objet de partage ou de passation entre militant.es. Le second monopole concerne la fabrication d'engins explosifs. S'il est possible de constater un processus de co-formation, celui-ci est sexué et exclue les femmes. Une des spécificités du militantisme black bloc consiste en la mise en jeu perpétuelle du corps des activistes : que ce soit pour attaquer les forces policières, défendre des camarades d'attaques ou pour soigner les blessé.es. Il apparaît que l'usage du corps est sexué et que pour les femmes, le processus de recrutement implique que leur réduction au statut de « partenaire de ».

Limites de la recherche

Cette recherche n'est évidemment pas sans limites. La plupart des femmes rencontrées sont des militantes féministes sensibles à la question de la division sexuelle du travail militant. Nous avons donc d'emblée une complicité concernant les objectifs de recherche et dans l'intention de soutenir ma démarche, elles ont elles-mêmes pointé des indicateurs de la division sexuelle du travail militant « classique » au cours des entretiens pour prouver l'existence d'une division sexuelle du travail black bloc.

Une seconde médiation a influencé le cours des entretiens. Mes engagements féministes et dans les luttes antarcérales datent de plusieurs années et compte tenu du caractère affinitaire du mode d'organisation black bloc et de la « culture de sécurité », les activistes recruté.es connaissaient probablement mon parcours. Le mode de recrutement a par ailleurs fait que plusieurs participant.es étaient ami.e avec une personne de mon entourage pouvant témoigner de mes positionnements politiques. Si mon accès au terrain a été facilité, il va de soi que les entretiens ont été marqués par ces dispositions et qu'une série de discours visant des mises en scène de soi féministes ont ponctué mes échanges avec les hommes de l'échantillon.

Malgré ces discours convenus ou que les participant-es pensaient attendus, l'analyse des entretiens révèle une distribution non seulement sexuée mais sexuante du travail, des outils et des armes, qui a des effets bien concrets sur les corps. Reste que les pistes développées dans ce mémoire mériteraient d'être testées et mise à l'épreuve par l'observations des pratiques (réunions de préparation d'action, formations, recrutement etc...). Cela permettrait de saisir les modalités de passations de savoir-faire black bloc et les manquement à l'apprentissage collectif (fabrication d'outils, de projectiles black bloc) avec davantage de finesse.

Pertinence scientifique

En dépit des limites de cette recherche, il me semble que ce mémoire peut contribuer à la production de nouvelles connaissances et impulser de nouveaux projets. J'ai d'abord montré la pertinence d'étudier la division sexuelle du travail militant black bloc pour mieux comprendre ce qu'implique ce militantisme. Quoiqu'il emprunte à des registres d'actions collectives déjà anciens et répertoriés en histoire comme en sociologie l'activisme black bloc reste tout de même relativement récents au Québec et dans une plus large mesure, en Amérique du Nord, où il est encore peu documenté.

Avec ce mémoire, j'ai aussi voulu contribuer à la sociologie de la division sexuelle du travail militant. Jusqu'ici, elle se construit à partir d'observations centrées sur des organisations à la fois plus connues et institutionnalisées que les contingents black blocs. En faisant travailler les analyses et les problématiques sur ce nouveau terrain, j'espère avoir contribué à défendre la sociologie des rapports sociaux de sexe. Finalement, débattre des résultats de cette recherche me semble utile d'un point de vue féministe militant.

ANNEXE A

GRILLE D'ENTRETIEN

1. Identification personnelle des militant.es:

Quel est ton âge?

Quelle est ta langue maternelle?

Dans quelle ville habites-tu?

Quelle est ta ville d'origine?

T'identifies-tu à une minorité? (personnes racisées, communauté culturelle distincte et minoritaire, d'une « minorité visible », minorité sexuelle?)

Es-tu célibataire en couple, Marié.e, union libre, conjoint de fait, relations intimes et/ou affectives et/ ou complices ou autres?

Quelle est ton orientation sexuelle?

T'identifies-tu comme un homme, une femme, cisgenre transgenre, intersexe, transexuelle, two-spirits, autre, ne s'applique pas?

As-tu des enfants? Personne à charge? Combien? Quel âge? Est-ce que C'est toi à la charge ou la garde à temps plein?

Vis-tu seule, en colocation, chez tes parents, avec ton partenaire? Ton ex-partenaire?

Quel est ton niveau de scolarité complété?

Quel est ton travail actuel?

2. Origine sociale:

Quelles études ont faites tes parents?

Quelle est leur profession?

Dans quelle tranche de revenus se situe chacun de tes parents? ([0\$ à 10 000\$], [10 000\$ à 20 000\$], [20 000\$ à 30 000\$], [30 000\$ à 50 000\$], [50 000\$ à 80 000\$], [80 000\$ à 120 000\$] [Plus de 120 000\$])

Quelles études ont faites tes grands-parents?

Quelle était leur profession?

As-tu des frères et soeurs? Combien?

Quel est leur niveau de scolarité? Profession?

Dans quelle tranche de revenus se situent-ils et elles? ([0\$ à 10 000\$], [10 000\$ à 20 000\$], [20 000\$ à 30 000\$], [30 000\$ à 50 000\$], [50 000\$ à 80 000\$], [80 000\$ à 120 000\$] [Plus de 120 000\$])

3. Trajectoire biographique

Question

Peux-tu me raconter ton parcours scolaire?

Sous-questions

Comment finanças-tu tes études? As-tu eu du soutien extérieur?

Combien as-tu d'argent pour vivre par mois?

Quelles sont tes expériences de travail rémunéré?

4. Travail domestique

Question :

Quelles sont tes expériences de travail domestique?

Sous-questions

Quand tu étais jeune, comment le travail était réparti chez toi?

Ensuite, en colocation ou relation concubine?

Quelles sont tes expériences de travail d'autres types qui sont non rémunérés (bénévole, gratuit, de soutien, de soin (personnes à charge? Enfants)?

Question :

Quels sont les rôles, les pratiques domestiques dans ta famille?

Sous-questions :

Comment sont divisées les tâches?

Qui fait principalement le travail domestique?

Question :

Est-ce que tu peux me raconter une semaine typique de travail pour me donner une idée de la répartition de ton temps (heures de cours, travail domestique et de soin, travail militant, travail salarié)?

5. Militantisme

Question :

Est-ce que tu peux me raconter ton parcours militant jusqu'à maintenant?

Sous questions:

Quand as-tu commencé à t'identifier comme militant/militante?

Comment ça s'est passé/qu'est-ce qui t'as amené à t'impliquer?

Est-ce que c'est une ou des personnes qui t'ont initié à la militance?

Est-ce qu'il y avait des préoccupations politiques dans ta famille? Lesquelles?

Est-ce que tes proches (famille (parents, soeurs, frères), partenaires, amis proches) ont un parcours militant?

Question :

En ce moment milites-tu dans un mouvement ou une organisation spécifique? Si oui laquelle?

Question:

Est-ce que tu peux nous décrire cette organisation? vous militez sur quoi?

Sous-questions :

As-tu une position formelle dans l'organisation?

Quelle est ta position?

Quelles sont les tâches que tu dois accomplir?

6. Black blocs

Question:

Premièrement, quelle est ta définition d'un Black Bloc?

Question :

Qu'est-ce que ça implique un black bloc efficace en termes de tâches?

Question :

Qu'est-ce que c'est pour toi la définition d'une culture de sécurité?

Question :

Quelles tâches ça implique, garder les camarades en sécurité?

Sous-questions :

Pour toi, quelles sont les tâches les plus pénibles? Pourquoi?

Celles que tu préfères? Pourquoi

Question :

Pourrais-tu décrire sommairement ton passage militant vers le mode black Bloc?

Sous-questions :

Est-ce que tu t'impliques dans d'autres organisations en même temps? Lesquelles?

As-tu un groupe Black Bloc spécifique avec lequel tu fais les actions?

Comment ce groupe s'est-il composé?

Quel est le ou les modes d'actions priorités dans le groupe dans lequel tu t'impliques?

Est-ce qu'il y a des cibles particulières? Si oui quels genres de cibles?

7. Travail militant black bloc

Question :

As-tu déjà refusé de réaliser une action directe? Laquelle?

Sous-questions :

Si oui pourquoi?

Comment est-ce que ça été reçu?

Si elle a été réalisée, qui l'a alors accomplie?

Question :

Estimes-tu que des personnes retirent du bénéfice personnel de leur propre travail?

Sous-questions :

Du travail des autres?

Quelle forme ça peut prendre?

Question :

Considères-tu que le travail que tu effectues est reconnu?

Question :

Est-ce que tu participais à des réunions d'organisation?

Sous-questions :

Ou tu allais te greffer à un groupe?

Ou quelqu'un.e te donnait les indications?

As-tu déjà tenu une rencontre d'organisation chez toi?

Pourquoi cette façon de faire?

Question :

Comment décrirais-tu les prises de parole dans les réunions dans lesquels tu t'impliquais?

Sous-questions :

Qui effectuait les prises de paroles dans les réunions d'organisation dans lesquels tu t'impliquais?

Y avait-il une certaine forme d'animation des réunions?

Effectuais-tu des prises de parole? Si oui, sur quel sujet? De quelle nature?

Question :

Comment décrirais-tu le processus de prise de décisions dans les milieux dans lesquels tu t'impliquais?

Sous-questions :

Qui participe aux prises de décision?

Y a-t-il des délibérations? Sur quels sujets?

Quelles sont tes réflexions?

Les partages-tu avec des membres du groupe?

8. Outils, armes et savoirs militants

Question :

As-tu déjà fait du repérage avant une action? Si oui, peux-tu me décrire comment ça fonctionnait?

Sous-question :

Étais-tu avec des personnes qui avaient cette tâche?

Question :

As-tu déjà utilisé un de ces outils?

Projectiles

- Briques
- ampoules de peinture
- boule billard
- slingshot
- canettes de peinture
- fumigènes
- Sarbacane
- Pétards
- Bouteille vitre
- ballon peinture
- Autres? Lesquelles?

Autres outils

- Pied de biche

- Bâton de baseball
- Drapeau bâton de bois
- Bannières (à titre défensif ou pour cacher?)

Signalisation

- As-tu déjà espionné les lignes de CB des flics?

Question :

As-tu fait du repérage? Dans quelles circonstances?

Question :

As-tu déjà fait de la désarrestation? Peux-tu me décrire ton expérience?

Question :

As-tu déjà fait partie de la première ligne pour amortir l'attaque des flics? Peux-tu me décrire ton expérience?

Question :

As-tu déjà aidé des gens à s'enfuir? Peux-tu me décrire ton expérience?

Question :

As-tu appris à fabriquer les armes? Si oui, comment s'est déroulé cet apprentissage?

Question :

Est-ce que quelqu'un.e était désigné.e pour s'occuper de l'acquisition du matériel nécessaire à sa construction?

Question :

Qui se chargeait de faire parvenir les troussees de premiers soins complètes?

Question :

Quel est le processus de répartition des tâches pour l'organisation d'une action? (volontaires, mandatés, désignés).

Sous-questions :

Est-ce qu'il y avait des tâches les plus populaires?

Question :

Est-ce que lors de tes participations, outre l'habit noir, tu mettais de l'équipement particulier?

Question :

Quelles informations circulaient avant les actions, qui parvenaient à toi?

Sous-questions :

De quelles manières ces informations étaient transmises avant les actions?

As-tu déjà vécu des réserves quant à la forme de l'action à faire (ex, niveau de risque, manque de préparation, choix tactique, etc..)

En as-tu parlé à des membres du contingent? Si oui, à qui? Comment ça été reçu?

9. Rapport de pouvoir

Pour les femmes :

Question :

Te considères-tu féministe? Comment ça se traduit dans ton militantisme?

Question :

En tant que féministe dans un groupe, côtoyais-tu des personnes identifiées hommes qui se réclamaient du féminisme?

Sous-questions :

Quels rapports entreteniez-vous?

Étaient-ce des alliés?

Si oui, sur quels enjeux, concernant quelles tâches?

Pour les hommes :

Question :

Te considères-tu comme profémministe?

Sous-questions :

Quelles sont les actions concrètes que tu as faites afin d'être un allié?

As-tu déjà été confronté à des actions ou prises de paroles par des femmes dans ton expérience militantes? Si oui, sur quels enjeux?

Comment as-tu réagi?

Question :

Si la situation s'applique à ton expérience, milites-tu ou as-tu milité avec ton-ta tes partenaires intime?

Sous-question :

Comment décrirais-tu cette expérience?

Est-ce que c'est déjà arrivé?

Question :

As-tu déjà décelé et formulé à tes camarades des critiques quant aux rapports de domination présents dans les modes d'organisation d'actions directes?

Sous-questions :

De quelles natures sont ces critiques?

Te sens-tu à l'aise de les formuler?

Comment c'est reçu ou pas?

Question :

Est-ce que tu as déjà été confronté.e par des personnes militantes sur des rapports de domination que tu pourrais (ou aurais pu) perpétrer?

Sous-questions :

Lesquelles?

Et qui faisait cette critique?

Question :

Est-ce que tu aimerais revenir sur une question ou un moment de l'entretien en particulier?

Question :

Est-ce qu'il y a une question que tu aurais aimé te faire poser?

BIBLIOGRAPHIE

Bellemare-Caron, Rémi, 2013 « Les anarchistes et le mouvement étudiant », dans Remi Bellemare-Caron, Émilie Breton, Marc-André Cyr, Francis Dupuis-Déri & Anna Kruzynski (dir.), *Nous sommes ingouvernables : les anarchistes au Québec*, 353 p.

Bonelli, Laurent, 2011, « De l'usage de la violence en politique », *Cultures & Conflits*, vol. 81-82, no, 1, p.7-16.

Bourdieu, Pierre, 1980, *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, 268 p.

Boutron, Camille, 2012, « La “terroriste”, la “milicienne” et la “policière” : implication des femmes dans la violence armée au Pérou », dans Coline Cardi et Geneviève Pruvost, *Penser la violence des femmes*, Paris, La Découverte, p. 137-154.

Bugnon, Fanny, 2012, « La médiatisation », dans Coline Cardi et Geneviève Pruvost, *Penser la violence des femmes*, Paris, La Découverte, p. 361-374.

Bugnon, Fanny, 2015, *Les « amazones de la terreur »*, Paris, Payot& Rivages, 234 p.

Cardi, Coline et Geneviève Pruvost (dir), 2012, *Penser la violence des femmes*, Paris, Éditions la Découverte, 441 p.

Chevalier, Clara, 2012, « Des émeutières passées sous silence? L'invisibilisation de la violence des femmes au prisme du genre (Paris,1775) », dans Coline Cardé et Geneviève Pruvost, *Penser la violence des femmes*, Paris, La Découverte, p. 85-94.

Collectif de débrayage, 2013, *On s'en câlisse : histoire de la grève printemps 2012*, Québec, Montréal, Éditions Sabotart, 283 p.

Corrêa dos Santos, Sylvio Pedrosa, 2014, « Corps en mouvement : Les Black Blocs à Rio et les représentations de la résistance », *Les temps modernes*, vol. 2, no. 678, p.73-92.

Cyr, Guillaume, Philippe Dumaine, Marie-Élaine LaRochelle et Maxime Vallée, 2013, « P!NK BLOC, stratégies subversives en temps de grève », dans Marie-Ève Surprenant et Mylène Bigaouette, *Les femmes changent la lutte, : au cœur du printemps québécois*, Montréal, Éditions Remue-Ménages, p.131-140.

Daune-Richard, Anne-Marie et Anne-Marie Devreux, 1992, « Rapports sociaux de sexe et conceptualisation sociologique », *Recherches féministes*, vol. 5, no. 2, p. 7-30.

Dayan-Herzbrun , Sonia, 2012, « Femmes du Liban et de la Palestine dans la lutte armée », dans Coline Cardé et Geneviève Pruvost, *Penser la violence des femmes*, Paris, La Découverte, p. 120-137.

Dorlin, Elsa, 2017, *Se défendre : Une philosophie de la violence*, Paris, Zones, 251 p.

Dulermoz, Quentin, 2012, « Des communardes sur les barricades », dans Coline Cardé et Geneviève Pruvost, *Penser la violence des femmes*, Paris, La Découverte, p. 106-119.

Dunezat, Xavier, 1998, « Des mouvements sociaux sexués », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 19, no. 2/4, p.161-195.

Dunezat, Xavier, 2006, « Syndicalisme et domination masculine en France : parcours bibliographique féministe », *Recherches féministes*, vol. 19, no. 1, p.69-96

Dunezat, Xavier, 2017, « L'articulation entre travail domestique et travail militant. Le cas des "mouvements des sans" en France », *Recherches féministes*, vol. 30, no.2, p 255-275.

Dupuis-Déri, Francis, 2003, *Les Black Blocs : la liberté et l'égalité se manifestent*, Montréal, Lux, 209 p.

Dupuis-Déri, 2004, « Penser l'action directe des Black Blocks », *Politix*, vol.17 no. 68, p.79-109.

Dupuis-Déri, Francis, 2007, *Les Black Blocs : la liberté et l'égalité se manifestent*, Montréal, Lux, 247 p.

Dupuis-Déri, Francis, 2013, *Who's afraid of the Black Blocs? Anarchy in action Around the world*, Toronto, *Between the lines*, 215 p.

Dupuis-Déri, Francis, 2016, *Les Black Blocs : la liberté et l'égalité se manifestent*, Montréal, Lux, 350 p.

Dussault-Brodeur, Mirianne, 2015, « Le caractère politique de la violence contestataire, analyse de la grève étudiante de 2012 au Québec », *Maîtrise en sciences politiques*, Université du Québec à Montréal.

Eckert, Henri, 2005, « "Déclassement: de quoi parle-t-on? A propos de jeunes bacheliers professionnels, issus de spécialités industrielles », Net.doc, no. 19, p. 1-40

Falquet, Jules-France, 2003, « Division sexuelle du travail révolutionnaire : réflexions à partir de la participation des femmes salvadoriennes à la lutte armée (1981-1992) », Cahiers d'Amérique Latine, no., 40, p 109-128

Falquet Jules-France, 2005, « Trois questions aux mouvements sociaux "progressistes". Apports de la théorie féministe à l'analyse des mouvements sociaux », Nouvelles Questions Féministes, vol. 24, no. 3, p.18-35.

Fillieule, Olivier, 2009, « De l'objet de la définition à la définition de l'objet. De quoi traite finalement la sociologie des mouvements sociaux? », Politique et société, vol. 28, no. 1, p. 15-36.

Fillieule, Olivier, 2013, « Quelques réflexions sur les milieux étudiants dans les dynamiques de démobilisation », European Journal of Turkish Studies, no. 17, p.1-12.

Gaudet, Louis-Frédéric et Rachel Sarrasin, 2008, « Fragments d'anarchisme au Québec (2000-2006) », dans Francis Dupuis-Deri, (dir.), Québec en mouvement. Montréal, Lux éditeur, p.177-198.

Godineau, Dominique, 2012, « Introduction », dans Coline Cardi et Geneviève Pruvost, Penser la violence des femmes, Paris, La Découverte, p. 67-74.

Guillaumin, Colette, 1978, « De la transparence des femmes nous sommes toutes des filles de vitrières », Questions féministes, no. 4, p-51-54.

Guillaumin, Colette, 1992, Sexe, Race et Pratique du pouvoir. L'idée de Nature, Paris, Côté-Femmes, 240 p

Gotman, Anne, 1988, Hériter, Paris, Presses Universitaires Françaises, 256p.

Ingenito, Laurence et Geneviève Pagé, 2017, « Entre justice pour les victimes et transformation des communautés : des alternatives à la police qui épuisent les féministes », *Mouvements*, vol. 92, no. 4, p. 61-75.

Johsua, Florence, 2007, « Chapitre 1- Les conditions de (re) production de la LCR » dans Florence Haegel, *Partis politiques et système partisan en France*, 460 p.

Johsua, Florence, 2015, *Anticapitalistes; une sociologie historique de l'engagement*, Paris, Éditions La Découverte, 280 p.

Juhem, Philippe, 2001, « Entreprendre en politique. De l'extrême-gauche au PS : la professionnalisation politique des fondateurs de SOS-Racisme », *Revue française de science politique*, vol. 51, no. 1, p. 131-153.

Juteau Danielle, Nicole Laurin, 1988, « L'évolution des formes de l'appropriation des femmes : des religieuses aux "mères porteuses" », *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, vol. 25, no. 2, p. 183-207.

Kergoat Danièle, Françoise Imbert, Hélène Le Doaré, Danièle Senotier, 1992, « Les infirmières et leur coordination 1988-1989 », Paris, Lamarre, 192 p.

Kergoat Danièle, 2010, « Le rapport social de sexe de la reproduction des rapports sociaux à leur subversion », *Actuel Marx*, p.60-75.

Kergoat Danièle, 2013, « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe », dans Hélène Hirata, Laborie Françoise, Le Doaré Hélène, Senotier Danièle (dir.), *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris p.35-48.

Leclercq, Catherine et Julie Pagis, 2011, « Les incidences biographiques de l'engagement Socialisations militantes et mobilité sociale. Introduction », *Sociétés contemporaines*, vol. 84, no. 4, p. 5-23.

L'Écuyer, David, 2017, « "Paciflics", diversité des tactiques et contre-attaques féministes : analyse des altercations entre manifestant-e-s durant la grève de 2012 », *Maîtrise en sociologie*, Université du Québec à Montréal.

Lefèvre, Sylvain, 2011, *ONG& Cie : mobiliser les gens, mobiliser l'argent*, Paris, Presses Universitaires Françaises, 224 p.

Le Quentrec, Yannick, 2009, « Les militantes politiques et syndicales à l'épreuve du temps domestique », *Informations sociales*, vol.3 no. 153, p. 112-119.

Le Quentrec, Yannick, 2014, « Heurts et bonheurs des militantes : le travail syndical face au travail domestique », *Nouvelle revue de psychologie*, vol. 2, no.18, p.147-161.

Martin, Hélène et Séverine Rey, 2008, « Creuser les évidences toutes naturalisées. Entretien avec Paola Tabet », *Nouvelles Questions Féministes*, vol 27 no. 3, p. 127-137.

Mathieu, Nicole-Claude, 1971, « Notes pour une définition sociologique des catégories de sexe ». *Épistémologie sociologique*, no. 11, p. 19-39.

Mathieu, Nicole-Claude, 1991, *L'anatomie politique catégorisation et idéologies du sexe*, Paris, Côté-Femmes, 291 p.

Mauger, Gérard, 1998, *L'âge des classements : sociologie de la jeunesse*, Paris, Cultures et sociétés urbaines : CNRS, 200 p.

Mauger, Gérard, 2001, « "La jeunesse n'est qu'un mot". À propos d'un entretien avec Pierre Bourdieu », *Agora débats/jeunesse*, no. 26, p. 137-142.

Mauger, Gérard, 2015, *Âges et générations*, Paris, La Découverte, 128 p.

Nicourd, Sandrine (dir.), 2009, *Le travail militant*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 128 p.

Sawicki, Frédéric et Johanna Siméant, 2009, « Décloisonner la sociologie des mouvements sociaux. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*, vol. 51, no. 1, p. 97-125

Siméant, Johanna, 2001, « Entrer, rester dans l'humanitaire : des fondateurs de MSF aux membres actuels des ONG médicales françaises », *Revue française de science politique*, vol. 51, no. 1, p. 47-72.

Sommier, Isabelle, 2008, *La violence révolutionnaire*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 195 p.

Sorel, Georges, 2013, *Réflexions sur la violence*, 8^e éditions, Genève : Entremonde, 279p.

Tabet, Paola, 1998, « Les mains, les outils, les armes », dans *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps*, Paris, L'Harmattan, 206 p.

Thomas, Adrien, 2017, « Les permanents fédéraux : ressorts et dilemmes de la professionnalisation syndicale », *Sociologie*, vol. 8, no. 3, p. 265-282.

Thompson, A.K., 2010, « Chapitre 4 : You can't do gender in a riot » dans *Black Bloc, White Riot*, Oakland, AK Press, p.108-126.

Tilly, Charles, 1984, « Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », *Vingtième siècle : Revue d'histoire*, no. 4, p. 89-108.

Trachman, Mathieu, 2009, « La banalité de l'échange. Entretien avec Paola Tabet », *Genre, sexualité & Société*, <http://journals.openedition.org/gss/1227>

Trotsky, Léon, 1963, *Terrorisme et communisme*, Paris, Union Générale d'éditions, 316 p.

Van de Velde, Cécile, 2015, *Sociologie des âges de la vie*, Paris, Armand Colin, 127 p.

Willemez, Laurent, 2003, « Engagement professionnel et fidélités militantes. Les avocats travaillistes dans la défense judiciaire des salariés », *Politix*, vol. 16, no. 62, p. 145-164

Willemez, Laurent, 2013, « Apprendre en militant : contribution à une économie symbolique de l'engagement », *Presses universitaires de Louvain*, p.51-65.

Zùquete, José, 2013 « Men in black : Dynamics, Violence and Lone Wolf potential » *Terrorism and political violence* , vol. 26 no. 1, p.95-109.